









32706/A/2

H-x1

18/1



55.12.5

23559

telget  
Paris 09



# OBSERVATIONS D E

## CHIRURGIE.

Ausquelles on a joint plusieurs  
Réflexions en faveur des  
Etudians.

*Par HENRY-FRANÇOIS LE DRAN,  
de la Societé Academique des Arts, Chi-  
rurgien Juré à Paris, Ancien Prevôt de  
sa Communauté, & Ancien Chirurgien  
Major de l'Hôpital de la Charité, Dé-  
monstrateur en Anatomie dans le même  
Hôpital.*

TOME SECOND.

*Menard. med.*



A PARIS,

Chez CHARLES OSMONT Imprimeur-Libraire,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.

*Avec Approbations & Privilege du Roy.*





# TABLE

## DES OBSERVATIONS

Contenues dans ce Tome.

OBS. <b>B</b> ubonocelle. Hernie Crura-	
LVII. le ,	page 1
LVIII. Ouverture de Corps. Hernie	
Crurale ,	11
LIX. Bubonocelle. Hernie Inguina-	
le ,	22
LX. Hernie Complète. Entérocelle ,	37
LXI. Hernie Complète. Entero-Epi-	
plocelle ,	48
LXII. Hernie Complète. Entéro-	
Epiplocelle ,	52
LXIII. Hernie Epiplonphale faisant	
Abscès à la Région Epigastrique ,	59
LXIV. Abscès au Ventre ,	67
LXV. Tumeur entre le Péritoine &	
les Muscles du Bas-ventre ,	78
LXVI. Abscès dans la Membrane	
Adipeuse ,	87
LXVII. Collection de pus à la Ré-	
gion Lombaire ,	101
LXVIII. Abscès dans le Tissu cellu-	
Tome II.	*

# T A B L E

*laire du Péritoine. Région Iliaque ,*

111

- LXIX. *Collection de pus avec Carie se manifestant au Lombe gauche,* 117
- LXX. *Supuration. Suite de petite Vérole,* 126
- LXXI. *Sarcocelle. Tumeur au Testicule ,* 132
- LXXII. *Tumeur schirreuse sur le Testicule ,* 139
- LXXIII. *Fistule au Scrotum ,* 145
- LXXIV. *D'une Castration ,* 149
- LXXV. *Hydrocelle dans un Sac herniaire ,* 155
- LXXVI. *Abscès au Périnée. Carie de tout l'Os Pubis du côté droit ,* 163
- LXXVII. *Fistule au Périnée ,* 173
- LXXVIII. *Fistule au Périnée ,* 183
- LXXIX. *Pierre en l'Uréthre. Fistule au Périnée ,* 189
- LXXX. *Maladie de la Vessie ,* 196
- LXXXI. *Loupe dans l'Entrefesson ,* 201
- LXXXII. *D'une Fistule Borgne & interne à l'Anus ,* 207
- LXXXIII. *Fistule à l'Anus ,* 211
- LXXXIV. *Abscès fistuleux Vérolique à l'Anus ,* 216
- LXXXV. *Abscès fistuleux & vérolique ,* 219



# DES OBSERVATIONS.

LXXXVI. <i>Fistule à l'Anus Complète, causée par un corps étranger dans le Rectum,</i>	222
LXXXVII. <i>Amputation des Hémorroïdes,</i>	225
LXXXVIII. <i>Hémorroïde,</i>	228
LXXXIX. <i>Playe à l'Estomach,</i>	231
XC. <i>Playe au Bas-ventre avec issue de l'Epiploon,</i>	238
XCI. <i>Coup d'Epée au Ventre,</i>	243
XCII. <i>D'un Accouchement singulier,</i>	247

## DE L'EXTREMITÉ INFÉRIEURE.

XCIII. <i>Anchilose de l'Articulation du Fœmur avec l'Os des Isles,</i>	254
XCIV. <i>Anchilose au Pied,</i>	261
XCV. <i>Carie à l'Os des Isles,</i>	265
XCVI. <i>Tumeur à la Cuisse. Collection de pus,</i>	277
XCVII. <i>Carie au Grand Trochanter,</i>	286
XCVIII. <i>Tumeur par congestion à la Cuisse,</i>	292
XCIX. <i>Fracture de la Cuisse. Commotion de tout le Corps,</i>	298
C. <i>Loupe au Genouil,</i>	301
CI. <i>Amputation,</i>	307
CII. <i>Carie dans l'Articulation du</i>	

# TABLE DES OBSERV.

<i>Genouil. Amputation,</i>	311
CIII. <i>Tumeur sérophuleuse au Genouil. Amputation.</i>	315
CIV. <i>Spina Ventosa,</i>	320
CV. <i>Playe à la Jambe,</i>	332
CVI. <i>Erésipéle Phlegmoneux,</i>	336
CVII. <i>Playe à la Jambe. Effets du Canon,</i>	340
CVIII. <i>Fracture compliquée du Pied. Amputation,</i>	351
CIX. <i>Luxation du Pied droit,</i>	358
CX. <i>Gangrenne de cause interne,</i>	362
CXI. <i>Gangrenne &amp; Charbon,</i>	367
CXII. <i>Carie de l'Os du Metatarse qui soutient le gros Orteil,</i>	369
CXIII. <i>Carie des Os Sésamoides,</i>	377
CXIV. <i>Carie au gros Orteil par cause interne,</i>	381
CXV. <i>Ulcère sur la Malléole externe,</i>	389

Fin de la Table du Tome II.



OBSERVATIONS  
DE  
CHIRURGIE.



DU BAS VENTRE.



LVII. OBSERVATION.

*Bubonocelle. Hernie Crurale.*



E sieur Louis Joly âgé de  
84 ans tomba le 25 De-  
cembre 1725. en des-  
cendant du Coche de  
Versailles, & fut sur le champ at-  
taqué d'une Hernie Crurale du cô

*Tome II.*

A



té droit : ( depuis long-tems il portoit un Brayer , parce qu'il avoit eû autrefois la même maladie. ) Il resta environ quinze jours dans cet état , & ne crut pas devoir ôter son Brayer , ignorant que la compression qu'il faisoit étoit capable de faire augmenter les accidens. Enfin la douleur qu'il ressentoit dans l'Aisne étant continuelle, il se fit transporter à la Charité le 9 Janvier 1726.

Depuis sa chute il avoit vomi généralement tout ce qu'il avoit pris, solide ou liquide, n'en pouvant garder pas même une cuillerée : il n'avoit pas non plus été à la selle depuis son accident. Il avoit le Ventre gonflé sans inflammation apparente, & il n'y sentoît de douleur que lorsqu'on l'y touchoit. L'endroit de la Tumeur seul étoit toujours douloureux, quoiqu'il n'y eût point d'inflammation à la Peau : la fièvre étoit

médiocre , le poulx très-lent & dur.

J'essayai inutilement de faire la réduction des parties , ce qu'on avoit déjà tenté avant qu'il vînt à l'Hôpital ; & comme la guérison me paroissoit fort équivoque , de quelque maniere qu'on s'y prît , je fis mettre sur la Tumeur un cataplasme émollient , & je mandai pour le lendemain matin Messieurs Du Tertre & Petit , afin de résoudre ensemble ce que nous aurions à faire.

M. Reneaulme Médecin lors de quartier audit Hôpital , vit le 10 au matin le malade. Il fut d'avis de continuer les cataplasmes émolliens jusqu'à l'après midi ; & pour essayer d'épargner au malade une opération dangereuse , il recommanda aux Religieux qu'ils eussent soin , lorsque le cataplasme auroit fait son effet , sur les cinq à six heures du soir , de faire mettre le ma-

#### 4 OBSERVATIONS

lade auprès du feu, prosterné, soutenu seulement sur les Coudes & les Genoux, & de l'y laisser un quart d'heure, pendant lequel tems les parties pourroient rentrer. C'est une attitude dont on lui avoit vané le succès pour la réduction des Hernies.

J'avois peu de foi à ce remède; ainsi je ne laissai pas de consulter avec mes deux Confreres, & nous concluames à l'opération, persuadez que toutes les prostrations du monde n'étoient pas capables de réduire la Hernie. Nous crumes cependant ne devoir pas en interrompre la cérémonie, pour désabuser ceux qui y avoient confiance. Dans un cas ordinaire, nous n'avons garde de perdre ainsi vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'Intestin peut se gangrener; mais le malade dont il s'agit ayant été déjà dix-sept jours dans le même état, nous pouvions at-



## DE CHIRURGIE. 5

tendre encore un jour. Les Religieux furent exacts ; le malade essaya le remède , & il n'y gagna que beaucoup de fatigue. M. Per-ron qui s'applique sur-tout à cette partie de la Chirurgie , & qui y est très expert , m'a dit qu'il a essayé plusieurs fois cette méthode sur le rapport de M. Winslow Docteur en Médecine , & qu'il ne l'a jamais vu réussir.

Le onze au matin , seizième jour de l'accident , je fis l'opération. C'étoit une Entero-Epiplocelle. Les parties avoient passé par-dessous le Ligament de Fallope du côté des Os Pubis , & poussant devant elles la lame du Péritoine , elles s'en étoient fait un sac , où elles étoient enfermées ; c'est ce qu'on appelle le Sac herniaire.

Je commençai par découvrir le Sac en la manière ordinaire , après quoi je coupai le Ligament pour essayer de réduire les

## 6 OBSERVATIONS

parties sans ouvrir le Sac herniaire. Je m'apperçus aussi-tôt après, que ce n'étoit pas le Ligament qui faisoit le plus fort étranglement, & que c'étoit l'entrée du Sac, qui, ayant été long-tems comprimée par la pelotte du Brayer, s'étoit rétrécie. Alors y portant mon Doigt, je sentis que ce Sac ressembloit à une bourse fermée, & que son entrée seule étoit capable d'empêcher la réduction des parties, tant elle étoit étroite. J'ouvris le Sac, & j'y trouvai une portion d'Epiploon qui faisoit aussi une espece de sac ou de coëffe, dans laquelle l'Intestin étoit enfermé. Je fendis cette coëffe sans la détacher du Sac herniaire auquel elle étoit adhérente dans toute sa circonférence. Je dilatai ensuite avec le bistouri caché l'entrée du Sac, de même qu'on dilate l'Anneau dans la Hernie Inguinale, & je réduisis l'In-

testin qui étoit d'une couleur un peu brune, mais qui n'étoit pas gangrené. La portion de l'Intestin étranglée n'étoit guères plus grosse qu'une cerise. Je laissai la petite portion d'Epiploon qui étoit adhérente au Sac, comptant qu'elle tomberoit par la supuration.

Je me contentai de mettre dans la playe une espee de pelotte de charpie entourée d'un linge fin ; pelotte qui fermoit le passage aux parties, & qui cependant permettoit l'issue des sérositez, si quelque chose devoit sortir. Je soutins le tout avec le bandage ordinaire.

Au bout de trois heures j'humectai tout mon appareil avec l'huile rosat pour consoler la playe, que la dureté de l'appareil imbibé de sang pouvoit fatiguer. Demi-heure après l'opération je fis saigner le malade, & il alla aussitôt à la selle, rendant plus de vents que de matieres. Une heure après

## 8 OBSERVATIONS

Je lui fis donner un lavement émollient & carminatif; il rendit un bassin entier des grosses matieres, & il fut soulagé; il prit un bouillon & ne vomit plus. Je fis faire & renouveler de trois en trois heures des embrocations émollientes sur tout le Ventre.

La maladie alla passablement bien jusqu'au onzième jour de l'opération; cependant le malade sentoît toujours quelques douleurs dans l'Abdomen, ayant un léger cours de ventre mêlé de sang; il avoit un grand dégoût, & il s'affoiblissoit peu à peu: enfin il mourut sans agonie.

Je l'ouvris en présence de plusieurs Chirurgiens; nous trouvâmes à l'Intestin Ileum à l'endroit qui étoit proche de la playe, & qui probablement avoit été la portion étranglée, une marque noire & gangrenée de la largeur d'un liard, sans qu'il fût percé. Dans



toute la longueur du Jejunum d'espace en espace, il y avoit au moins une quinzaine de taches noires toutes pareilles, & trois ou quatre de même à la portion de l'Ileum qui remplissoit la région Iliaque droite; tout le reste du Canal étoit sain, & à peine paroissoit-il qu'il eût été enflammé: les autres parties étoient saines.

## REFLEXIONS.

Dans cette observation on voit que le Ventre du malade n'étoit presque pas douloureux, & qu'il étoit peu tendu.

Dans l'ouverture du Cadavre on ne trouva point d'inflammation au Canal Intestinal, & cependant on vit d'espace en espace des taches noires & gangrenées: comment donc cette gangrenne a-t-elle pû se faire? Les inflammations dans les Vieillards ne vont jamais

## 10 OBSERVATIONS

si vîte que dans les jeunes gens ; cela ne viendrait-il pas de deux causes , ou de ce que le sang est chez eux moins sujet à s'enflammer , ou de ce que le tissu de leurs Vaisseaux ayant moins de ressort , il tombe plus difficilement dans cet éréthisme ou tension tonique qui en rétrécit le diamètre ? Ces mêmes parties qui ne paroissent que légèrement enflammées ne laissent pas de tomber en gangrene , & cela parce que les liqueurs y circulant lentement , s'arrêtent aisément.



## LVIII. OBSERVATION.

*Ouverture de Corps. Hernie Cru-  
rale.*

Cette Observation jointe à la précédente pourra mettre en évidence une vérité qui regarde l'étranglement dans les Hernies, & dont les Auteurs n'ont pas encore parlé.

Le 5 Mars 1726. on vint me prier à une heure après midi d'aller voir le Cocher de M. Denis, rue Thibaud-aux-Dez. Y étant arrivé, on me dit que depuis huit jours il souffroit de grandes douleurs dans le Ventre, qui avoient commencé par une Descente à laquelle il étoit sujet, & qu'il tenoit pour l'ordinaire réduite avec un Biayer : qu'on en avoit fait la

## 12 OBSERVATIONS

réduction vingt-quatre heures après la sortie des parties ; qu'il avoit été saigné deux fois, & que malgré la réduction, les douleurs excessives & un vomissement continuél avoient subsisté.

Mon Confrere M. Anauld le fils qui avoit fait la réduction de la Hernie, voyant subsister les accidens, avoit fait avaler au malade quinze ou seize onces de Vif-argent, persuadé qu'en conséquence de l'inflammation, il avoit pû se faire un Volvulus, & que la durée des accidens pouvoit en être une suite. Le Vif-argent ayant été inutile, quelqu'un s'étoit avisé de faire prendre au malade un lavement de tabac, parce que les selles étoient supprimées. Les deux remèdes, & sur-tout leur inutilité, avoient fort allarmé le Maître & les Domestiques.

J'examinai le malade, à qui je ne trouvai presque plus de poulx,

& qui étoit mourant. Il n'y avoit plus de Tumeur dans l'aîsne; mais en sa place on y sentoît une espèce de vuide, & le Ligament de Fallope s'étoit tellement prêté au volume de la Hernie, qu'on pouvoit presque fourer les quatre Doigts avec la Peau par dessous.

Je me ressouvins d'abord de l'étranglement que j'avois vû, formé par l'entrée du Sac seulement, dont j'ai parlé dans la précédente Observation, & je presumai que l'Intestin remis dans le Ventre avec le Sac Herniaire y étoit encore enfermé & étranglé; mais voyant le malade sur sa fin, je ne crus pas devoir risquer une opération infructueuse, & par là la décréditer. Le malade mourut à cinq heures du soir.

Je voulois désabuser toute la maison qui étoit prévenue contre le vis-argent que le malade avoit pris, & disculper mon Confrere;



#### 14 OBSERVATIONS

je voulois en même tems m'éclaircir, & voir si j'avois pensé juste sur la cause de la mort ; aintî je demandai à faire l'ouverture , ce que je n'obtins qu'avec beaucoup de peine. Je mandai M. Arnould qui avoit fait la réduction ; & sur mon idée que je lui communiquai avant de procéder à l'ouverture, il me dit qu'il se souvenoit que lors de la réduction , il n'avoit point senti ce gargouillement que l'Intestin fait le plus souvent quand on le réduit, & que les parties qui faisoient la Hernie étoient rentrées, & avoient passé par dessous le Ligament en un bloc, comme auroit fait une bale de Jeu de Paulme.

L'ouverture du corps vérifia ce que j'avois dit. Nous trouvâmes dans le Ventre le Sac Herniaire qui avoit trois pouces de profondeur sur huit pouces de circonférence ; & dans ce Sac étoit encore enfermée une demie aulne de l'In-

testin Jejunum. Tenant le Sac à pleine main , je voulus en faire sortir l'Intestin , en le tirant par l'un des bouts ; mais la chose me fut impossible , tant l'entrée du Sac étoit resserrée , & je n'en vins à bout qq'en dilatant cette entrée avec les ciseaux. Comment l'Intestin auroit-il pû sortir du Sac , & rentrer par le Taxis ? Toute la portion de l'Intestin Jejunum au-dessus de l'étranglement étoit très-dilatée , pleine de liquide & de vif-argent ; & par l'inflammation , elle avoit contracté près d'un travers de doigt d'épaisseur à toute sa circonférence. Le Mésentere même qui soutient le Jejunum avoit par la même raison contracté une épaisseur surnaturelle , & les Vaisseaux qui y répondent étoient très-gonflés & gorgés de sang.

## REFLEXIONS.

Dans cette Observation & dans

## 16 OBSERVATIONS

la précédente, on trouve l'entrée du Sac Herniaire retrécie au point de former seule l'étranglement. Comment cela se peut-il faire? Dans toutes les Hernies qui sortent & dont on fait la réduction par le Taxis, le Sac Herniaire subsiste ; & quoiqu'on réduise les parties, le Sac ne rentre pas toujours ; c'est ce que j'ai remarqué dans nombre de sujets dont j'ai fait l'ouverture, à qui j'ai trouvé d'un ou d'autre côté, & quelquefois des deux, un Sac Herniaire plus ou moins grand. Dans ceux qui avoient tenu leurs parties réduites par l'usage du Brayer, j'ai trouvé l'entrée du Sac très-resserrée & étroite ; mais je l'ai trouvé fort large dans ceux qui n'avoient pas porté de Brayer. J'ai ouvert plusieurs enfans morts de différentes maladies, qui avoient eu des Descentes en nourrice, & qui avoient été guéris par le Brayer. Je leur ai trouvé à tous

le

le Sac Herniaire, quoiqu'ils fussent guéris depuis long-tems : J'ai trouvé dans tous, que l'entrée du Sac n'étoit que resserrée, & qu'on pouvoit y passer un filet plus ou moins gros. Ce resserrement ne doit pas étonner, puisque quand on a réduit une Hernie, les Parois intérieures du Sac à son entrée sont approchées l'une de l'autre par la pelotte du Brayer, si le malade en porte. Il ne faut pas non plus s'étonner s'il ne s'y fait pas de réunion, parce que pour qu'elle se fît, il faudroit qu'il s'y fît inflammation. Lisez l'Observation LXXIV.

S'il étoit possible de faire toujours la réduction du Sac Herniaire après celle des parties, & de le tenir réduit avec elles, ce seroit un grand bien pour les malades.

L'entrée du Sac se resserrant, comme je viens de le dire; dans la plupart des Hernies où il y a étranglement, si ce n'est pas la pre-

## 18 OBSERVATIONS

miere fois que les parties sont sorties, & que le malade ait eu soin de les tenir assujetties par le bandage, il faut s'attendre à trouver moins d'obstacle à la réduction de la part du Ligament ou de l'Anneau, que de celle du Sac Herniaire, dont l'entrée est nécessairement beaucoup plus étroite que le fond, pour les raisons qui sont énoncées cy-devant.

Si les accidens qui sont inséparables de l'étranglement de l'Intestin subsistent après la réduction, le Chirurgien doit en étudier la cause. Ce peut être l'inflammation du Canal intestinal, laquelle subsiste après la réduction. Ce peut être un Volvulus en conséquence de cette inflammation & du mouvement antiperistaltique qui la suit. Ce peut être comme dans ce dernier malade, que l'étranglement subsiste après la réduction, le Sac Herniaire ayant été réduit en même tems.



Dans ces trois cas les accidens sont les mêmes. Voici ce qui peut quelquefois nous en faire distinguer la cause & nous empêcher de prendre le change.

Si c'est l'inflammation, la douleur est presque égale par tout le Ventre.

S'il y a un Volvulus, la douleur qui s'étend par tout le Ventre est bien plus vive dans un point fixe & permanent.

Si c'est la réduction du Sac, le Chirurgien peut s'en douter, soit par un vuide qu'il sent sous le ligament de Fallope ou dans l'Anneau; soit par la maniere dont la réduction a été faite; si alors il n'a point senti ce gorgouillement que connoissent tous les Chirurgiens qui ont réduit quelques Hernies.

Dans le premier cas, c'est-à-dire dans l'inflammation, nous ne trouvons guères de secours que dans les saignées & dans les fomentations

faites sur le Ventre ; ce qui est souvent sans succès.

Dans le second, c'est-à-dire dans le Volvulus, l'usage d'une quantité de vis-argent pris par la Bouche, peut par son poids faire sortir l'Intestin qui est rentré dans lui-même comme un doigt de gant, encore faudroit-il être certain que le Volvulus s'est fait de bas en haut ; car s'il est de haut en bas, c'est-à-dire si la partie supérieure de l'Intestin est rentrée dans l'inférieure, le vis-argent sera inutile : mais si les saignées & les fomentations dont il faut en même tems faire usage ne calment pas l'inflammation, le Volvulus recommence, c'est-à-dire que l'Intestin rentre en lui-même une seconde fois, & le malade périt.

Dans le troisième cas, il faut faire une incision au lieu où étoit la Hernie ; il faut ensuite dilater l'Anneau ou couper le Ligament.

pour retirer ensuite avec deux Doigts ou avec une pincette le Sac Herniaire, ouvrir ce Sac, dilater son entrée, & réduire l'Intestin. Ce Sac ne peut être éloigné, puisqu'il fait partie de la portion du Péritoine qui tapisse l'intérieur du Bassin.

Dans la Hernie Crurale, je ne vois aucune difficulté de faire la ligature du Sac Herniaire à l'endroit le plus étroit. Dans la Hernie Inguinale, cela ne se pourroit guères, sans priver le malade d'un Testicule; ainsi quoique cette ligature soit ce qui peut le mieux empêcher le retour de la Hernie après la guérison, je n'ose la conseiller; mais aux femmes, je conseille de la faire dans la Hernie Inguinale comme dans la Hernie Crurale.

Il y a cependant un cas où cette ligature ne convient pas, & où même elle pourroit être pernicieuse; c'est lorsqu'en faisant l'opération,

## 22 OBSERVATIONS

on a trouvé dans le Sac Herniaire une certaine quantité de sérosités cadavéreuses enfermées avec l'Intestin.

---

### LIX. OBSERVATION.

#### *Bubonocelle. Hernie Inguinale.*

**P**ierre Gruet Garçon Chirurgien âgé de 40 ans , avoit été attaqué de deux Hernies Inguinales qui avoient paru en même tems, en levant avec effort un fardeau très-pesant. Il en avoit fait la réduction , & il avoit porté un Bandage à deux pelottes. Au bout de six semaines se croyant guéri , il avoit quitté son Bandage qui le gênoit ; (je crois qu'il l'auroit toujours gardé, s'il avoit fait réflexion que tel qui a une Hernie, est toujours en danger de mort , s'il ne

porte un Brayer : ) la Hernie du côté gauche ne se fit plus ; mais celle du côté droit paroissant quelquefois , il la faisoit rentrer.

Le Jeudy 14 Janvier 1726. il sentit en se levant une douleur dans l'Aîne du côté droit , & sans faire attention à sa douleur qui étoit légère , il fit des efforts pour aller à la selle , après quoi il vaqua à ses affaires sans faire la réduction des parties qui étoient tombées. Les douleurs augmentant , il se coucha & se fit saigner. Le Vendredy il se fit resaigner , & il prit un lavement qu'il rendit clair comme il l'avoit pris. Le Samedi il en prit encore un , & le soir il lui survint un vomissement. Cela l'engagea à faire une quatrième saignée ; & sans rien faire de ce qui pouvoit faciliter la réduction des parties , il resta en cet état jusqu'au Mardy. Cè jour-là les vomissemens cessèrent ; mais le hoquet survint en leur place.



## 24 OBSERVATIONS

Presque mourant il se fit transporter à la Charité. Sur le champ le Chirurgien de garde lui mit un cataplasme émollient; c'étoit, comme je viens de le dire, le sixième jour de l'étranglement. Je fis l'opération le même jour entre quatre & cinq heures du soir après avoir fait un pronostic d'autant plus douteux, que le malade étoit dans un état pitoyable.

Ayant fait l'ouverture de la Peau à l'ordinaire, & débridé tous les Feuillets vésiculaires de la Tunique Vaginale, j'arrivai au Sac Herniaire que je trouvai très-épais & très-tendu sur les parties qu'il renfermoit. Je voulus éviter d'ouvrir le Sac Herniaire pour les raisons que je dirai par la suite, ne croyant pas que l'Intestin fût gangrené, & je dilatai l'Anneau avec le Bistoury caché que je portai entre lui & le Sac.

Ce Bistoury caché n'est pas celui

lui que tout le monde connoît sous le nom de Bistoury Herniaire dont M. Garengéot donne la description dans son Traité des Instrumens de Chirurgie, & qu'il désapprouve avec tous les bons Praticiens. C'en est un que j'ai imaginé en l'année 1725. qui remplit parfaitement l'intention du Chirurgien, & dont je me suis toujours servi depuis avec succès. On en voit la Figure dans la Planche cy-jointe.

Le défaut du Bistoury Herniaire que tout le monde connoît, consiste en ce que c'est la pointe de la lame qui sort de la sonde crénelée lorsqu'on appuye le Pouce sur la plaque qui tient au talon de cette lame. Dans le mien au contraire, le talon de la lame est relevé sortant de la sonde creuse & retiré en arriere, lorsqu'on appuye le Pouce sur la plaque; & cela sans que la pointe puisse sortir de la sonde, & sans qu'on soit obligé de

## 26 OBSERVATIONS

remuer le corps de l'Instrument, & le retirer en arrière pour le faire couper.

On voit dans cette Planche, Fig. 1<sup>re</sup> l'Instrument dont la lame est cachée dans la sonde creuse. Fig. 2<sup>e</sup> l'Instrument lorsque le Pouce étant appuyé sur la plaque, le talon de la lame est relevé. On y a enlevé moitié du corps de l'instrument suivant sa longueur, pour faire voir comment la lame est attachée à l'espèce de tourniquet qui détermine son mouvement, & son talon relevé lorsqu'on appuie le Pouce sur la plaque. On voit au corps de cet Instrument deux petites aîles qui assujétissent l'Intestin lorsqu'on a introduit dans l'Anneau la sonde creuse où la lame est enfermée.

Aussi-tôt que j'eus dilaté l'Anneau, l'Intestin rentra dans le Ventre, & le Sac se trouva moins tendu; mais il ne se vuïda qu'en partie. Cela m'engagea à l'ouvrir, & il en

Sortit un peu de sérosité d'une odeur cadavéreuse. Je n'y trouvai point d'Intestin, & je n'y vis qu'une petite portion d'Epiploon adhérente à la paroi interne du Sac. Il y en avoit peu ; aussi sans le détacher, je le laissai, comptant bien qu'il tomberoit par la supuration, ce qu'il fit par la suite.

Je mis dans l'Anneau, ou pour parler plus juste, dans l'entrée du Sac une petite tente molette attachée avec un cordonnet, & je couvris la playe d'un appareil soutenu du Spica. Je fis faire sur le Ventre du malade des embrocations, & mettre des fomentations émollientes. Demie-heure après je fis saigner le malade, & aussi-tôt après la saignée, je lui fis donner un lavement émollient. Il le garda environ demie-heure, après quoi il alla copieusement à la selle par deux fois. On continua les embrocations & les fomentations toute la nuit.

## 28 OBSERVATIONS

Comme j'avois trouvé dans le Sac Herniaire une sérosité cadavéreuse, dès le lendemain matin je levai le premier appareil; & pour tenir l'Anneau encore ouvert, j'y mis un petit bourdonnet trempé dans le jaune d'œuf délayé avec l'huile rosat. Le malade fut saigné deux fois dans la journée, & on continua les fomentations. Le troisième jour de l'opération il fut encore saigné, & le quatrième aussi, parce que la fièvre subsistoit. Le hoquet avoit cessé après la levée du premier appareil.

Le huitième jour de l'opération le malade me dit qu'il étoit sorti par sa playe de l'humidité; & de fait, l'appareil étoit fort mouillé. J'examinai la playe, & n'en voyant rien sortir, je suspendis mon jugement jusqu'au lendemain, qu'en appuyant la Main un peu au-dessus de l'Anneau, je fis sortir de l'humidité un peu plus que la playe n'en devoit fournir. Le onzième jour,



voyant sortir pendant le pancement le boüillon dont on le nourrissoit, presque sans aucun changement, je ne doutai plus de l'ouverture de l'Intestin. Comme il avoit été étranglé pendant six jours, la portion étranglée par l'Anneau s'étoit gangrenée, & il avoit fallu un certain tems pour la chute de l'escarre, ce qui avoit fait que le mal ne s'étoit manifesté que le huitième jour de l'opération. Alors je fus très-exact sur le régime, & je fis entendre au malade qui étoit encore au boüillon, que son salut dépendoit d'une grande diette, & qu'il ne devoit prendre à la fois que très-peu de nourriture, afin que cette petite quantité d'aliment pût passer dans le sang avant d'arriver à l'ouverture de l'Intestin. Comme il étoit Garçon Chirurgien, ayant quelque teinture de l'Anatomie, il comprit ma raison, & il fut sage sur le régime.

## 30 OBSERVATIONS

Un Chirurgien qui travailloit sous moi à l'Hôpital, crut bien faire de me représenter qu'il étoit nécessaire d'agrandir l'ouverture de l'Anneau, pour laisser un égoût libre aux matieres stercorales. Je ne crus pas devoir le faire, parce que difficilement une ouverture se referme quand il y passe sans cesse de l'humidité; mais pensant que je pouvois moi-même me tromper, j'assemblai en Consultation plusieurs de mes Confreres, & nous conclumes tous à laisser les choses au même état, sans rien mettre dans l'Anneau, pansant la playe très-simplement. Enfin le chile cessa de sortir par la playe le trente-septième jour de l'opération.

Depuis le jour que l'Intestin parut ouvert jusqu'à celui où il ne laissa plus rien sortir, le malade n'alla pas à la selle, parce que la plus grande partie des matieres s'écouloit par la plaie. Quoique je fusse

persuadé qu'une partie des matieres ayant suivi la route du canal , il devoit y avoir des excréments endurcis dans le Colum ; cependant je ne fis point donner de lavement, afin que le malade ne fît aucun effort qui tendît à rompre la cicatrice de l'Intestin : mais enfin pour délayer ces matieres , je fis donner un lavement. Le malade alla à la selle, & 15 jours après, la playe fut cicatrisée dans sa partie supérieure, c'est-à-dire à l'endroit de l'Anneau.

Il y avoit à la partie inférieure de la playe à côté du Testicule, un petit sinus qui se plongeoit dans la partie inférieure du Scrotum ; peut-être ne l'avois-je pas fendu assez bas le jour de l'opération. ( Je dis cela en faveur des jeunes Chirurgiens : il vaut mieux profiter par les fautes que font les autres que par les siennes propres. ) Peut-être aussi s'étoit-il formé par le resserrement de la Peau, le fond

## 32 OBSERVATIONS

ne s'étant pas rempli assez vite. Je le pançois simplement, & à chaque pancement, je me contentois de faire sortir le pus : mais je me gardois d'y faire aucune incision, de crainte que la douleur faisant faire au malade quelque soubrefault, l'Intestin ne se décolât d'auprès de l'Anneau. Dès que j'eus certitude qu'il étoit cicatrisé, j'ouvris le sinus jusqu'au fond du Scrotum. Ainsi le malade fut encore trois semaines à l'Hôpital, pendant lequel tems je fus toujours sévère sur le régime, persuadé que la moindre indigestion ou douleur de colique étoit capable de tout gâter. Avec cette précaution le malade sortit de l'Hôpital parfaitement guéri.

## REFLEXIONS.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions.

Il est très-dangereux dans le traitement d'une Hernie de laisser subsister long-tems un étranglement; car l'Intestin se gangrene à la fin, & l'opération qui par elle-même n'est pas dangereuse, est souvent accompagnée d'accidens, & même suivie de la mort, en conséquence de la maladie de l'Intestin. C'est pour cela qu'Hippocrate défend de faire l'opération après six jours d'étranglement. Le respect que j'ai pour un Auteur d'un tel poids, ne peut cependant pas m'empêcher de dire que cette défense n'est pas un arrêt sans appel.

Si pour guérir une Hernie à laquelle il s'est fait un étranglement, on est obligé de faire l'opération, si en même tems on peut être assuré que l'Intestin est sain, on peut se contenter de dilater l'Anneau sans ouvrir le Sac Herniaire, pratique de laquelle cependant je ne vois pas qu'il résulte un grand

## 34 OBSERVATIONS

avantage pour le bien du malade ; mais lorsqu'il y a plusieurs jours que l'étranglement subsiste, comme l'Intestin peut être gangrené, cette méthode ne peut convenir, parce que dans ce cas les escarres venant à tomber, le chile ou les excréments tomberoient dans la capacité de l'Abdomen, & le malade périroit. Si donc l'étranglement a subsisté plusieurs jours, il faut absolument ouvrir le Sac Herniaire avant de dilater l'Anneau.

Quand je fis autrement, dans le cas dont je viens de parler, les troubles qui ont accompagné mon entrée à la Charité subsistoient encore ; & , persuadé que l'Intestin pouvoit être gangrené, je craignois que mes adversaires ne m'accusassent de l'avoir coupé ; mais la sortie du chile, laquelle n'arriva que le huitième jour de l'opération, prouva le contraire.

Si l'Intestin n'étoit pas rentré



feul, comme il le fit, j'aurois vu qu'il étoit gangrené, & j'y aurois peut-être fait une Suture en anse pour l'affuettir : la Nature a bien voulu y suppléer par l'adhérence de l'Intestin au Péritoine auprès de l'Anneau. La pratique m'a appris depuis qu'on peut se passer de cette Suture en anse, lorsque l'Intestin est ouvert, ou prêt à s'ouvrir par la gangrene ; parce que l'inflammation qui précède la gangrene cause toujours une adhérence de l'Intestin. Mais je crois qu'elle est absolument nécessaire, si l'Intestin n'étant pas gangrené, on avoit le malheur de l'ouvrir en faisant l'opération.

Quand l'Intestin ouvert est fixé auprès d'une ouverture qui donne issue aux matieres, il faut éviter de faire faire au malade aucun effort qui mette les Muscles du Bas-ventre en contraction ; cela pourroit décoller l'Intestin &

## 36 OBSERVATIONS

l'éloigner de la playe extérieure.

Dans les anciennes Hernies qui souvent rentrent & sortent sans peine ; comme le Sac Herniaire est toujours dehors & ne remonte pas avec les parties , s'il survient un étranglement qui oblige de faire l'opération, il faut s'attendre à trouver le Sac épais à proportion de l'ancienneté de la Hernie.



## LX. OBSERVATION.

*Hernie complete. Entérocelle.*

DAns les Hernies où il s'est fait un étranglement, le but que le Chirurgien se propose dans l'opération est de remettre dans le Ventre les parties qui en sont sorties ; cependant plusieurs choses peuvent & doivent l'empêcher de remplir cette indication. La gangrene de toute la portion d'Intestin qui est sortie du Ventre est un de ces cas, où il n'est pas permis d'en faire la réduction, parce que ce seroit mettre dans le Ventre une partie gangrenée, & qu'à la chute de l'Escharre, les matieres stercorales inondant la cavité de l'Abdomen, elles causeroient la mort du malade. Si donc dans

## 38 OBSERVATIONS

l'opération le Chirurgien doit laisser l'Intestin hors du Ventre sans le réduire, il doit avoir une grande attention à dilater suffisamment l'Anneau de l'Oblique externe, & tout ce qui faisoit l'étranglement; car ce n'est pas le déplacement de l'Intestin qui cause les accidens qui accompagnent quelquefois les Hernies, c'est son inflammation & son resserrement, en conséquence duquel les matieres ne peuvent être évacuées.

Le nommé Alard Caporal dans les Gardes Françoises, avoit depuis environ vingt ans une Hernie qui paroissoit & disparoissoit en différens tems, suivant le régime qu'il observoit. Le 18 Janvier 1720. la Hernie ayant reparu, les parties ne rentrèrent pas comme elles avoient fait les autres fois, & il s'y fit une inflammation considérable avec étranglement en conséquence. On tenta inutile-

ment d'en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis, & à force de manier la Tumeur, on ne fit qu'augmenter l'inflammation.

Les grands accidens qui accompagnent d'ordinaire les étranglemens de l'Intestin suivirent de près, & même le hoquet qui pour l'ordinaire ne vient pas si promptement. Pour les calmer, le Chirurgien fit trois saignées en trente-six heures, & donna des potions adoucissantes : (s'il eût bien connu la maladie, & quelle pouvoit être la cause du vomissement & du hoquet, il auroit senti que ces potions étoient inutiles.) Enfin au bout de 48 heures le malade fut amené à la Charité. C'étoit une Hernie complete, formée par l'Intestin seulement. La Tumeur étoit dure & rebondie, avec une inflammation qui s'étendoit à plus de trois travers de doigt à la cir-

## 40 OBSERVATIONS

conférence de l'Anneau. La fièvre, le vomissement & le hoquet étoient presque au dernier degré. Le malade avoit un teint livide avec un froid universel ; tout cela me faisoit craindre qu'il ne mourût dans l'opération , ou du moins quelques heures après : ainsi je n'osai la faire, ou plutôt je la crus inutile. Je ne laissai pas de faire saigner le malade, & j'ordonnai que dans la nuit on fît une autre saignée, si le malade pouvoit la supporter. Je fis mettre sur la Tumeur des cataplasmes émolliens & résolutifs, dans lesquels on fit fondre l'onguent de guimauve. Le lendemain matin le malade étoit encore vivant , & dans un aussi mauvais état que la veille : ( il ne pouvoit être pis sans mourir.) M. le Médecin lui ordonna une potion cordiale à prendre par cuillerée, & je fis réitérer les cataplasmes. Enfin l'après midi j'osai  
hasarder



hazarder de faire l'opération.

Dès que j'eus ouvert le Sac herniaire , je trouvai un bon pied de l'Intestin Ileum qui étoit hors du Ventre , & il étoit tout-à-fait noir. Outre l'étranglement que faisoit l'Anneau de l'Oblique externe , il y en avoit à deux travers de doigt au dessus , un autre bien plus considérable causé par le Sac herniaire qui s'étoit très-fort resserré , formant quatre à cinq brides très-fortes ; c'est-là ce qui s'opposoit le plus à la réduction des parties. L'étranglement que faisoit l'Anneau fut aisé à détruire , mais les brides qui étoient plus haut que l'Anneau me donnerent assez de peine à couper ; cependant j'en vins à bout. L'Intestin étoit , comme je l'ai dit , entièrement gangrené , dur & noir ; je ne crus pas devoir le réduire , & quand j'aurois voulu le faire , la chose auroit été impossible , parce qu'en con-

## 42 OBSERVATIONS

séquence de son inflammation qui s'étendoit beaucoup plus haut que l'étranglement , il s'étoit rendu adhérent au Péritoine à la circonférence de l'Anneau dans l'intérieur du Ventre. Cette adhérence se distinguoit aisément avec le Doigt. L'Intestin gangrené étant plein de liquide , je le fendis en deux pour le vuider ; après quoi il commença à se flétrir. Je pansai avec la charpie soutenue d'un bandage convenable , le tout arrosé d'esprit de vin camphré.

Le lendemain à la levée du premier appareil je me servis d'un digestif très-animé. On continua l'usage des potions ; & comme les douleurs que le malade sentoit dans le Ventre me faisoient présumer qu'il y avoit inflammation aux Intestins gressés, je fis mettre dès le moment de l'opération & renouveler d'heure en heure sur le Ventre des fomentations émol-

lientes. Dès la nuit même tout ce qui étoit contenu dans le Canal intestinal au-dessus de l'étranglement, commença à se vider par la playe, & à mesure que l'évacuation se faisoit, le malade se trouvoit beaucoup mieux ; il sentoit que la chaleur naturelle se ranimoit. Enfin le troisième jour au soir sur les six heures le hoquet & le vomissement cessèrent. Je ne laissai pas de continuer l'usage des potions cordiales, le même régime & les mêmes pancemens. Les matieres qui couloient de dedans l'Intestin sortoient toujours par la playe ; mais elles commencerent à couler avec plus de peine, & elles ne sortoient qu'après que j'avois introduit dans l'Intestin la sonde de Poitrine, ou même le Doigt. Cette difficulté venoit sans doute, ou de son adhérence au Péritoine, laquelle ne lui permettoit pas cette contraction péristaltique que la

## 44 OBSERVATIONS

Nature a destinée à faire avancer les matieres contenues dans le Canal intestinal, ou bien de ce que la direction naturelle de l'Intestin étoit changée. Peut-être même cette difficulté venoit-elle des deux causes ensemble.

Le sixième jour de l'opération le malade étoit en si bon état, que je supprimai l'usage des fomentations. Deux jours après je donnai au malade qui crioit à la faim, des nourritures un peu plus solides, parce que véritablement il étoit fort exténué : il ne pouvoit manquer de l'être, parce que du chyle qui sortoit de l'Estomach, il y en avoit plus de moitié qui, au lieu de passer dans le sang, sortoit par la playe ; ainsi il y avoit peu de réparation, & la recette n'étoit pas proportionnée à la dépense journaliere.

En moins de douze jours toute la portion de l'Intestin Ileum qui

étoit gangrenée, & que je n'avois pas remise dans le Ventre se détacha ; mais la portion du Mézentère où étoit attachée cette portion d'Intestin gangrenée resta hors de l'Anneau dans la playe comme un champignon plus grand que la moitié d'une carte à jouer ; champignon plat & épais d'un travers de doigt, plus étroit à sa racine que vers sa tête, parce qu'il avoit été étranglé avec l'Intestin. Cette baze ou racine étoit à peu près de la grosseur du pouce. Il falloit ôter ce champignon qui s'opposoit à la guérison, & il n'étoit pas difficile de le couper à sa racine avec les ciseaux ; mais cela m'auroit peut-être conduit à une Hémorragie : ainsi je pris le parti de l'emporter avec le cautère potentiel.

Pour cela je pris un ourlet de linge fort ; je le trempai dans l'eau mercurielle, & je m'en servis à lier cette portion de Mézentère, au ni-

veau de l'Anneau ; je ne serrai le nœud qu'autant qu'il le falloit pour que le fcarotique touchât immédiatement l'endroit que je voulois cautériser. Le lendemain j'ôtai avec la pointe des ciseaux l'escharre qui avoit été fait. Je recommençai la même manœuvre que la veille , & en trois fois que je fis la même chose, le champignon fut entierement coupé à la racine. La playe alors ne fut plus qu'une playe simple , qui fut pansée suivant ses différens états avec le mondificatif, les dessicatifs, l'alun calciné, & autres remèdes selon l'indication.

Au bout d'un mois les matieres qui sortoient sans cesse par la plaie, & qui regorgerent par dessus l'appareil , causerent à la circonférence de la playe, tant du côté du Ventre que du côté de la Cuisse, un Erépipelle assez vif avec exco-riation à la Peau. Cela fut calmé



en deux ou trois jours, en y mettant & renouvelant d'heure en heure des linges trempés dans un quart d'eau-de-vie, & trois quarts d'une eau où il entre la couperose & le verd de gris.

Enfin la cicatrice avança, & il se fit une union de la Peau avec la circonférence de l'extrémité du Boyau; ce qui laissa dans l'Aisne un Anus par lequel les excréments sortoient de tems en tems, & lorsque le malade faisoit quelque effort. Enfin au bout de deux mois le malade a été en état de sortir de l'Hôpital, & il est entré aux Invalides.



## LXI. OBSERVATION.

*Bubonocelle. Hernie Crurale.*

DAns le traitement de la maladie qui fait le sujet de la précédente Observation , j'ai vu que malgré le triste état où peut se trouver un malade dans le cas d'un étranglement de l'Intestin, la Nature prend quelquefois le dessus, lorsqu'on a ôté l'étranglement par l'opération. Cela m'a enhardi pour l'avenir, & j'ai guéri par l'opération, dans des cas à peu près pareils, des malades qui sembloient n'avoir pas quatre heures à vivre.

Le Avril 1731. M. Arnould Chirurgien Juré à Paris, & qui s'applique principalement au traitement des Hernies, fut mandé

pour

pour voir Mademoiselle Corbilly, âgée de quarante ans ou environ. Depuis sept jours on la traitoit pour une colique de *Miserere*. Il l'examina & reconnut qu'une Hernie Crurale très-petite, & qui ne paroissoit presque pas, caufoit les accidens dont elle se plaignoit. Il fut d'avis que la malade ne pouvoit guérir que par l'opération, attendu que ces petites Hernies ne se réduisent pas pour l'ordinaire, outre que l'étranglement subsistoit depuis sept jours ou environ. Le lendemain matin nous nous y rendîmes ensemble, & nous trouvâmes la malade presque mourante. Les vomissemens & le hoquet étoient presque cessés; elle avoit tout le corps froid comme du marbre, elle étoit sans pouls, & voyoit les objets triples. La certitude d'une mort prochaine nous engagea à proposer l'opération, comme une tentative qui

## 50 OBSERVATIONS

étoit l'unique ressource. On y consentit, & je la fis sur le champ.

Ayant ouvert le Sac herniaire, je n'y trouvai qu'une très-petite portion d'Intestin, grosse au plus comme une cerise. Après avoir dilaté le passage avec mon Bistouri herniaire, la réduction se fit sans peine.

Depuis ce moment la malade alla de mieux en mieux, & si promptement, que j'en fus étonné. Elle guérit en un mois.

Les saignées, le régime convenable & les pancemens, tout fut administré selon l'art, plutôt pour prévenir tous accidens que pour corriger ceux qui avoient accompagné l'étranglement, lesquels furent calmés en moins de deux heures après l'opération.

Feu mon Pere fit dans un cas à peu près pareil, la même opération à M<sup>lle</sup> Du Chenet, fille d'un Medecin de M. le Duc d'Orleans,

laquelle venoit d'être guérie d'une Hydropisie, & quoique ce fût contre l'avis de plusieurs Consultants, elle ne laissa pas de réussir.

## REFLEXION.

On voit par cette Observation que lorsque nous sommes mandés pour le traitement d'une Colique violente, il est bon de s'informer si le malade n'a point quelque Hernie, sur tout si les accidens de la maladie approchent en quelque chose de ceux qui accompagnent l'étranglement de l'Intestin. Il ne suffit pas même toujours de s'en informer, il est bon de s'en assurer par soi-même, sur-tout si la présomption est forte. La malade dont il s'agit ne croyoit point avoir de Hernie, parce que la portion de l'Intestin qui la formoit étoit fort petite & qu'elle étant fort grasse, cela ne formoit presque pas de Tumeur.

## LXII. OBSERVATION.

*Hernie complete. Entéro-Epiplo-  
celle.*

**L**Es accidens qui succèdent à l'étranglement qui accompagne quelquefois la Hernie, sont bien moindres, & même sont plus tardifs, lorsqu'il se trouve avec l'Intestin une grande quantité d'Epiploon, que lorsque l'Intestin est seul étranglé. Ce qui fait cette différence, c'est que l'Intestin souffre moins par deux raisons essentielles. La première & la principale est que l'Epiploon étant un paquet graisseux, il cède peu à peu à la compression, vû que ses vessicules comprimées à l'endroit de l'étranglement, se vident dans celles qui sont au dessus & au des-



sous ; & cela diminuant le volume de l'Epiploon , l'Intestin se trouve moins ferré. La seconde est que l'Epiploon se trouve pour l'ordinaire au devant de l'Intestin ; par cette situation il lui sert de bouclier , & le garantit dans les tentatives que l'on fait quelquefois trop rudement pour en faire la réduction par l'opération qu'on nomme Taxis.

Le nommé Belancour Postillon, avoit depuis l'âge de deux ans une Hernie Incomplète causée par les cris & les pleurs qui sont ordinaires aux enfans. Cette Hernie avoit subsisté dans le même état environ dix-neuf ans ; & il ne lui étoit arrivé aucun accident. Le 20 Avril 1729. la Hernie devint Complète par un effort qu'il fit en poussant un carosse , & deux heures après il survint à l'endroit de l'Anneau du Muscle Oblique externe une inflammation. La fièvre se mit

## 54 OBSERVATIONS

de la partie avec de légères envies de vomir.

Le malade étonné de son état fit appeler un Chirurgien, qui après avoir fait bien des tentatives inutiles pour faire la réduction par le Taxis, lui fit trois saignées dans l'intervalle de deux jours, & ordonna pour sa boisson des décoctions de son & de miel de Narbonne. Malgré l'inflammation qui paroissoit très-considérable, la fièvre n'augmenta pas, & même les envies de vomir furent aujourd'hui aussi légères. Cet état dura huit jours entiers, & ce ne fut qu'au bout de ce tems que le malade commença à vomir les excréments. Ce nouvel accident le détermina à se faire conduire à la Charité le 27 du même mois.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé, je me fis faire le récit de ce qui s'étoit passé jusqu'alors. Je lui fis sentir la nécessité qu'il y avoit de lui faire

promptement l'opération ; il y consentit, & je la lui fis sur le champ.

Quand j'eus ouvert le Sac herniaire , la premiere chose qui se présenta fut une portion considerable de l'Epiploon , & au-dessous étoit un demi-pied de l'Intestin Ileum. Toute cette portion d'Epiploon étoit mortifiée , & l'Intestin étoit très-sain. Je dilatai selon l'art l'entrée du Sac herniaire & l'Anneau , après quoi je fis la réduction de l'Intestin. Il ne restoit que l'Epiploon qui étoit presque noir ; je le tirai en dehors plus qu'il ne l'étoit ; j'en fis aussitôt la ligature dans la partie saine , & je le coupai à un pouce au-dessous de la ligature. La playe fut pansée selon l'art avec la charpie brute , & au-devant de l'Anneau je mis seulement un tampon mollet de charpie enveloppé de linge ; le tout soutenu d'un bandage convenable.

## 56 OBSERVATIONS

Il est inutile de répéter ici ce qui fut fait pour calmer les accidens , comme les saignées réitérées, les embrocations, les fomentations sur le Ventre, les lavemens & le régime qui fut observé : toutes ces attentions sont les mêmes que celles qui ont été décrites dans les Observations précédentes sur le même sujet. Elles eurent leur effet , & la maladie prit un bon chemin.

Le 18 de l'opération, il survint au malade un frisson qui fut suivi d'un accès de fièvre assez violent. Je craignois que cela ne nous annonçât un reflux de matieres purulentes ; mais la fièvre cessa, & le troisiéme jour à pareille heure il en vint un autre accès. Cette régularité du frisson, & l'état où s'étoit trouvé le malade dans l'intervalle des deux accès, me firent connoître que c'étoit le commencement d'une fièvre tierce. Le ma-

lade fut saigné, & on le mit à l'usage des febrifuges, tels que le quinquina. Le surlendemain le frisson revint pour la troisième fois; mais il retarda de quelques heures. On continua les febrifuges, & enfin la fièvre cessa le septième jour. Lorsqu'elle fut arrêtée, il survint au malade une oppression vive, & une Oedématie générale. Les cordiaux & les apéritifs mêlez qui furent ordonnés par M. Reneaulme Médecin de l'Hôpital eurent un bon effet.

La playe qui étoit devenuë une playe simple, fut pancée suivant les différentes indications, & fut entièrement guérie en quarante jours.

#### REFLEXION.

Quand on est obligé de faire la ligature de l'Epiploon, il faut toujours le tirer en dehors suffisamment pour voir la partie saine, de

## 58 OBSERVATIONS

crainte de faire cette ligature trop bas ; & comme on a vû souvent l'entrée du Sac herniaire causer étranglement à plus d'un pouce au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe , si on ne tiroit suffisamment l'Epiploon , on courroit risque d'y faire la ligature dans la partie qui est altérée.





---

---

LXIII. OBSERVATION.

*Hernie Epiplocelle faisant Abscès  
à la Région Epigastrique.*

**L**A Hernie Epiplocelle ne se fait pas seulement à l'Umbilic & dans l'Aisne. J'en ai vû plusieurs le long de la Ligne blanche, ou bien à côté, dont la plupart étoient à la Région Epigastrique à deux ou trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xiphoïde. Ces Hernies méritent les mêmes attentions que celles qui se font ailleurs.

Au mois de Juin 1725. \* \* \* âgé de soixante ans ressentit vers la Région Epigastrique une douleur assez légère, qu'il regarda comme une douleur d'Estomach. Vers le 15 d'Août cette douleur augmen-

## 60 OBSERVATIONS

ta, & il s'apperçut d'une grosseur à la même Région Epigastrique du côté gauche. ( Peut être & probablement il l'avoit dès le commencement de sa maladie, sans qu'il l'eût remarquée. ) La douleur diminua ; mais au commencement de Decembre il survint de la fièvre ; & comme les douleurs recommencerent en même tems, le malade vint à la Charité, & fut couché dans la Salle des Fiévreux. Au bout de quelques jours sa Tumeur se mit en supuration.

J'en fus averti, & l'ayant examiné, je le fis transporter dans la Salle des Blessés. Le hazard voulut que ce jour même M. Marechal Premier Chirurgien du Roy, vint à la Charité ; je lui fis toucher la Tumeur, il y sentit de la fluctuation, & son avis fut qu'il falloit en faire l'ouverture. Cependant il en fit un mauvais pronostic.

Le lendemain j'ouvris la Tu-

meur, de laquelle il sortit environ demi septier d'un pus grumeleux. Le pus étoit dans la Guaine du Muscle Droit; & comme sa source me paroissoit être sous ce Muscle, je le coupai en travers à sa partie supérieure près de son point fixe à côté du Cartilage Xiphoïde. Par-là je découvris un paquet d'Epiploon à demi pourri, gros comme une pomme d'apis, & qui sortoit par un trou assez étroit à travers de cette portion de l'Aponévrose des Muscles du Bas-ventre qui passe sous le Muscle Droit pour se rendre à la Ligne blanche. Ma premiere Incision étoit parallele au rebord cartilagineux des fausses Côtes: j'en fis vers le bas de la Tumeur une seconde, qui avec la premiere formoit un T, & je coupai les deux Angles.

L'Epiploon me parut trop pourri pour en faire la ligature, & je crus que comme il étoit tombé

en supuration , & qu'il étoit déjà fondu en partie, le reste pourroit tomber de même; ainsi je pansai la playe.

Pendant quinze jours elle alla assez bien, l'Epiploon supuroit & tomboit par lambeaux; le malade étoit sans fièvre & crioit à la faim: cependant son Poulx étoit très-petit. Le vingtième jour de l'ouverture il prit un bouillon sur le soir & il s'endormit. Sur le minuit il jeta un grand cri qu'on entendit par toute la Salle, & il mourut sur le champ.

Je l'ouvris; je trouvai que cette portion d'Epiploon qui paroissoit dans la playe, faisoit partie de la portion, qui attachée au fond de l'Estomach, y retient l'Arc du Colum. Cette portion avoit contracté avec la partie antérieure de l'Estomach au-dessous de son Orifice supérieur une adhérence très-forte, & pareillement avec le Péri-

toïne à toute la circonférence de l'endroit par où il avoit fait Hernie sous le Muscle Droit. La pourriture s'étoit par proximité continuée jusqu'à l'Estomach où je trouvais un trou à passer le pouce; mais la portion de l'Epiploon adhérente couvroit ce trou de maniere que rien ne pouvoit en sortir.

### REFLEXIONS.

Il y a grande apparence que la premiere douleur que dès le mois de Juin le malade avoit ressentie, avoit été causée par la Hernie, & que faute d'y faire toute l'attention qui étoit nécessaire, la Tumeur avoit augmenté. Par la suite l'Epiploon étranglé s'est enflammé, & il a supuré: ainsi la fièvre pour laquelle le malade est venu à la Charité, étoit la fièvre de la supuration. L'inflammation de la portion d'Epiploon qui a supuré, se continuant jusqu'à la portion

de l'Epiploon qui étoit encore dans le Ventre , elle a causé les adhérences que j'ai trouvées après la mort.

Il est probable que ce malade auroit pû prévenir par un Bandage convenable tous les accidens qui sont survenus , & que je viens de détailler. Combien de fois n'a-t'on pas vû des Epiplocelles placées au même endroit , lesquelles ont été réduites par l'opération nommée Taxis , & guéries par un Bandage bien fait ? J'en ai vû une placée au même endroit , grosse comme une noix , & qui ne pouvoit se réduire : par l'usage continuel d'un Bandage mollet elle est enfin disparuë , soit qu'elle se soit réduite sans que le malade s'en soit appercû , soit que l'Epiploon comprimé par la pelotte se soit flétri avec le tems.

J'ai vû des Epiplocelles formant des Hernies Crurales , & dont



dont on ne pouvoit faire la réduction, venir à supuration.

On en voit d'autres que les malades ont portées toute leur vie, soit avec un Brayer, soit sans Brayer, & toujours sans accidens. Pourquoi cette différence? Il y a apparence que c'est l'étranglement qui s'y fait quelquefois qui les conduit à une supuration.

Le meilleur moyen pour prévenir tous accidens, supposé qu'on ne puisse réduire la Hernie, c'est d'empêcher la Tumeur d'augmenter, en faisant porter au malade un Brayer bien fait & dont la pelotte soit moulée sur la Tumeur, de manière que sans la trop comprimer elle la tienne en respect.



## LXIV. OBSERVATION.

*Abscès au Ventre.*

A U mois d'Octobre 1726. Guillaume Bré Bourgeois de Chaillot, âgé de 24 ans, fut attaqué d'une colique violente qui avoit été précédée de plusieurs autres plus légères. Les premières avoient cédé aux remèdes que l'on avoit faits ; mais la dernière fut plus longue & plus vive. Elle occupoit alternativement toutes les Régions du Bas-ventre, changeant souvent de place, & toujours accompagnée de vents qui faisoient grand bruit, sans qu'il en sortît aucun. Nulle évacuation par bas ; mais un vomissement fréquent de matières jaunes, vertes, rouges, & de plusieurs autres couleurs. Le

malade avoit le hoquet, le poulx ferré & profond, des sueurs froides, & de fréquentes défaillances.

A tous ces accidens il est aisé de reconnoître une inflammation dans le Ventre; les vents l'accompagnent toujours, & ne sortent ni par haut ni par bas, jusqu'à ce qu'elle commence à diminuer; le hoquet & le vomissement en sont encore les accidens ordinaires.

Le Chirurgien fit plusieurs saignées du Bras & du Pied; il employa les fomentations, lavemens, bouillons altérans, & autres remèdes qu'il crut convenables. L'inflammation parut cesser, & alors le malade fut purgé avec les simples laxatifs, comme les eaux de casse: cependant il se plaignoit toujours d'une douleur fixe vers l'Hypocondre droit. On appercevoit de plus une Tumeur assez grosse qui varioit, changeant de place & occupant tantôt l'Aisne

## 68 OBSERVATIONS

droite, tantôt la Région Umbilicale, & tantôt l'Hypocondre droit. Enfin la Tumeur se fixa sur la Région Lombaire droite, anticipant un peu sur l'Hypocondre du même côté. C'est dans ce tems que le malade vint à la Charité, où le sieur Phiron Chirurgien qui en avoit eu soin, me fit le rapport de la maladie, à peu près tel que je viens de le décrire.

La Tumeur me parut circonscrite ; mais il étoit difficile d'assurer son état, parce qu'elle changeoit d'un jour à l'autre de consistance, puisqu'un jour on y sentoit une fluctuation assez sensible, & que le lendemain on ne sentoit plus qu'une dureté considérable qui sembloit même vouloir se terminer par induration. Incertain de la Terminaison que la Nature choisiroit, j'ordonnai qu'on mît des cataplasmes émolliens, sentant bien qu'ils ne dérangeront en

aucune maniere le cours de la Nature, si elle étoit disposée à la supuration. D'un jour à l'autre la Tumeur s'amollissoit, & ensuite elle reprenoit sa fermeté ; ainsi je changeai de conduite, & au lieu des cataplasmes, je fis mettre l'emplâtre diachylum gommé.

La Tumeur demeura durant huit jours en sa dureté ordinaire ; après quoi il survint au malade une fièvre lente qui persista l'espace de huit autres jours. Je la regardai comme un accident de la fermentation de l'humeur qui étoit arrêtée dans la Tumeur. Cette fermentation étant légère ne pouvoit causer qu'une fièvre légère, de même que par une raison contraire, les grands dépôts qui se terminent par une prompte supuration sont accompagnés d'une fièvre très-vive.

Au bout de huit jours, les élancemens furent un peu plus confi-

dérables qu'auparavant ; enfin sans que les douleurs fussent vives, la Tumeur s'amollit peu à peu, & j'y sentis une fluctuation non équivoque, quoique fort profonde.

Alors je mis sur la Tumeur une traînée de pierre à cautere, tant pour détruire une partie des Tégumens, que pour procurer une fermentation abondante ; car c'est le propre des pierres à cautere d'achever par leur chaleur de mûrir la matiere qui est enfermée pendant qu'elles consomment les Tégumens.

Après qu'elles eurent fait leur effet, je portai la pointe du Bistouri à travers l'Escharre jusques dans le vuide où étoit le pus ; il en sortit une assez grande quantité, d'une très-mauvaise odeur. Il me parut que c'étoit l'Épiploon qui faisoit le plancher sur lequel posoit le pus, & je crus le reconnaître à ses inégalitez ; car ce plan-



cher en quelques endroits étoit très-épais, & en d'autres il étoit assez mince pour que mon Doigt pût au travers, distinguer la mollesse des Intestins. Apparemment que par l'inflammation qui avoit précédé la supuration, il avoit contracté avec le Péritoine une adhérence très-étendue à toute la circonférence de l'endroit où se fit après le pus; car je n'y sentis avec mon Doigt aucun vuide. Le malade fut pancé jusques à la chute de l'Escarre que les pierres à caustere avoient fait, avec un digestif animé; & après que la supuration fut bien établie, & que le pus fut bien conditionné, on le pança avec le mondificatif d'ache. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on put mondifier la playe, car les Chairs devenoient baveuses, & j'étois tous les jours obligé de les détruire, tantôt avec le consommptif, tantôt avec la pierre inferna-

le, & tantôt avec l'alun calciné. Enfin la playe se resserra, & le malade sortit de l'Hôpital entièrement guéri au bout de sept semaines.

On s'étonnera peut-être de ce que j'ai dit cy-devant, que lors de l'ouverture, je crus reconnoître l'Epiploon au fond de la Tumeur : il semble qu'un Chirurgien Anatomiste devroit parler plus affirmativement. Je pourrois affirmer la chose, & je le ferois si l'Epiploon eût été sain ; mais s'il l'eût été, il n'auroit pas fait absces, & l'ayant fait, il ne faut pas s'étonner qu'il ne put se reconnoître qu'avec peine ; cependant la mollesse à travers de laquelle je sentoie le Corps intestinal, les duretez qui étoient au-dessus & à côté, les accidens qui avoient précédé, tout m'annonçoit que c'étoit l'Epiploon ; car quelle est la partie dans le Ventre qui soit plus à portée de toucher

les

les Muscles de l'Abdomen, & plus capable de changer de situation, que l'Epiploon qui n'a d'attache fixe qu'en sa partie supérieure ?

On demandera comment l'Epiploon peut supurer sans que le pus se perde dans le Ventre. Je pense que l'Epiploon malade, par son inflammation, ( car il en est susceptible comme les autres parties ) que l'Epiploon, dis-je, s'est rendu adhérent par ses deux faces aux Intestins & au Péritoine, de même que le Poulmon se rend adhérent à la Plèvre : que dans le milieu de l'adhérence il s'est formé du pus de même qu'il s'en forme quelquefois dans le milieu de l'adhérence du Poulmon à la Plèvre ; & de là je conclus que c'étoit l'Epiploon, & que dans ces sortes d'abcès il faut évacuer le pus aussi-tôt qu'il est fait ; faute de quoi il percera bien tôt le plancher qui a beaucoup moins d'é-

païffeur que les Mufcles & que la  
Peau,

# AUTRE.

**F**Eu M. Canée le fils Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien du Roy par quartier, eut à Mantes feize mois avant fa mort une maladie accompagnée à peu près des mêmes accidens que celle que je viens de décrire. Elle fe termina par Induration, & je le vis quatre mois après fa guérifon apparente, parce qu'il vint à Paris.

M'ayant fait le détail de fa maladie, il me fit tâter fon Ventre : j'y fentis, non une Tumeur ronde & dure, comme le font les Tumeurs Schirreufes qui fe forment dans le Mésentère; mais d'une dureté platte, étendue par tout fon Ventre, plus épaiſſe en quelques endroits qu'en d'autres, & que l'on pouſſoit un peu de droit à gauche, de même que l'on pouſ-

seroit une planche nageant sur l'eau.

Quoiqu'il fût guéri en apparence, cependant il maigrissoit peu à peu. Je ne pus suivre sa maladie, car il ne resta pas à Paris, & il mourut au bout de huit mois. Je n'appris sa mort qu'au bout de quelques jours, & je n'ai pu sçavoir si on l'avoit ouvert; mais à la dureté platte que j'avois sentie, j'ai toujours pensé que c'étoit l'Epiploon qui étoit devenu schirreux.

### AUTRE.

**A**U mois de Février 1727. faisant mon pancement à la Charité, un Religieux m'avertit que dans la Salle Saint Jean il y avoit un malade qui jettoit du pus par l'Umbilic. J'allai le voir, & en pressant assez légèrement sur son Ventre, le pus fit un jet d'un demi pied de haut. Le Religieux me dit que ce malade avoit eu depuis

## 76 OBSERVATIONS

quinze jours une inflammation dans le Ventre avec de grandes coliques, & tous les accidens qui sont inféparables de la supuration. Il étoit si mal, que je crus que les secours de la Chirurgie seroient inutiles, & effectivement il mourut la nuit suivante.

Je l'ouvris, je trouvai l'Epiploon très-maigre, rouge & adhérant partout au Péritoine & aux Intestins jusques dans leurs enfractuosités. En plusieurs endroits il y avoit du pus entre lui & les Intestins qui étoient gangrenés; ce qui sembloit autant d'abcès séparés, & il y en avoit beaucoup au dessous de l'Umbilic dans l'adhérence qu'il avoit contractée avec le Péritoine. Le vuide qui le contenoit avoit près de quatre travers de doigt de diamètre. C'est de là que le pus avoit jailli.

## REFLEXIONS.

Le principal objet qui se pré-



sente dans l'Observation LXIV. est une inflammation dans le Ventre, occupant selon toute apparence l'Epiploon, & le Canal intestinal; & cette inflammation a occasionné leur adhérence réciproque. Par les soins qu'on a eus du malade, l'inflammation du Canal intestinal a été calmée entièrement, & celle de l'Epiploon ne l'a été qu'en partie, puisqu'il s'est fait absces dans un point de l'adhérence de l'Epiploon au Péritoine.

Dans l'Observation pag. 75. l'inflammation a eu son cours libre, & a détruit les parties, puisque les Intestins se sont gangrenés, & que tout l'Epiploon a supuré.

L'inflammation doit donc être le grand objet de nos soins, puisqu'elle a des suites si funestes. Il seroit à souhaiter, & que nous fussions toujours appelés assez tôt par les malades, & que leur constitution nous permît toujours de brus-

quer assez les saignées & les autres remèdes qui peuvent arrêter son progrès.

---

# LXV. OBSERVATION.

*Tumeur entre le Péritoine & les Muscles de l'Abdomen. Communiquée par M. Tavernier Chirurgien Juré à Paris.*

**U**Ne Demoiselle âgée de 28 à 30 ans , étant attaquée d'une Tumeur située dans la région de l'Hypogastre , fort près de la Matrice , se livra confidamment à la prétendue capacité d'un Empirique , qui , après l'avoir amusée pendant plus de dix-huit mois sans avoir pû empêcher le progrès de sa Tumeur , trouva le moyen de s'en débarrasser , en lui conseillant de se

marier, & en lui donnant des assurances qu'un premier accouchement la guériroit. Elle fut mariée, & n'eut point d'enfans ; & comme la Tumeur augmenta jusques au point d'intéresser toutes les Régions du Ventre, elle eut recours à feu M. Arnauld qui, par l'examen qu'il fit de la Tumeur, la reconnut humorale. La fluctuation qui y étoit assez sensible ne lui permettoit pas de douter d'un liquide épanché. Il la piqua avec le troisquart : la lymphe qui en sortit en grande quantité, se trouva plus jaune & plus gluante que n'est celle d'une Ascite ordinaire. La malade fut si contente de cette ponction, qu'elle n'hésita plus à s'y soumettre toutes les fois que par le poids & la plénitude de la Tumeur elle étoit avertie de ce besoin. Cette opération enfin lui devint si familière, que dans la nécessité où elle fut de faire un voya-

ge à cent lieues de Paris où étoit la Terre , & où elle devoit rester quelque tems , elle eut la précaution de se munir d'un troiſquart , avec lequel elle fut piquée deux ou trois fois fort heureuſement par le Chirurgien du lieu.

Au retour de ce voyage , elle fut attaquée de fièvre & de douleurs très-vives qu'elle reſſentoit dans l'intérieur du Ventre , & ſes urines devinrent tout-à-fait mauvaiſes. Allarmée de ce changement, elle appella M. Arnould , qui reconnut que la Tumeur étoit remplie. D'ailleurs faiſant attention que la fatigue de ſon retour auroit pû donner occaſion à ces nouveaux accidens , il opina que la ponction , quoique néceſſaire par rapport à la plénitude de la Tumeur , devoit être différée pour quelque tems , & juſqu'à ce que par le repos & les remèdes qui lui ſeroient preſcrits , elle fût dans ſon

premier état. Cet avis très-sage ne fut point suivi, le progrès des accidens ne le permit point. On ne put donc se dispenser de faire la ponction qui fut suivie d'un écoulement de liquide, semblable à du lait. Cela donna lieu à quelques assistans de croire qu'on étoit dans le cas d'une Hydropisie de Chile ; mais on revint de cette erreur, lorsque le lendemain on trouva une matiere très-puante qui avoit noirci les jattes d'argent dans lesquelles on avoit réservé le liquide. Ce jour-là même, M. Arnauld examinant le Ventre toucha le Kiste très-aisément ; ce qui joint à la qualité du pus qui en étoit sorti, lui fit entrevoir la possibilité d'une opération plus efficace, ou du moins, la nécessité des injections lorsque la Tumeur reparoitroit.

Cinq mois après cette ponction la Tumeur se remplit ; & M. Arnauld étant mort, je fus mandé.

## 82 OBSERVATIONS

J'examinai la Tumeur que je trou-  
vai très-profonde , & compliquée  
d'une fièvre assez considérable ;  
les douleurs très-vives étoient les  
mêmes que celles qu'elle avoit res-  
senties avant la dernière opéra-  
tion. Les urines de belles qu'elles  
étoient devenuës , avoient entie-  
rement changé , la Peau & le Corps  
graisseux ne paroissoient nulle-  
ment attaqués ; la fluctuation ce-  
pendant que l'on sentoît très-aîsé-  
ment me la fit juger en état d'être  
ouverte. J'en proposai ou l'inci-  
sion ou la ponction ; mais cette  
femme qui auparavant avoit été si  
docile , changea tout à coup de  
sentiment. Conseillée par des voi-  
sins , elle hésita sur l'arrêt que je  
lui prononçai ; & quoique trom-  
pée en premier lieu par un Empi-  
rique , elle eut encore assez de cou-  
rage pour se livrer à un autre , qui  
lui promit de la guérir sans opéra-  
tion. Je lui fis observer & le ridi-

cule de cette promesse, & le risque qu'elle couroit en différant l'ouverture; je lui déclarai même que la Tumeur me paroissoit tout-à-fait disposée à se percer en dedans, & que si ce malheur arrivoit, elle mourroit infailliblement. La malade étoit prévenueë, la parole du Charlatan la flattoit trop pour ne s'y point abandonner, les avis enfin des voisines l'emporterent sur les miens. Je me retirai, & le Charlatan prit possession de la pratique; mais une mort un peu trop prompte déranger ses vûes intéressées, & la malade ne vécut que dix-sept jours entre ses mains. Je fus averti pour en faire l'ouverture.

Je trouvai que mon prognostic étoit juste; le Kiste qui étoit situé entre les Muscles de l'Abdomen, & le Péritoine étoit percé en deux endroits du côté du Ventre, ce qui avoit occasionné un épanchement



## 84 OBSERVATIONS

très-considérable d'un pus très-puant ; & quoiqu'il n'y eût que peu séjourné, il avoit déjà altéré une partie des Intestins, les autres parties d'ailleurs me parurent dans leur état naturel.

## R E F L E X I O N S.

De la présente Observation il est aisé de conclure que les abcès profonds & voisins de l'un des trois Ventres, ne peuvent être traités avec trop de soin. A la Poitrine le délai seroit peut-être moins dangereux qu'ailleurs, en ce que l'opération de l'Empiême pourroit en réparer les inconvéniens ; mais au Ventre inférieur, l'art n'ayant point encore trouvé les moyens de donner issue aux matieres qui y sont épanchées : il est beaucoup plus à propos d'ouvrir les dépôts qui s'y font, même avant une parfaite maturité, que

d'exposer un malade au sort de celle qui a fait le sujet de la présente Observation.

On pourroit, ce me semble, à cette Observation qui m'a été communiquée par M. Tavernier, joindre encore une autre réflexion utile pour la pratique.

Tant que la Tumeur a été indolente, on n'en a tiré qu'une lymphe claire; & quand elle est devenue douloureuse; on y a trouvé du pus qui, certainement, n'a pû venir que des parois intérieures du Kiste qui a supuré. De la qualité du liquide on peut donc conclure quel est le parti qu'il faut prendre, & dire que la simple ponction ne peut convenir qu'aux Tumeurs qui sont simplement lymphatiques, au lieu que celles où il y a du pus doivent être ouvertes avec l'instrument tranchant.

Mais comment deviner quelle est la qualité du liquide qui rem-

## 86 OBSERVATIONS

plit la Tumeur ? Dans l'Observation il paroît que tant que la Tumeur a été indolente , on n'y a trouvé que de la lymphe , & que la Tumeur étant devenuë douloureuse , on y a trouvé du pus. C'est donc la sensibilité ou l'indolence d'une Tumeur qui nous indique quelle est la qualité du liquide qui y est enfermé ; & alors il n'est pas difficile de décider de quelle manière il faut s'y prendre pour en faire l'évacuation.



## LXVI. OBSERVATION.

*Abscès dans la Membrane Adipeuse.*

**L**Orsqu'on ne peut, moralement parlant, espérer la guérison parfaite d'une maladie chirurgicale, il faut au moins mettre la Nature à portée de se soulager elle-même, & rendre le mal supportable autant qu'il est possible : c'est au génie du Chirurgien à profiter des circonstances sans perdre de vuë l'indication qu'il s'est proposé de remplir. L'Observation qui suit peut en fournir un exemple.

Madame Martin veuve, âgée de 35 ans ou environ & d'un bon tempérament, eut en 1695. dans la Région Lombaire droite, un

## 88 OBSERVATIONS

Abscés considérable qui fut ouvert à deux travers de doigt de l'Apo-physe Transverse de la seconde Vertébre des Lombes en comptant de haut en bas. Cet Abscés ayant supuré quelque tems , il sortit par la playe une pierre grosse comme un pois, après quoi la malade guérit : en recouvrant sa santé elle devint fort grasse.

En 1709. elle ressentit de la douleur dans l'endroit même où elle avoit eu son premier Abscés : il se fit une légère inflammation autour de l'ancienne cicatrice, & la fièvre survint accompagnée de frissons irréguliers. Inquiète , elle eut recours a moi , & elle me dit ce qui s'étoit passé lors de son premier accident.

Ce récit , avec l'état présent de la malade , me firent craindre qu'il ne se fit un nouvel Abscés. Je la saignai & je la mis au régime convenable. La fièvre redoubla , les frissons

frissons devinrent plus fréquens & toujours irréguliers, l'inflammation augmenta en même tems, & la malade sentoît profondément une douleur pulsative.

Je ne doutai plus d'une supuration dans la Membrane Adipeuse. Pour l'accélérer, j'employai les cataplasmes maturatifs, & le troisième jour sentant la fluctuation, quoique la matiere fût encore profonde, je fis en présence de feu mon Pere, l'ouverture de la Tumeur transversalement, à côté de l'ancienne cicatrice; ouverture large de trois travers de doigt: il sortit au moins une chopine de pus bien conditionné. Je mis mon Doigt dans la playe aussi avant qu'il me fut possible, & ne sentant point le fond du vuide, je pansai avec des lambeaux de linge & des bourdonets liez, de crainte qu'ils ne se perdissent dans le fond.

Depuis ce pancement jusqu'à la levée du premier appareil , il sortit encore autant de pus , qui probablement venoit de tous les clapiers qu'il s'étoit creusés dans la Graisse qui enveloppe le Rein. La situation de la malade qui avoit été une partie de la nuit couchée sur la playe , avoit favorisé cette évacuation en donnant de la pente à l'issuë des matieres. Je pançai mollement avec le digestif ; & comme la supuration étoit abondante , je continuai les pancemens deux fois par jour , y faisant des injections détersives avec l'eau d'orge & le miel rosat. A chaque pancement , l'injection qui étoit au moins d'un poisson de liqueur , ne sortoit qu'en faisant renverser la malade ; preuve certaine que le fond du vuide lorsque la malade étoit à son séant , étoit plus bas que l'ouverture.

Le profondeur du vuide dont le



fond ne se rapprochoit point pendant que la sortie devenoit tous les jours plus étroite , le soupçon que j'avois que quelque nouvelle pierre ayant altéré & abcédé le Rein , avoit en même tems occasionné cette supuration , ce qui s'étoit passé dans la premiere maladie , où la Nature avoit d'elle-même poussé dehors un corps étranger , tout cela me déterminâ à ne faire qu'une cure palliative.

Pour me rendre le maître de la sortie du pus & de la sortie de la pierre , si la Nature en devoit chasser quelque'une au dehors , je mis dans la playe une canule d'argent de la grosseur du petit doigt, un peu aplatie, longue de deux pouces suivant la mesure que j'avois prise avec mon stilet. J'y fis mettre deux oreilles plates & percées pour l'attacher à une ceinture qui pût l'assujétir dans la playe. Cette canule donnoit une issue

libre aux matieres , & conduisoit les injections. Je la couvrois de compresses suffisantes pour absorber une demie palette de pus qui sortoit d'un pancement à l'autre. Une pareille canulle servoit à en changer pour les nettoyer alternativement.

Un an entier se passa sans aucun changement ; & comme la malade alloit & venoit sans sentir aucun mal , tantôt à la campagne, & tantôt à Paris , je ne la voyois que de tems en tems , & sa servante faisoit les pancemens comme elle me les avoit vû faire. Il faut remarquer que pendant cette année , la malade devint d'une graisse prodigieuse.

Au bout du tems on m'avertit qu'elle sentoit de grandes douleurs ; que depuis trois jours il ne sortoit presque rien par la canulle , & que l'injection n'entroit plus. J'y allai , je lui trouvai de la fièvre

assez considérablement , la playe étoit sèche , & il y avoit un peu de pus dans son urine , ce qui n'étoit point encore arrivé. J'introduisis le stilet par la canulle , & je trouvais que son extrémité étoit bouchée entièrement. Comme pendant cette année le Pannicule graisseux avoit acquis au moins un pouce d'épaisseur plus qu'il n'avoit la première fois que j'avois mis la canulle , elle ne s'étoit plus trouvé proportionnée à la profondeur de l'Ulcère ; les Graisses avoient bouché son extrémité , & le pus s'étoit amassé , faute d'avoir une issue libre ; accident que je n'avois pas prévu.

Certain que ces accidens n'étoient causés que par un amas de pus qu'il falloit évacuer , je pris une sonde droite , longue , forte & point trop mouffe , & l'introduisant par la canulle , je perçai à travers les Graisses qui la bouchaient ,

jusqu'au lieu où je sçavois que devoit être le pus : il en sortit environ deux pintes.

Pour ne pas perdre ma route, je fis tenir ma sonde dans la playe par un serviteur, & aussi-tôt je fis sur un moule de bois une canulle de plomb longue de trois pouces de Roy. A la faveur de la sonde je mis la canulle en la place de celle d'argent que je retirai. Sur le même moule j'en fis faire une d'argent comme étant plus commode.

Les accidens cessèrent, & les choses se passoient comme avant le nouvel accident ; mais au bout de six semaines il parut à la partie antérieure de la Cuisse du même côté, à quatre pouces au-dessous du plis de l'Aisne, une petite rougeur avec dureté, sur laquelle je mis un cataplasme de mie de pain & de lait. Cette rougeur peu douloureuse, en trois jours de tems devint de la grandeur d'un écu : alors

y sentant de la fluctuation, je l'ouvris comme un abcès simple.

En levant le premier appareil, j'apperçus dans le fond un petit trou d'où fortirent, en pressant au-dessus de la playe, deux ou trois gouttes de pus; & quoique le stilet introduit ne pût aller plus loin qu'un travers de doigt, je présumai que ce pouvoit être une suite de l'Abscès du Rein, & qu'il y avoit une communication de l'un à l'autre.

Pour dilater le petit trou, j'y mis de l'éponge préparée, & le lendemain je portai le stilet un peu plus loin. Je continuai à gagner chemin avec des bougies de linge ciré & roulé, que je mettois plus longues & plus grosses à mesure que j'avançois: enfin au bout de dix jours j'arrivai au foyer, c'est-à-dire, jusqu'auprès du Rein. Peu de temps après le pus coula librement, & une partie sortant par la canulle, l'au-

tre suivoit la nouvelle route que j'avois élargie.

Perfuadé que ce n'étoit qu'un feul Abfcés qui avoit deux iffuës, l'une aux Lombes & l'autre à la Cuiffe, j'essayai de passer un Séton d'une ouverture à l'autre ; mais ne pouvant le faire , je laissai la canulle, & je continuai l'usage des bougies qui étoient longues de quinze pouces , & de la grosseur d'un tuyau de plume d'oye. Comme elles étoient molles & pliantes, elles ne gênoient point les mouvemens de la Cuiffe, & la malade n'en étoit point incommodée. Les injections que je faisois par la canulle sortoient en partie par le chemin de la bougie. Au bout de quelque tems j'abandonnai encore à la servante le soin de changer les bougies soir & matin , & de faire les injections. Cette manœuvre eut pendant quinze mois tout le succès possible , la malade agissant  
comme

comme si elle n'eût eu aucune incommodité.

Au bout de ce tems, la supuration s'arrêta tout à coup, quoique les deux issues parussent libres; il se fit une Métafase, & le pus se jeta dans le Poulmon. La malade en cracha presque aussi-tôt que la difficulté de respirer se fit sentir, & elle étouffa au bout de trente-six heures.

J'en fis l'ouverture; je trouvai tout le Ventre farci d'une quantité prodigieuse de Graisse. Mon premier soin fut de chercher le Rein où étoit la maladie, mais ce fut inutilement; il s'étoit fondu par la supuration, & je n'en trouvai le reste qu'à l'aide de la bougie que je remis dans le sinus. Le Rein n'étoit plus qu'une petite vessie, grosse comme une noisette, de l'épaisseur d'un parchemin, & remplie d'une pierre de couleur noire, cassée en deux, ressemblant



## 98 OBSERVATIONS

à la moitié d'un noyau de Prune. Il y avoit de cette vessie à l'extrémité de la canule, environ un pouce de distance, & un sinus caieux faisoit la communication de l'une à l'autre. L'extrémité de la bougie se perdoit dans la Graisse au devant de cette vessie ; je ne trouvai autour aucun vuide considérable, mais quantité de petits sinus, la Graisse étant caieuse en quelques endroits & mollasse en d'autres.

Le pus s'étoit fait un chemin dans le Tissu cellulaire du Péritoine jusqu'à l'Aisne. Là passant par dessous ce qu'on appelle le Ligament de Fallope dans les Graisses qui entourent les Vaisseaux, il avoit glissé dans le Pannicule graisseux qui avoit près de trois travers de doigt d'épaisseur, & s'étoit approché de la Peau. Toutes les autres parties du Ventre étoient en bon état.

J'ouvris la Poitrine dans la cavité de laquelle je ne trouvai aucun épanchement ; mais toutes les vessicules de l'un & de l'autre côté du Poulmon étoient pleines de pus blanc , dont la quantité qui n'avoit pû sortir par les crachats , arrêtant les mouvemens de la respiration , avoit causé une mort si prompte.

## REFLEXIONS.

Un corps étranger peut rester plusieurs années dans une partie sans qu'on s'en apperçoive , pourvû que sa surface lisse & polie ne fatigue en aucune maniere les parties qu'il touche ; mais s'il y prend accroissement , ou si par quelque mouvement , les inégalitez piquent ou déchirent les parties qu'il touche , cela y occasionne inflammation , & conduit à une supuration. Lorsqu'une fois elle s'est faite, elle ne cesse point tant que le corps

étranger est dans la partie.

Le séjour du pus dont l'issue n'est pas bien libre, peut causer de grands ravages, soit dans les parties voisines par sa proximité, en y faisant des sinus considérables, soit dans les parties éloignées, par Métastase comme dans le cas présent, soit dans le sang, si une petite portion du pus sans cesse repompé occasionne ces fièvres lentes ou ces cours de ventre que nous voyons souvent emporter les malades.



LXVII. OBSERVATION.

*Collection de pus à la Région  
Lombaire.*

**L** Orsque nous sentons sous le Doigt la fluctuation du pus amassé dans quelque endroit, nous avons des signes certains par lesquels nous pouvons connoître si le pus s'y est formé, ou s'il vient d'ailleurs. Si la fluctuation a été précédée de quelques symptômes qui frappent, tels que sont fièvre vive, chaleur brulante à la partie où se montre le pus, douleur, tension & pulsation; si de plus elle est accompagnée de rougeur à la Peau, sûrement le pus s'est formé au lieu même. Cette Tumeur peut à juste titre prendre le nom d'Abscès: mais si au lieu où la fluctuation se ma-

nifeste sous le Doigt , il n'y a eu précédemment ni douleur, ni chaleur, ni pulsation, & s'il n'y a aucun changement de couleur à la Peau, il y a beaucoup d'apparence que le pus vient d'ailleurs, & qu'il y a quelque part une source de laquelle il s'écoule à mesure qu'il se forme. Cette dernière espèce de Tumeur ne peut être nommée un Abscès, je la nommerai une Collection de pus, & j'en ferai toujours un très-mauvais pronostic, d'autant que dans les cas pareils j'ai presque toujours trouvé quelque Os carié au voisinage de l'endroit d'où venoit le pus.

Au commencement de Juillet 1726. le nommé Joseph âgé de 18 ans, fut attaqué d'un point de Côté accompagné de douleurs très-vives. Cela subsista l'espace de trois mois, au bout desquels ne sentant presque plus de douleur, il s'avisa de monter derrière un carosse; &

les diverses secousses qu'il y essaya pendant une journée entière, renouvellerent ses douleurs. Dès le lendemain elles augmentèrent & s'étendirent jusques dans l'Aîne droite où elles furent très-vives; elles devinrent telles, qu'il ne pouvoit plus se remuer. Le repos les calma, & elles cessèrent entièrement en trois semaines.

Au bout d'un mois, un matin en se levant, il s'apperçut d'une grosseur à la Région Lombaire sur la partie postérieure de l'Os des Isles, vers l'origine des Muscles Fessiers. La Tumeur qui avoit augmenté insensiblement, étoit déjà devenue grosse comme le poing; il n'y sentoit aucune douleur, & il n'y avoit aucune rougeur à la Peau. Il la prit d'abord pour une Loupe, & bien d'autres que lui auroient pû s'y tromper, parce qu'en la touchant, on ne lui faisoit aucune douleur, & que cependant on y di-

stinguoit une fluctuation sensible. Il la montra à son Maître qui lui conseilla d'y mettre une plaque de plomb , & de la serrer souvent pour en empêcher l'accroissement. S'en étant fervi l'espace de quinze jours , il l'ôta parce qu'elle l'incommodoit, je ne m'en étonne pas ; car comme la Tumeur n'étoit pas une Loupe , mais une Collection de pus qui, venant de plus loin , s'y étoit amassé goutte à goutte , la compression refouloit le pus vers sa source, & l'obligeoit en même-tems à se creuser à droit & à gauche des clapiers. Ayant ôté la plaque , il cessa de sentir du mal , & travailla toujours sans songer à y apporter aucun remede. Enfin au bout de deux mois, y ayant apperçu un peu de rougeur & une petite noirceur qui faisoit une pointe sur la Tumeur , il vint à la Charité au mois de Janvier 1727.

Par le détail qu'il me fit de sa



maladie , par l'inspection de la Tumeur , par l'examen de son poulx suspect d'une petite fièvre lente , & par l'expérience que j'avois de ces sortes de Tumeurs , je ne la pris ni pour une Loupe , ni pour un Abscés , mais pour une Collection de pus qui étoit fournie par quelque Carie dont j'ignorois le lieu ; & dans la nécessité d'en faire l'ouverture , je crus ne devoir pas la faire sans préparer le malade , d'autant que je présumois un vice intérieur.

Il fut saigné deux fois , parce qu'il étoit jeune & replet , & fut purgé deux fois. Pendant ce tems la Tumeur se perça d'elle-même dans la nuit , & il en sortit beaucoup de sanie. La Tumeur s'étant vuidee en partie , le matin je trouvais les Tégumens très-éminces. J'aggrandis l'ouverture , j'ouvris les sinus que le pus avoit creusés dans son séjour , & j'emportai quel-

## 106 OBSERVATIONS

ques angles pour faire une playe facile à pancer. Dans l'Opération il sortit encore une très-grande quantité de sanie puante, & d'une mauvaise couleur.

A la levée du premier appareil, il me parut que le pus venoit de fort loin par dessus la crête de l'Os des Isles; & à l'inspection de l'appareil qui étoit très noir en le retirant, il étoit manifeste qu'il y avoit une Carie très-étendue en quelque endroit. D'un pancement à l'autre, le lit du malade étoit trempé de pus: alors je ne songeai qu'à laisser une ouverture libre pour l'issue des matieres.

Cela alla passablement bien pendant quelque tems; mais au bout de quinze jours il survint un frisson considerable suivi de fièvre, & quelques jours après, j'apperçus à la Région Lombaire gauche, une autre Tumeur où la fluctuation se fit bien tôt sentir.

Je présumai que cette seconde Tumeur étoit formée par la même cause que la première, & qu'il y avoit Carie de ce côté; ainsi je me contentai d'y faire une simple incision pour donner un cours libre à la matiere. Il en sortit au moins deux palettes de pus sanieux & puant; & dans tous les pancements, il en sortit une demie palette infectant les malades voisins. Une petite fièvre lente & continue, d'accord avec les grandes suppurations, conduisit bien-tôt le malade au tombeau, & il mourut enfin le 28. Février.

Je l'ouvris, & je trouvai une Carie occupant presque toute la face intérieure des deux Os des Isles partie supérieure, & toute la crete de ces Os partie postérieure. Elle pénétoit jusques dans leur tissu spongieux. Le pus s'étoit fait une chambre entre le Péritoine & le Muscle Transverse; ensuite per-

## 108 OBSERVATIONS

cant ce Muscle, le Triangulaire & l'Aponévrose du grand Dorsal, il avoit passé jusques sous la Peau.

## REFLEXIONS.

Dans cette maladie les Os étant variés, nécessairement le Périoste qui les recouvre dans l'état naturel, se trouvoit détruit. Il est assez difficile de décider si c'est la maladie de l'Os qui a occasionné l'Erysipéle du Périoste & du Péritoine & qui les a fait tomber en suppuration, ou si c'est la maladie de ces Membranes qui a occasionné la maladie de l'Os : cependant sans vouloir juger la question, je crois que la maladie a été en premier lieu une humeur rhumatifante qui attaquant le Périoste & le Tissu cellulaire du Péritoine, y a causé un Erysipéle. Nous sçavons que l'Erysipéle des parties membraneuses, se termine souvent par leur

pourriture ; ainsi la surface de l'Os découverte par la pourriture du Périoste s'est cariée , après quoi la Carie a passé jusqu'au centre de l'Os. Cette pourriture a formé une espèce de pus qui , faute d'issue , s'est amassé peu à peu , a coulé par son poids , & fait Collection ailleurs qu'au lieu où la maladie avoit commencé.

On demandera pourquoi je ne veux pas nommer Abscès toute Tumeur dans laquelle il y a du pus , d'autant que les Auteurs n'ont jamais fait cette distinction ?

Pour répondre à cela , je crois qu'il faut employer la différence qu'il y a entre l'Erépipéle & le Phlegmon. L'Erépipéle est l'inflammation des parties membraneuses & aponévrotiques , & le plus souvent elle se borne à ces parties , étant plus ou moins douloureuse selon que la Membrane ou l'Aponévrose malade est plus ou moins

## 110 OBSERVATIONS

tendue. Si l'Erésipéle ne prend pas la voye de la résolution , la Membrane tombe en pourriture, ce qui fait un Ulcere plutôt qu'un Abscés, & cette supuration n'est pas accompagnée des mêmes accidens que le Phlegmon. Voilà ce qui produit avec le tems ces Collections de pus que je ne puis nommer Abscés: Collections qui ne se font que parce qu'il n'y a pas d'issue libre.

Dans le Phlegmon, non seulement il y a Erésipéle aux Membranes comprises dans la Tumeur, mais toutes les parties Charnues & Graisseuses sont de la partie ; la circulation est arrêtée dans quelques Vaisseaux sanguins, ralentie dans d'autres ; ce qui n'étoit d'abord qu'Erésipéle aux Membranes, devient Phlegmon , & cet embarras général de la partie est ce qui produit la tention, la douleur & la pulsation qui l'accompagnent ;

accidens qui le caractérisent. Enfin souvent cette Tumeur se termine par supuration ; voilà ce que je nomme Abscès.

Le malade est à plaindre si l'une ou l'autre de ces maladies attaque quelque partie qui ne soit pas à portée des secours de la Chirurgie.

---



---

### LXVIII. OBSERVATION.

*Abscès dans le Tissu Célulaire du  
Péritoine, Région Iliaque.*

QUand le Chirurgien sent la fluctuation du pus épanché dans quelque endroit, il doit en procurer l'évacuation : à moins qu'il n'y ait quelque contre-indication qui s'y oppose, ou que l'Opération ne soit impraticable.

Le nommé Marin Quardée entra à la Charité le 28. Juillet 1728.



## 112 OBSERVATIONS

Vers le 12 du même mois, il avoit pris l'Emétique qu'on lui avoit conseillé pour quelque indisposition dont il se plaignoit. L'Emétique l'avoit fait vomir, & dans les efforts, il avoit senti une vive douleur au-dessus de l'Aisne. Le lendemain il s'étoit apperçu d'un léger gonflement au Cordon Spermatique, & il y avoit senti une douleur sourde avec quelques élancemens de momens à autres. Cela avoit été bien-tôt suivi d'une dureté au Cordon, s'étendant depuis le Testicule jusqu'au-dessus de l'Anneau du Muscle Oblique Externe. On avoit mis en usage les cataplasmes émolliens & résolutifs, après quoi la dureté avoit paru se ramollir, & même le malade s'étoit senti un peu soulagé; mais cela n'avoit pas été de longue durée; car le troisième jour, la dureté étoit devenue plus considérable, & le Testicule s'étoit gonflé bien davantage. C'est

en cet état qu'il vint à la Charité.

Je fis faire trois saignées, & le malade fut mis à une diette sévère. La fièvre se mit de la partie avec des douleurs considérables, occupant tout ce côté du Ventre, & s'étendant par tout ce côté du Corps jusques sous l'Aisselle, & même au Col.

Le 25 Août je crus sentir un peu de fluctuation dans la face interne de l'Os des Isles; c'étoit l'endroit où la douleur étoit la plus vive, & même à la nature du poulx, je sentoie que sûrement il se faisoit du pus en quelque partie; mais cette fluctuation n'étoit pas assez distincte pour me déterminer à faire l'ouverture. Cependant le malade alloit de mal en pis; ses forces diminuoient à vûe d'œil, & il avoit un espeece de délire sourd; car de momens à autres, il lui échaipoit des absurdités. Enfin sa Tête

## 114 O B E R V A T I O N S

se broüilla tout à fait , & on fut obligé de le lier. Le 7 Septembre je crus sentir distinctement la fluctuation malgré la profondeur de l'Abscès ; alors je fis une consultation , moins pour juger si l'ouverture étoit nécessaire , que pour me mettre à couvert des reproches , le malade paroissant si peu en état de la supporter , & paroissant toujours devoir mourir dans le moment même. Dans la consultation il fut conclu de ne rien faire , regardant l'ouverture comme inutile , vû l'état du malade.

L'après - midi je trouvai qu'il n'étoit ni mieux ni pis. Alors je craignis d'avoir à me reprocher sa mort , si je n'essayois pas à le sauver. Je pris mon parti , malgré le résultat de la consultation , & je fis l'ouverture de l'Abscès , après m'être bien assuré du lieu où étoit le pus. Il en sortit environ une demie palette d'une odeur insupportable

Je ne pus pousser mon incision bien loin du côté du Pubis, parce que le pus ayant usé le Tissu Célulaire du Péritoine, il avoit gagné le profond du Bassin vers les Vessicules seminaires, en suivant le progrès du Canal déférent.

Le lendemain le malade se trouva plus calme & son Poulx moins déréglé. A chaque pancement, après avoir fait sortir le pus autant qu'il est possible du fond de la playe, j'y fis couler quelques gouttes de baume vert, après quoi je remplis le vuide de bourdonnets molets chargés de digestif simple.

La playe alloit assez bien; mais le quatorzième jour le poulx devint plus vif, les Chairs se trouverent moins belles, & même un peu flasques, & la supuration fut plus abondante; ce qui venoit d'une diette déréglée, parce qu'on lui apportoit à manger du dehors. On y eut attention, & les accidens fu-

## 116 OBSERVATIONS

rent heureusement suspendus par une diette exacte. Le 24 j'aperçus une dureté à la circonférence de l'Ulcere ; j'y fis mettre des cataplasmes émolliens sans rien changer à l'ordre de la curation. Alors le tout prit un bon chemin , le fond se remplit , la cicatrice se fit, & le malade sortit de l'Hôpital le 5 Octobre 1728.

De cette Observation on peut conclure que le mauvais état où se trouve un malade attaqué d'une maladie qui ne peut guérir que par une Opération chirurgicale , ne doit point empêcher le Chirurgien de la faire ; que d'ailleurs, quand il a fait son pronostic, & qu'il a fait sentir que l'Opération est l'unique ressource, quoiqu'incertaine , il doit faire son devoir sans crainte qu'on lui impute le défaut de réussite.

## LXIX. OBSERVATION.

*Collection de pus avec Carie , se manifestant au Lombe gauche.*

**L**E 12 Novembre 1726. on amena à la Charité un Enfant qui avoit sur la Région Lombaire gauche, postérieurement à côté de l'Epine , une Tumeur ronde qui avoit environ seize pouces de circonférence , & qui étoit élevée de cinq à six travers de doigt. Cet Enfant avoit eu trois ans auparavant la petite vérole dont il étoit guéri ; mais depuis ce tems il avoit toujours eu une fièvre lente , & il avoit senti de la douleur dans l'Epine vers la jonction de la dernière Vertebre du Dos avec la première des Lombes ; douleur légère, mais qui étoit assez vive lorsqu'il

s'asséyoit ou qu'il se relevoit , pour qu'on fût obligé de l'aider. Sa mere en me faisant ce récit, me dit que la Tumeur que je voyois aux Lombes, ne paroissoit que depuis cinq semaines; qu'elle avoit grossi insensiblement sans faire aucune douleur; que depuis huit jours l'enfant ayant fait un effort, il avoit crû sentir une Descente dans l'Aisne du même côté.

Quoique la fluctuation dans la Tumeur qui étoit aux Lombes fût assez manifeste, j'hésitai à croire que ce fût un Abscès, parce que la Peau n'étoit point altérée & n'avoit pas changé de couleur; que d'ailleurs dans le détail qu'on me faisoit de la maladie, je ne trouvois aucun signe de supuration. C'étoit cependant du pus qui remplissoit cette Tumeur; mais il ne s'y étoit pas formé, comme nous l'allons voir.

Du premier coup d'œil on pou-



voit prendre cette Tumeur pour une Louppe humorale , d'autant qu'on distinguoit au-dessous de la Peau une espee de Kiste dans lequel le pus étoit enfermé , & il étoit évident que cela ne pouvoit guérir que par une Opération.

Je pinçai la Peau à la partie la plus éminente conjointement avec un Serviteur Chirurgien , pour l'ouvrir , & pour prendre mon parti suivant l'espee de la maladie , c'est-à-dire pour fendre la Tumeur , ou l'emporter en entier sans ouvrir le Kiste. Je coupai donc la Peau avec le bistoury ; mais comme elle étoit fort émincée , j'ouvris en même tems le Kiste d'où il sortit du pus à grands flots. Sur mon Doigt j'achevai l'incision en croix , & je coupai promptement les quatre Angles. Je vis sortir beaucoup de pus à travers une ouverture qui étoit aux Muscles des Lombes , & mettant le Doigt

dans le trou qui étoit assez grand, je crus être dans la Membrane Adipeuse, ou du moins dans son voisinage.

Ce trou étoit assez grand pour la sortie du pus, ainsi je ne l'agrandis pas, & je pansai le malade. Le régime & les remèdes généraux ne furent point oubliez; mais malgré nos attentions, le malade mourut le onzième jour de l'Opération.

Je l'ouvris, je trouvais le corps de la dernière Vertèbre du Dos & les Apophyses transverses des trois supérieures des Lombes, cariées. Probablement c'étoit là qu'il s'étoit fait d'abord une Tumeur Symptomatique, Phlegmoneuse ou Éréfipélateuse, accompagnée ou suivie de Carie. Le pus n'ayant point d'issue, & sa quantité augmentant tous les jours de quelques gouttes, il avoit coulé le long du Muscle Psoas dans le Tissu Cellulaire du Péritoine,

Péritoine , entre lui & le Muscle Transverse. Il avoit ensuite percé au défaut du Triangulaire , & il s'étoit fait une Chambre sous l'Aponévrose qui termine le Muscle Grand Dorsal : c'est cette Aponévrose qui sembloit faire le Kiste de la Tumeur. Là le pus avoit disséqué & séparé peu à peu cette Aponévrose d'avec les Muscles qu'elle recouvre. Suivant ce rapport , il ne faut pas s'étonner si la Tumeur étoit indolente , & si la Peau n'étoit point altérée.

Une autre portion de pus , sans passer par le trou qui étoit au Muscle Transverse , avoit suivi sa pente naturelle ; & coulant le long de la face interne de l'Os des Isles , toujours dans le Tissu Cellulaire du Péritoine , il s'étoit fait sentir dans l'Aisne au-dessous du Ligament de Fallope , par l'effort que l'Enfant avoit fait : c'est ce que sa Mere avoit pris pour une Descente.

Ce n'est pas le seul dégât qu'avoit fait le pus qui suintoit de la Carie. Une portion ayant passé par derrière le corps des Vertébres entre les Apophyses Epineuses & les Obliques inférieures, il s'étoit fait une espece de canal dans le corps même du Muscle Psoas du côté droit jusqu'à son insertion au petit Trochanter.

De cette Observation on peut tirer plusieurs inductions : Premièrement, dans les supurations où le pus n'a pas une issue libre, il ne faut pas s'étonner si le malade a une petite fièvre lente comme avoit cet Enfant depuis qu'il avoit été guéri de la petite vérole ; sans doute qu'une portion de ce pus est sans cesse repompée, & rentre dans la masse des liqueurs, où confondu avec elles, il dérange leur mouvement de trusion, parce qu'il ne leur est pas analogue. Mais, dira-t-on, des matieres peuvent-elles

être repompées dans le sang sans causer ces frissons, qui ordinairement accompagnent & annoncent le reflux des matieres purulentes? Pour répondre à cela, il faut dire ce que c'est que le pus.

Le pus n'est autre chose que la Lymphé nourriciere des parties, qui, au lieu de suivre sa route, tombe dans la playe. Dès que le cours régulier de cette Lymphé est ralenti ou arrêté à la circonférence de la playe, je la nomme Matière purulente ; dès qu'elle y est tombée, je la nomme Pus.

Dès que le cours de cette Lymphé est arrêté à la circonférence de la playe, elle fermente dans les Vaisseaux par son séjour, & elle passe par plusieurs degrés avant de devenir Pus. Si pendant qu'elle fermente encore, une portion reprenant la route des liqueurs, se mêle avec le Sang, son mélange est accompagné de frissons, parce que

n'ayant pas encore subi son dernier degré de fermentation, elle fermente encore avec le sang d'une manière qui ne lui est pas homogène. Alors elle cause des Abscès dans les Viscères où elle s'arrête, parce qu'elle est disposée à devenir Pus: c'est-là ce qu'on nomme reflux de Matieres purulentes. Mais lorsque le suc nourricier a acquis son dernier degré de fermentation, soit dans les Vaisseaux même à la circonférence de la playe, soit dans la playe même, soit dans le vuide de la Tumeur où il coule, ce n'est plus qu'une masse morte. Si alors une portion repasse dans le sang, il n'y fermente plus, & ainsi il ne peut causer les mêmes désordres que cause le retour des Matieres purulentes: il y est cependant une liqueur étrangere, & sa présence dérange nécessairement ce mouvement de trusion qui rend le sang une liqueur vivante, capable

de circuler librement & de nourrir les parties. C'est en conséquence de ce dérangement que les malades en qui il s'est fait quelque part une Collection de pus qui y séjourne, ont une fièvre lente, & maigrissent insensiblement.

La seconde induction que l'on peut tirer de cette Observation, c'est que l'amas du pus dans une partie ne fait une Tumeur douloureuse que lorsqu'il s'y forme. Ainsi lorsqu'on voit du pus amassé dans une partie, sans avoir causé de douleur & sans que la couleur naturelle de la Peau soit changée, il faut en chercher la source ailleurs.





## LXX. OBSERVATION.

*Supuration. Suite de Petite-vérole.*

**L**A mort est la fin ordinaire des malades en qui il se fait une Carie profonde à la suite d'une fièvre maligne. Ces Caries attaquent plus souvent les Os spongieux, que les Os qui sont très-durs, & j'ai remarqué qu'elles y profondent jusques dans le centre. Il est probable que la maladie commence par l'Érésiépèle, peut-être même par la pourriture du Périoste, ou par celle de la Membrane qui tapisse chacune des Cellules de ces Os, & l'impossibilité qu'il y a d'y porter les secours de la Chirurgie, est ce qui occasionne le reflux qui termine d'ordinaire ces maladies.

Le nommé Jean-Baptiste âgé de 27 ans , fut mis à la Charité le 12 Janvier 1727. Il avoit une Tumeur grosse comme un œuf à la Région Lombaire gauche partie inférieure ; on y sentoit une fluctuation , & cependant il n'y avoit aucune inflammation à la Peau ; de plus, le malade n'y avoit senti aucune douleur ; ce qui m'obligea de lui demander s'il n'avoit point fait quelque effort. Il me dit que non , & qu'il n'avoit eu aucun mal depuis plus d'un an qu'il avoit eu la petite-vérole.

J'en fis un très-mauvais pronostic, connoissant ces sortes de Tumeurs indolentes qui ne sont faites que par une Collection du pus qui s'est formé ailleurs , à l'occasion de quelque Carie. Cependant pour arriver à la guérison , s'il étoit possible, je fis appliquer sur la Tumeur une traînée de pierres à cautere pour émincer les Tég-

## 128 OBSERVATIONS

mens qui avoient deux travers de doigt d'épaisseur, & j'en fis faire l'ouverture quatre heures après. Il en sortit environ trois demi-septiers de matiere, ou plutôt de sanie purulente d'une odeur insupportable. Je fis emporter l'escarre, & une partie des lèvres de la playe pour pouvoir pancer plus commodément & avec moins de douleur.

Le lendemain je trouvai la playe assez seche. Cette sécheresse est ordinaire dans ces cas. En voici la raison : La quantité du pus que l'on trouve en faisant l'ouverture, ne s'est pas formée au lieu de la Tumeur, & il ne s'y est amassé que goutte à goutte. Si dans l'Opération on a tiré toute la liqueur épanchée, à la levée du premier appareil, & même aux pancemens qui suivent journellement, il faut s'attendre à ne trouver de pus que ce que l'endroit où est la Carie en fournit d'un pancement à l'autre,

parce que les parties qui servoient d'acqueduc au pus n'ayant été qu'écartées par le pus, elles n'en fournissent point. La playe persista dans cet état jusqu'au vingtsans presque aucune supuration; le pus étoit féroce, noir & puant. En vain je voulus animer la playe par les digestifs composés, elle resta sèche pendant trois semaines. Dans cet intervalle de tems le malade eut différens accidens, comme fièvre lente entrecoupée de frissons; enfin sa Poitrine s'engagea, il lui vint une difficulté de respirer, il cracha le sang, & il mourut le 2 Avril.

J'en fis l'ouverture; je trouvai les Apophyses Transverses du côté gauche, & même le corps des deux dernières Vertébres du Dos cariées, aussi-bien que la Crête des Os des Isles dans toute la circonférence.

J'ouvris la Poitrine: je trouvai

## 130 OBSERVATIONS

que les deux côtez du Poulmon avoient été enflammés , car l'inflammation étoit encore manifeste en quelques endroits , & il y avoit dans d'autres des Abscés où le pus étoit presque formé. C'est ainsi que le reflux se fait sur le Poulmon comme sur le Foye.

## REFLEXION.

Il paroît étonnant que presque tous ces malades à qui l'on a fait l'ouverture d'une Tumeur de cette nature , périssent quelques jours après l'opération par un reflux de matieres purulentes , après avoir porté pendant plusieurs mois & même pendant plusieurs années , du pus fait & formé , sans autre accident qu'une petite fièvre lente. Voici ce que je pense là-dessus , & que je cesserai de penser lorsqu'on m'aura donné quelque raison plus vrai-semblable.

Tant que le pus ne s'évacuë

point , l'Ulcère d'où il coule est toujours mouillé , & les parties qui supurent nagent , pour ainsi dire , dans le pus ; mais lorsqu'on a évacué le pus , cet Ulcère se trouve à sec : si l'on peut y porter les médicamens convenables , ce n'est que dans les premiers jours de l'opération ; mais bien-tôt après , le Periofte & les autres parties Membraneuses ou Aponévrotiques ulcérées s'enflament , parce que les chairs qui se sont rapprochées ne permettent plus d'y porter les remèdes. De-là viennent les reflux de matieres purulentes qui sont pour l'ordinaire annoncés par des frissons irréguliers & suivis de supuration dans quelque Viscère.



## LXXI. OBSERVATION.

*Sarcocelle. Tumeur au Testicule.*

C'É ne sont pas toujours les premières saignées qui guérissent les inflammations, c'est la dernière: les premières ne font le plus souvent qu'en suspendre le progrès.

Le 27 May 1728. il entra à la Charité un Domestique qui, huit jours auparavant, avoit fait un effort considérable en levant des sacs très-pesans. Dans l'instant même il avoit senti une vive douleur dans le Scrotum, & le Testicule s'étoit gonflé en peu d'heures. Un Chirurgien l'avoit pancé en premier appareil avec des cataplasmes émolliens, & avoit fait quatre saignées. Peut-être auroit-il



continué d'en faire encore; mais le malade impatient de ne pas guérir si vite qu'il auroit voulu, vint à la Charité. Je l'examinai & je trouvai au Cordon spermatique une dureté avec gonflement; cela joint à une inflammation au Testicule dont le volume étoit quadruplé. Le gonflement du Cordon s'étendoit à trois travers de doigt au dessus de l'Anneau de l'Oblique externe. Je fis tenir le malade au lit, ce qu'il n'avoit pas encore fait; je le fis saigner sur le champ, & j'ordonnai des cataplasmes émolliens & résolutifs. Le lendemain au matin voyant subsister les accidens, quoiqu'il n'y eût point d'augmentation, je fis faire une sixième saignée, & continuer les mêmes topiques; mais tout cela ne fit encore que suspendre l'augmentation du mal, ce qui me déterminâ à une septième saignée. Ces saignées brusquées firent un

te effet, que le sixième jour il ne restoit au Testicule & au Cordon que de la dureté sans douleur. Je fis mettre sur le Testicule l'emplâtre de Vigo quadruple de mercure, & je laissai sur la portion du Cordon qui se faisoit sentir au-dessus de l'Anneau le cataplasme, parce que par sa chaleur qui subsiste long-tems il échauffe la partie plus profondément. La dureté diminua à vûë d'œil, & en trois semaines, le malade obligé de suivre son Maître au Camp de Compiègne, se trouva heureusement en état de sortir de l'Hôpital. Je lui conseillai de porter long-tems un suspensoir pour ménager le Cordon, qui par le poids du Testicule auroit pû souffrir.

## REFLEXIONS.

Cet accident est assez ordinaire parmi les gens dont le travail est susceptible d'efforts. J'en ai vû

d'autres attaquez de même après des chûtes où le Testicule avoit reçu quelque secousse. Je conçois bien que dans ce dernier cas, le Cordon des Vaisseaux doit souffrir un tiraillement, & que l'inflammation de la Tunique Vaginale peut en être une suite, & se continuer jusqu'au Testicule. Mais je cherche la raison pour laquelle en conséquence d'un effort, le Testicule & tout le Cordon se gonflent & s'enflament, même au-dessus de l'Anneau de l'Oblique externe.

Je n'en trouve que deux causes prochaines; la première est la pression qui se fait au Cordon par l'Anneau de l'Oblique externe, quand le Muscle se contracte avec effort; pression qui faisant une espèce de ligature par le resserrement de l'Arcade, n'empêche pas le sang artériel de passer, mais qui arrête & suspend le retour du sang vénal, celui de la lymphe, & peut-

être même celui de la semence qui est rapportée par le canal déférent ; mais cette suspension d'un moment est si peu de chose , que j'ai bien de la peine à concevoir qu'elle puisse seule être la cause des grandes inflammations que j'ai vûës. La seconde , qui me paroît plus probable , est la compression du Tissu cellulaire dans lequel rampe le Cordon au dessus de l'Anneau. On sçait que dans les efforts que nous faisons , toutes les parties du Bas-Ventre sont poussées en bas , & portent à plomb sur tout le Bassin ; ce qui souvent occasionne des Hernies. Ainsi donc les Intestins pressent nécessairement le Tissu cellulaire dans lequel passent les Vaisseaux spermatiques.

Il est vrai que les Intestins sont des corps mols , mais ils sont souvent remplis d'excrémens qui ont plus ou moins de consistance , & notamment la fin de l'S du Colum  
où

où ils sont plus durs qu'ailleurs. Sa situation favorise mes conjectures , & l'expérience les autorise , d'autant que c'est presque toujours du côté gauche que j'ai vû ces sortes de Tumeurs précédées d'efforts. Si en conséquence il se fait tiraillement , pression , ou contusion dans ce Tissu cellulaire , l'inflammation peut aisément en être la suite , & celle du Testicule suivra de près , puisque le retour des liqueurs qui ont servi à sa nourriture & à sa filtration est gêné , suspendu , ou même interrompu.

De telle manière que l'inflammation arrive en ces parties , elle n'est pas différente de celle qui arrive ailleurs. Les saignées & les topiques émolliens sont les principales ressources que nous ayons. Les saignées révulsives diminuent le volume du sang , & le détournent de la partie enflammée. Les émolliens facilitent le retour des

## 138 OBSERVATIONS

liqueurs arrêtées , & aident à les faire transpirer ; mais il faut les précipiter si l'on veut arrêter le progrès de l'inflammation. Quoique le progrès en soit suspendu , ce n'est pas une raison pour ne plus faire de saignées , sur-tout dans les sujets Pléthoriques ; dans ce cas la saignée que l'on regarde comme inutile , est celle qui acheve promptement la guérison.



## LXXII. OBSERVATION.

*Tumeur Schirreufe sur le Testicule*

**L**E Testicule n'est pas une partie essentielle à la vie ; mais l'Auteur de la Nature l'ayant fait pour la propagation de l'espece, il faut le conserver autant qu'il est possible ; ainsi dans les maladies qui semblent l'attaquer, & qui ne peuvent guérir que par une opération chirurgicale, il faut bien examiner si son corps est malade, ou si ce sont seulement ses enveloppes, pour n'attaquer qu'elles & le ménager.

Le nommé Citoir Garçon Peruquier entra à la Charité le 10 du mois d'Août 1728 & fut mis dans la Salle des Fiévreux. Il avoit une fièvre continuë, & une dureté très-



## 140 OBSERVATIONS

considérable au Scrotum du côté droit. Quelques jours après, la fièvre étant guérie, on le transporta dans la Salle des Blessés. Alors je l'interrogeai, & il me dit que trois semaines auparavant, il avoit eu une rétention d'urine qui en trois jours avoit fini par un écoulement de pus par la Verge; que cela lui ayant donné occasion d'examiner ses parties, il avoit trouvé une dureté considérable sur le Testicule droit. Je l'interrogeai pour sçavoir s'il n'avoit point eu de chaudepisse, & si ce n'étoit pas la suite & l'accident de quelques écoulemens. A la maniere dont il me répondit négativement, il fallut le croire. Je l'examinai, & je trouvai les deux tiers de la circonférence du Testicule recouverts de calositez épaisses de plus d'un pouce: une bonne partie du Scrotum de ce côté étoit confonduë dans la calosité, & la Peau

même y étoit adhérente. Je craignis d'abord , attendu la rétention d'urine qui avoit précédé , que cette calosité ne fût occasionnée par une ouverture à l'Urethre , & que ce ne fût le commencement d'une Fistule au Périnée ; mais ne sentant aucune communication de calositez entre le Testicule & l'Uréthre , je pris le parti d'opérer.

Après avoir fendu le Scrotum de ce côté , & découvert le Testicule , incertain si je ne l'emporterois pas , j'apperçus que son corps étoit sain d'un côté , & que toute la calosité avoit sa source sur ses Tuniques ; ainsi j'entrepris de le conserver.

Dans les calositez il y avoit plusieurs vessicules remplies d'eau. Ce ne fut qu'avec beaucoup de patience tant de ma part que de celle du malade , que je vins à bout de disséquer toutes ces calositez , dans

## 142 OBSERVATIONS

lesquelles étoient confonduës l'expension du Cremaster, & une portion de la Tunique Vaginale. Je laissai ainsi le corps du Testicule qui étoit sain, mollet & de la grosseur naturelle, recouvert seulement de sa Tunique Albugineuse, & suspendu dans la playe par le Cordon spermatique. Plusieurs Arteries donnerent assez de sang, & sur-tout celle de la Cloison ; je la liai, & l'application de la charpie sèche arrêta le sang dans le reste de la playe.

Au bout de trois heures je fis saigner le malade pour prévenir l'inflammation, & je fis mettre les fomentations émollientes sur le Bas-ventre. Je fis arroser plusieurs fois avec l'huile rosat chaude toute la charpie qui étoit sèche & endurcie par le sang, tant pour soulager les douleurs du malade, que pour empêcher que la dureté de l'appareil ne fatiguât le Testicule ;

& au bout de deux jours ayant levé ce premier appareil, je fis panser avec le digestif simple.

La supuration eut d'abord de la peine à s'établir; mais quatre jours après elle commença assez bien; elle fut bonne, mais toujours en petite quantité; le malade eut très-peu de fièvre.

On continua les pancemens pendant plus de vingt jours, sans que le Testicule commençât à se recouvrir de bonnes chairs; mais enfin la playe prit figure, & peu à peu le Testicule qui, au moment de l'opération, étoit suspendu dans la playe par le Cordon, comme l'est une Poire qui ne tient à l'Arbre que par sa queue, se recouvrit, ou plutôt fut enveloppé dans la cicatrice du Scrotum. Cela fut trois mois à guérir, mais le Testicule fut conservé.

Ce n'est pas la première fois qu'on a vu le Testicule, & même

# 144 OBSERVATIONS

les deux, entierement détachés du Scrotum, soutenus seulement par leurs Vaisseaux, se recouvrir de chairs & s'envelopper dans la cicatrice. Cela se voit assez souvent à propos des absçés gangreneux au Périnée, dans lesquels tout le Scrotum se trouvant compris, on est obligé de l'emporter presque tout entier.



## LXXIII. OBSERVATION.

*Fistule au Scrotum.*

**L**E 15 May 1725. on apporta à la Charité le nommé Pierre Poitray. Il avoit une Fistule au Scrotum du côté gauche partie inférieure, avec plusieurs calositez qui tenoient ou sembloient tenir au corps du Testicule.

Il me dit que trois ou quatre mois auparavant, la maladie avoit commencé par un petit bouton qui s'étoit accru peu à peu jusqu'à la grosseur d'une petite noix; qu'un Chirurgien de son quartier le lui avoit ouvert, & qu'il en étoit sorti du pus blanc. Soit que la playe fût négligée, soit qu'il y eût un mauvais fond que le Chirurgien ne pût détruire, l'Ulcère demeura fistuleux.

À bout de quinze jours ou trois semaines de l'ouverture du petit abcès, il s'en forma un autre très-considérable aux Lombes entre les fausses Côtes & la crête de l'Os des Isles. Il fut aussi ouvert par le même Chirurgien, & eut le même sort que le premier, c'est-à-dire, qu'il demeura aussi fistuleux.

Comme cette dernière Fistule n'incommodoit pas le malade, que d'ailleurs le fond qui étoit vers le haut me paroissoit très-éloigné, & que le pus en sortoit librement, je conseillai au malade de ne s'y point faire toucher tant qu'il n'y auroit point de changement en mal.

À l'égard de la Fistule du Scrotum qui l'incommodoit beaucoup, j'en fis l'opération. J'emportai toutes les calosités qui s'élevoient sur le Testicule, & pour ménager cette partie, j'opérai avec les mêmes précautions que l'on prend en dis-



féquant. Comme la Tumeur n'occupoit pas toute la circonférence du Testicule, & qu'elle avoit ses bornes à la Tunique Vaginale inclusivement, le Testicule par l'opération se trouva couvert seulement de la Tunique Albugineuse.

La playe fut pancée en premier appareil avec la charpie sèche, & par la suite, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la supuration fût bien établie, on se servit de simple digestif. Elle fut pancée de cette manière l'espace de huit ou dix jours, & le reste du tems elle le fut comme une playe simple, jusqu'à parfaite guérison. Le malade sortit entièrement guéri le 9 May.

#### REFLEXION.

On a peut-être souvent sacrifié le Testicule, faute d'avoir bien examiné le mal dont on le croyoit attaqué: les Membranes qui l'enveloppent étant susceptibles de

différentes maladies, elles acquièrent souvent un volume considérable dans lequel le Testicule semble être de la partie, quoiqu'il soit très-sain.

La maladie dont il s'agit & celle dont il est parlé dans la précédente Observation, sont un de ces cas où il étoit possible de s'y méprendre, puisque le Testicule servoit de baze à la maladie, & sembloit y donner racine.



## LXXIV. OBSERVATION

*D'une Castration.*

**L**Es Auteurs disent que lorsqu'avec un Sarcocelle, le Cordon des Vaisseaux Spermatiques est gonflé au dessus de l'Anneau du Muscle Oblique, il ne faut pas faire la Castration. Cette loi ne doit pas être générale, & l'on en a vu plusieurs guérir en faisant la ligature plus haut que l'Anneau, parce qu'un peu plus haut, le Cordon n'étoit point engorgé ni gonflé. C'est à la pluralité des Observations à nous instruire & à constater jusqu'où nous pouvons en bonne Chirurgie porter notre ligature.

Comme on peut suivre le Cordon Spermatique entre les feuil-

## 150 OBSERVATIONS

lets du Péritoine presque jusqu'à l'origine des Vaisseaux Spermatiques, il semble qu'il soit permis de porter la ligature jusqu'au dessus du gonflement, si haut qu'il soit. Mais deux choses méritent une grande attention. 1°. Si l'on porte la ligature fort haut, l'inflammation du Péritoine, & conséquemment celle de tout le Bas-ventre est une suite presque nécessaire de l'opération, & elle emporte le malade. 2°. Si le gonflement du Cordon va fort haut, supposé que le malade guérisse après l'opération, il périt quelque tems après, parce que ce qu'on a laissé du Cordon que l'on a trouvé sain, se gonfle ensuite; alors la maladie est sans ressource. M. Maréchal nous a dit à la Charité qu'il l'avoit vû nombre de fois, & cela à propos du malade dont il s'agit ici. L'Observation suivante pourra être de quelque utilité pour des cas à peu près pareils.

Le 6 Avril 1726. on coucha à la Charité Joseph Dupont Charpentier. Il avoit le Testicule droit & les Vaisseaux Spermatiques très-gonflés & très-durs depuis huit ou neuf mois que sa maladie avoit commencé par un effort qu'il disoit avoir fait : son Testicule s'étoit durci & s'étoit accru peu à peu, jusques-là qu'il étoit plus gros que le poing. Le Cordon Spermatique étoit gonflé à plus de quatre grands travers de doigt au dessus de l'Anneau de l'Oblique externe, & gros comme le pouce.

Pour éviter de faire une opération qui me paroissoit très-dangereuse, j'y fis mettre pendant trois semaines des cataplasmes émolliens, frottant à chaque fois le Testicule & le Cordon avec l'onguent Neapolitanum. J'y fis faire aussi des Douches avec une décoction émolliente.

M. Burette, lors Médecin de

l'Hôpital, n'oublia rien des remèdes intérieurs qui pouvoient tendre à fondre & à amollir la dureté; mais nos attentions furent inutiles. Au bout de trois semaines je sentis une fluctuation sur le corps du Testicule. J'en fis l'ouverture, dans l'espérance qu'après l'évacuation du pus, le Cordon pourroit plus aisément se dégonfler: je trouvai environ plein une coquille d'œuf de sérosité purulente, épanchée entre le Testicule & les Membranes du Scrotum; & dans le corps même du Testicule, du pus blanc & formé. La playe fut pansée en premier appareil à l'ordinaire, & les cataplasmes furent toujours continués.

Le volume du Cordon diminua de moitié, mais la playe prit une mauvaise figure, & il s'éleva au dedans des fungus qui avoient la figure du Carcinome: fungus dans lesquels le corps du Testicule étoit

enveloppé. M. Maréchal étant venu à la Charité, Messieurs Guerin, Gerard & Moirand fils y vinrent avec lui, & ayant tous ensemble examiné la maladie, nous convînmes que le malade étant dans le cas d'une mort certaine, il valoit mieux faire une opération dont la réussite étoit fort douteuse, que de le laisser mourir sans tenter la guérison : ainsi je la fis.

Après avoir fendu l'Anneau & les Muscles du Bas-ventre le long du Cordon dont on sentoit le progrès à cause de son volume, je fis la ligature du Cordon à quatre travers de doigt au-dessus de l'Anneau, à la hauteur de la crête de l'Os des Isles. C'étoit là que finissoit la dureté du Cordon.

Le malade étant pancé, nous examinâmes la portion du Cordon que j'avois emportée; il étoit dans toute sa longueur gros comme le doigt, dur & de différentes cou-



## 154 OBSERVATIONS

leurs, sans que l'on pût y distinguer l'Artère d'avec la Veine.

Le malade fut saigné deux fois le jour de l'opération, & il le fut encore dans la nuit; mais malgré cela, l'inflammation se mit dans le Ventre, le malade y sentit de vives douleurs, & il mourut le sixième jour.

J'en fis l'ouverture; je trouvai un gonflement inflammatoire dans tout le Bas ventre, & les Vaisseaux Spermatiques variqueux au-dessus de la ligature, mais sans aucune dureté.

## REFLEXION.

Le gonflement variqueux peut faire présumer que si le malade avoit été assez heureux pour guérir, le reste du Cordon auroit bien pû se durcir par la suite, comme M. Maréchal nous dit l'avoir vu plusieurs fois.

## LXXV. OBSERVATION.

*Hydrocelle dans un Sac Herniaire.*

Nicolas-Jean Robin Menuisier, après avoir eu quelques accès de fièvre réglée, fut attaqué d'une Hernie Incomplète du côté droit. Il la négligea, & il ne porta point de Brayer; ainsi elle devint bien-tôt Complète, & le Sac herniaire croissant à proportion de la quantité d'Intestin qui y entroit, il s'allongea avec le tems jusqu'au Testicule. Alors le malade se fit voir à M. Arnauld le fils Chirurgien Juré à Paris, lequel après avoir fait la réduction, lui mit un Brayer convenable, de maniere que la Hernie ne se fit plus.

Le malade sentit un mois après, contre l'ordinaire de ce qui arrive

## 156 OBSERVATIONS

à ceux qui portent un Brayer, des douleurs & des élancemens le long du Cordon Spermatique. Ces douleurs s'appaisèrent au bout de quelques jours ; mais il se forma au-deffous de l'Aîne une Tumeur qui, peu à peu, devint grosse comme un petit melon. Ce volume incommodant le malade, il revit au commencement d'Août 1728. M. Arnauld, qui sentant de l'eau dans la Tumeur, y fit la Ponction avec le troisquart, & en tira près de trois demi-septiers. La Tumeur ne diminua que de moitié, & ce qui restoit étant très-dur, le malade vint à la Charité.

Tout le Scrotum du côté droit n'étoit qu'une Tumeur ronde très-considérable, & dont la nature étoit très-équivoque. Elle sembloit être une complication d'Hydrocelle & de Sarcocelle : outre cela, le malade avoit un peu de fièvre. Je le fis saigner, & le fis met-

tre à une diette sévère pendant quatre à cinq jours. Cela seul arrêta la fièvre ; mais la poche de l'Hydrocelle qui avoit été vidée se remplit un peu , ce qui fit que je distinguai aisément qu'il y avoit un Kiste d'où l'on avoit tiré les trois demi-septiers d'eau ; Kiste séparé du Testicule qui étoit très-sain & distinct d'une autre Tumeur qui étoit le long du Cordon Spermatique. Cette Tumeur étoit ovale, & quoiqu'elle fût très-dure, je crus y sentir un fluide : je dis que je crus, parce que la chose étoit équivoque, attendu la dureté de la Tumeur. Dans l'incertitude, j'y fis mettre des cataplasmes émolliens & résolutifs ; mais au bout de cinq jours, la voyant augmenter malgré son indolence, & le malade étant d'ailleurs sans fièvre, je hazardai d'y faire la Ponction avec le troi-quart, pour en mieux connoître sa nature : il en sortit environ un

## 158 OBSERVATIONS

poisson d'eau de la couleur de l'urine. La Tumeur étant un peu diminuée par l'évacuation de cette eau, je sentis facilement que le Kiste qui la contenoit avoit au moins un travers de doigt d'épaisseur.

Au bout de quatre jours la Tumeur se trouva aussi pleine qu'elle l'étoit avant la Ponction; ainsi je me déterminai à faire l'opération, c'est-à-dire, à l'emporter.

Je fendis d'abord le Scrotum dans sa longueur, depuis le bas jusqu'à l'Anneau, parce que la Tumeur s'étendoit jusques-là. Alors je trouvai trois Hydrocelles séparées, dans lesquels il y avoit de l'eau. L'un étoit dans le Sac herniaire même, qui ayant été resseré en sa partie supérieure par la pelotte du Brayer, s'étoit fermé, de maniere que sa cavité n'avoit plus aucune communication avec celle de l'Abdomen. J'avouë sincèrement

que j'en fus étonné, parce que je n'avois point encore vû de Sac herniaire qui se fût fermé du côté du Ventre ; la pelotte du Brayer ne faisant pour l'ordinaire que rétrécir son entrée. Le second Hydrocelle étoit entre ce premier & le Muscle Cremaster dans les cellules de la Tunique Vaginale. Le troisiéme étoit sur la Tunique Albugineuse. C'est celui auquel M. Arnauld avoit fait la Ponction. Quoique le Testicule fût dans son état naturel, je ne pus le conserver, les Vaisseaux Spermatiques étant, comme ils le sont toujours, confondus avec le Sac herniaire qui faisoit le premier Hydrocelle ; ainsi je fis la ligature & du Cordon & du Sac herniaire au niveau de l'Anneau du Muscle Oblique externe. Je coupai ensuite à un demi travers de doigt au-dessous de la ligature.

Deux heures après l'opération,

## 160 OBSERVATIONS

je fis saigner le malade , & je lui fis faire sur le Ventre des fomentations qu'on continua pendant plusieurs jours. La supuration se mit en train, & la playe devint une playe simple.

Comme dans l'opération je liai ensemble le commencement du Sac herniaire & le Cordon Spermatique, ce qui faisoit un volume plus gros que le pouce, je serrai très-fort la ligature : cependant soit qu'elle se fût lâchée, ce qui arrive quelquefois, soit que les parties comprises dans la ligature se fussent flétries ou coupées en partie par la ligature même après l'opération ; ce qui étoit en-deçà de cette ligature ne tomba point, se nourrit & fit un champignon. J'en consummai en plusieurs fois une partie avec l'eau mercurielle ; mais les douleurs fatiguant le malade, je pris au bout de quelques jours le parti de le couper à sa racine.

Après



Après l'opération j'examinai la Tumeur que je conserve préparée, & où l'on distingue facilement les trois Hydrocelles.

## R E F L E X I O N S.

J'ai dit qu'en conséquence du volume que faisoient ensemble le Sac herniaire & le Cordon spermatique, la ligature au bout de quelques jours s'étoit trouvée trop lâche, & qu'ainsi elle avoit laissé passer le suc nouricier. Pour prévenir un pareil inconvénient, ne seroit-il pas plus à propos en cas pareil, de passer à travers ce qu'il faut lier, un fil double pour faire avec les deux fils deux ligatures, l'une par dessus le Cordon, & l'autre par dessous?

Dans l'une de mes Observations sur les Hernies, j'ai dit en parlant du Sac herniaire, que son entrée ne fait que se rétrécir, étant resserrée par la pelotte du Brayer, & que ses

parois intérieures ne se colant pas, cette entrée reste plus ou moins ouverte. Comment donc celui-ci a-t'il pû se fermer au point qu'il s'est formé au dedans un Hydrocelle ? Apparemment qu'il s'y est fait une inflammation ; & comme nous voyons tous les jours dans la pratique que des parties qui dans l'état naturel sont détachées l'une de l'autre, contractent par leur inflammation une adhérence vicieuse ; j'ose assurer, veu la douleur que le malade ressentit à l'Aisne quelque tems après qu'on lui eut mis le Brayer, que cette douleur, dis-je, étoit un accident de l'inflammation, & qu'alors le Sac herniaire se ferma, c'est-à-dire, qu'il se fit une adhérence à son entrée, dont les parois étoient appuyées l'une sur l'autre.



## LXXVI. OBSERVATION.

*Abscès au Périnée. Carie de tout  
l'Os Pubis du côté droit.*

**U** *Bi dolor ibi morbus.* C'est un axiome incontestable ; mais la douleur n'est pas une maladie, ce n'en est que l'accident. Quelle est donc cette maladie ? C'est l'inflammation qui sûrement est prochaine , si elle n'est déjà commencée.

L'expérience nous apprend que si l'on n'arrête très-promptement le progrès de l'inflammation, elle a le plus souvent des suites très-funestes, & l'Observation suivante en est une preuve.

Le 19 Septembre 1726. Charles George Garçon Jardinier âgé de 22 à 23 ans, sortant le soir de

son travail, ressentit aux deux Aînes des douleurs aiguës qui lui gênèrent la respiration pendant toute la nuit. Le lendemain il envoya prier son Chirurgien de venir, lequel ayant examiné l'endroit douloureux, ne trouva ni tumeur ni rougeur à la Peau. Il saigna le malade, & quelques heures après la saignée, il survint un frisson de deux heures, qui fut suivi d'un accès de fièvre. Le soir le malade fut saigné derechef, & les douleurs se calmerent un peu; mais le troisième jour, le frisson & la fièvre le reprirent à la même heure. Alors la douleur se fixa sur le Périnée. Le malade fut encore saigné deux fois les deux jours suivans, & à chaque fois, ses douleurs se passoient & recommençoient peu de tems après.

Cela engagea son Chirurgien le sixième jour à lui faire une cinquième saignée. Le malade se plaignoit toujours; & quoiqu'il ne pa-

rût aucune élévation ni inflammation sur la partie, on y mit un cataplasme anodin qu'on renouvela pendant plusieurs jours. Dans cet intervalle de tems la fièvre étoit devenuë continuë. Les mêmes douleurs subsistoient, & cependant rien ne paroïssoit extérieurement.

Le Chirurgien fit prendre au malade plusieurs lavemens & le purgea ; mais la purgation ne changea rien à la douleur. Il substitua à la place des cataplasmes, les fontementations émollientes qu'on mettoit sur le Ventre & sur le Périnée. Le malade resta dans cet état jusqu'au commencement d'Octobre qu'il commença à paroître au Périnée une Tumeur ; & le 7 de ce mois il vint à la Charité.

Jusques à ce jour il n'avoit pu uriner qu'en allant à la selle, encore c'étoit avec de très-grandes douleurs, & l'urine ne sortoit que

## 166 OBSERVATIONS

goutte à goutte : enfin il ne put plus uriner, tellement que dans la nuit on fut obligé de le sonder.

Le matin je trouvai la Tumeur du Périnée peu considérable. Je le fondai pour connoître en quel état se trouvoit le Canal de l'Urèthre, & la sonde ne pouvant passer qu'avec peine, il y avoit lieu de présumer que l'Urèthre étoit intéressé, soit par la pression, soit par l'inflammation. Pour hâter la supuration, je fis mettre sur la Tumeur un cataplasme maturatif, ce qui fit que dans la nuit elle s'éleva beaucoup. J'y sentis une fluctuation, & dès le matin j'en fis faire l'ouverture, après avoir mis l'Algaly dans la Vessie pour ne pas perdre de vûë le Canal de l'Urèthre. Il sortit à grands flots un pus très-séreux; & quoique l'incision fût grande, parce que j'en fis débrider haut & bas autant qu'il étoit possible, tous les sinus ne furent pas ou-

verts ; parce que quelques-uns s'é-  
tendoient plus loin que la portée  
du Doigt. La playe fut pancée se-  
lon l'art.

Alors le malade urina sans pei-  
ne , le Canal n'étant point inté-  
ressé, & n'étant plus comprimé. Il  
fut saigné dans la journée.

A la levée du premier appareil,  
on vit tous les sinus quiourni-  
rent du pus en quantité ; il y en  
avoit un qui alloit depuis le Col  
de la Vessie jusques vers son Fond  
dans le Tissu cellulaire qui l'en-  
toure ; & un autre qui s'étendoit  
jusques derriere la Tuberosité de  
l'Iskion.

Le malade fut saigné derechef ;  
mais la fièvre ne le quitta pas ; de  
plus il avoit un teint très-jaune.  
En vain je fis faire dans tous les si-  
nus des injections détersives un peu  
animées , la playe fut toujours de  
couleur blafarde. Enfin le sixième  
de l'opération, il survint un frisson



## 168 OBSERVATIONS.

qui fut suivi de plusieurs autres irréguliers. La supuration devint moins abondante, & le malade mourut le neuvième jour.

J'en fis l'ouverture. Outre plusieurs sinus qui s'étendoient à côté de la Vessie dans le Tissu cellulaire qui l'entoure, je trouvai tout l'Os Pubis du côté droit depuis la moitié de la Crête jusqu'à la Symphise, & tout l'Os Iskion cariés jusques dans le centre : la Carie étoit si grande, que ces Os se mettoient entre les Doigts en petits morceaux, & s'écrasoient comme du bois pourri.

## R E F L E X I O N S.

On sera peut-être étonné, & on demandera comment il est possible qu'en si peu de tems il se fasse une telle Carie ou destruction de l'Os. Pour moi je ne le suis point. L'Os Pubis n'est presque qu'un tissu spongieux, de même que l'ex-  
trémité

trémité des grands Os, & les cellules qui forment ce Tissu sont toutes tapissées d'une Membrane garnie de Vaisseaux & de Glandes qui séparent du Sang le Suc médullaire. Cela posé comme incontestable, ces parties doivent-elles être moins susceptibles de dépôts critiques ou symptomatiques que les parties molles ? Les Membranes, parce qu'elles tapissent toutes ces cellules, & qu'elles ne sont pas exposées aux injures extérieures, sont-elles plus exemptes que les autres d'Erysipéle & d'inflammation ? Non certainement : toute la différence qu'il y a, c'est que comme elles sont enfermées, & par-là, hors de la portée de nos sens, elles ne sont guères à portée des secours de la Chirurgie. Par cette raison, leur maladie a ruiné le tissu spongieux avant qu'aucun signe certain nous le manifeste au dehors ; & lorsqu'enfin elle se mani-

feſte, il n'eſt plus tems d'en arrêter le progrès, & l'Os eſt détruit.

Par cette raiſon, les dépôts qui ſe font dans le tiſſu ſpongieux des Os, ne peuvent porter le nom de dépôts critiques, quoique par eux la maſſe du ſang puiſſe ſe dépurer, comme par ceux qui ſe font dans les parties molles; ainſi ils ſeront nommés dépôts ſymptomatiques, d'autant qu'ils ne peuvent que cauſer la perte d'un Membre, s'ils ſe faiſoient dans une partie dont on pût faire l'amputation, &c.

Quel ſecours peut être efficace dans un cas pareil? C'étoit aux ſaignées copieuſes & bruſquées à diſſiper l'inflammation qui a précédé la pourriture des Membranes. Il eſt vrai que le malade fut ſaigné cinq fois en cinq jours, mais le ſoulagement qu'il recevoit à chaque ſaignée eſt une preuve certaine que ſi les cinq ſaignées

eussent été faites dès le premier jour, l'inflammation auroit cédé entièrement.

Parce qu'il ne paroïssoit rien au dehors, étoit-ce une raison valable pour ne pas brusquer davantage les saignées ? Non, il y avoit une douleur vive & profonde ; & par tout où cela se trouve, c'est assez pour craindre une inflammation, sinon commencée, du moins prochaine, & agir en conséquence.

Il n'est pas douteux que le sang peut être disposé à s'enflamer, & à se fixer indifféremment dans une partie ou dans une autre ; mais sa quantité, son cours plus précipité vers une partie que vers une autre par des raisons que nous ne connoissons pas, l'un & l'autre d'accord avec le diamètre serré des Vaisseaux, est ce qui cause l'embaras, lequel ne peut qu'augmenter, tant que les mêmes causes subsistent. Il faut donc non seulement

par un régime convenable , mais encore par des saignées copieuses & précipitées , diminuer la quantité du sang , & détourner son cours, quand il menace une partie.

Quatre saignées faites en vingt-heures , arrêtent souvent le progrès d'une inflammation que vingt ne guériroient pas , lorsqu'elle est parvenue à un certain degré.



## LXXVII. OBSERVATION.

*Fistule au Périnée.*

**A**U mois d'Août 1725. M. de la Serre Apothiquaire du Roy me recommanda un Officier Anglois âgé de 66 ans, & très-cassé; il l'avoit logé rue sainte Marguerite Fauxbourg saint Germain, pour qu'il fût plus à portée de mes soins.

Il avoit le Scrotum très-gros & très-dur, rempli de trous fistuleux par où il sortoit du pus & de l'urine; ce qui s'étendoit depuis l'Anus jusqu'à la racine de la Vergé. Le nombre en augmentoit tous les jours.

Comme c'étoit la présence de l'urine qui faisoit ce ravage; pour qu'elle ne pût plus s'égarer, j'es-

## 174 OBSERVATIONS

layai d'introduire l'algaly , & je fus assez heureux pour pouvoir l'introduire jusques dans la Vessie; ce ne fut pas sans beaucoup de peine , car le canal de l'Uréthre étoit très-caleux & tortueux dans toute sa longueur. ( On sçait que pour peu que les Fistules au Péri-née soient anciennes , le canal perd sa souplesse, devenant dur & inégal, qu'il perd même sa figure, devenant plus ou moins tortueux, suivant le nombre de calositez.)

A chaque pousse de chemin que la sonde faisoit, il me falloit changer sa direction, pour qu'elle pût aller plus avant : enfin étant arrivée dans la Vessie , je crus devoir l'y laisser pendant cinq ou six jours sans l'ôter, afin de mouler le chemin. Dans l'espace de trois semaines je ne fis autre chose que de l'ôter de tems en tems pour la nettoyer , & en remettre sur le champ une autre moulée de mê-



me. Pendant ce tems le volume du Scrotum diminua beaucoup, il ne se fit plus de nouvelles Fistules; quelques-unes même se refermerent, & quelques nouvelles calositez se fondirent: il ne resta que celles qui depuis long-tems subsistoient.

Le reste ne pouvant guérir que par une opération, je fis une consultation avec Messieurs Petit, Malaval & Boudou, & nous convinmes de faire un chemin qui allât droit à la Vessie, pour pouvoir y mettre une canulle; & d'emporter le plus qu'il se pourroit des calositez, persuadés qu'il ne seroit pas difficile de procurer la fonte des autres par une ample supuration.

Je plaçai le malade sur le bord de son lit dans la même attitude où l'on met pour faire la Taille au grand appareil. Je mis dans la Vessie à la place de l'algaly un catheter, comme on le fait dans

## 176 OBSERVATIONS

l'opération de la Taille, & je pouffai dans sa crénelure à travers le Périnée, la pointe du litotome : Comme il y avoit de la Peau à l'Urèthre deux bons pouces de calositez, la courbure de la sonde ne se faisoit point sentir sous le Doigt à l'endroit du Périnée ; & à mesure que je coupois, il me falloit de tems en tems remettre le Doigt dans la playe pour chercher l'Urèthre, & ne pas porter la pointe du litotome à côté du catheter. La pointe étant logée dans sa crénelure, je fis une incision pareille à celle que l'on fait lorsque l'on taille ; & aussi-tôt, faisant tenir le catheter par un Serviteur Chirurgien, j'emportai une partie des calositez ; puis reprenant moi-même le catheter, je conduisis à la faveur de sa crénelure un gorgéret dans la Vessie, pour y mettre plus commodément une canulle.

Au bout d'une huitaine de jours,

la supuration n'avoit encore procuré qu'une fonte médiocre des calositéz , & la circonférence de la playe qui se rapprochoit , alloit rendre les pancemens très-difficiles , lorsque heureusement il se fit un Abscés dans le Scrotum du côté droit , à côté du Raphe. Je l'ouvris , & profitant de l'occasion , j'emportai avec le bistouri tout ce qui étoit caleux entre la nouvelle playe & celle que j'avois faite huit jours auparavant. Alors je retirai la canulle , & je lui substituai une bougie de linge ciré & roulé , grosse comme le petit doigt , couverte de l'emplâtre de mussilage & diachylum gommé , mêlez ensemble. Peu à peu je diminuai la grosseur de la bougie , pour laisser resserrer un peu le Canal , & laisser à l'urine un cours libre par la playe.

Comme tout le canal de l'Uréthre étoit malade , je crus devoir le faire supurer aussi. Pour cela

## 178 OBSERVATIONS

j'introduisis un algaly dans la Verge, & le faisant sortir par la playe, je passai à travers les deux yeux qui sont à son extrémité, un sétou que je fis couler par la Verge en retirant l'algaly.

Pendant les huit premiers jours, je garnis le sétou d'onguent brun, pour consommer quelques calositez, & procurer une grande supuration; après quoi je le garnis de diachylum fondu avec l'althéa. En même tems je pançois la playe ou avec l'onguent brun, ou avec le diachylum gommé fondu, dont je garnissois les plumaceaux & les bourdonets. Enfin au bout de trois semaines, je retirai le sétou & la bougie, parce que toutes les calositez étoient entièrement disparuës.

Pour lors ne pensant plus qu'à la réunion, j'introduisis dans la Vessie un algaly de plomb, afin que les urines ne passassent plus

par la playe jusqu'à la guérison, (s'il étoit possible de l'obtenir) ou du moins jusqu'à ce que le canal fût moulé.

Pendant toute cette manœuvre, nous eûmes des accidens terribles à combattre. Malgré le régime exact, le malade eut une fièvre très-vive qui dura plus de dix jours ; le poulx intermitant & les Fesses presque gangrenées, par la nécessité où il étoit de se tenir dessus, & par la difficulté qu'il y avoit de le remuer. Les saignées proportionnées aux différens besoins & à la foiblesse du malade, le régime, les émulsions & autres remèdes, calmerent enfin tous ces accidens.

Pendant que l'algaly de plomb étoit dans l'Urèthre, il survint au Genouil droit un Erésipèle qui gagna toute la Cuisse & la Jambe droite jusqu'au Pied. J'y fis faire des fomentations résolutives, &

## 180 OBSERVATIONS

au bout de huit jours, l'Erésipèle se termina par un Abscès large comme un écu, couvrant une partie de la Rotule, & une partie du ligament qui l'attache au Tibia.

Quand le pus fut fait, je l'ouvris, & je fus fort surpris de trouver avec le pus une pierre plus large qu'une lentille, épaisse de deux lignes, & fort inégale. Elle sembloit être une portion d'Os vermoulu. Il y avoit encore avec le pus nombre de petits graviers qui tenoient à de petits pelotons de graisses endurcies ; je coupai une partie des lèvres de la playe, & j'en fis une playe plate & oblongue. Dans l'espace de quinze jours à chaque pancement, j'enlevai encore avec la curette nombre de graviers incrustez à trois ou quatre lignes dans l'épaisseur du Panicule graisseux à toute la circonférence de l'Ulcere, après quoi il prit une bonne figure, & avança vers la guérison.

Pendant tout ce tems, l'urine couloit par l'algalie de plomb, & la playe du Perinée se rétrécissoit à vûe d'œil.

La qualité de cet Abscès graveleux, & celle des urines qui étoient très-bourbeuses & chargées de glaires, me faisant connoître que le sang étoit disposé à faire des concrétions & des pétrifications, je craignis que le malade ne devint sujet à la pierre, pour peu que le chemin de l'urine ne fut pas entièrement libre & aisé; ainsi je changeai d'avis sur le traitement de la Fistule au Perinée, & je résolus de la conserver au lieu de la guérir. Alors retirant l'algalie de plomb qui étoit dans la Vessie, je mis dans la playe une canule dont l'extrémité alloit jusques par-delà le Bulbe de l'Urethre, tout auprès des Glandes Prostates. Cette canule soutenant les parois de la Fistule, qui tous les



jours se rapprochoient , permettoit à l'urine de s'évacuer bien plus aisément qu'elle ne le faisoit par le canal de l'Urethre ; car il n'avoit pû supurer sans se rétrécir un peu. Cette canulle laissoit au Col de la Vessie son jeu libre ; ainsi le malade retenoit son urine tant qu'il vouloit , & il n'urinoit que lorsqu'il le vouloit. Il a long-tems porté cette canulle , & il l'ôtoit de tems en tems pour la nettoyer.

Au bout de huit mois il revint me voir , & me demander ce qu'il devoit faire. Depuis huit jours il avoit ôté sa canulle , parce qu'elle l'incommodoit en s'asseyant , & il ne pouvoit plus la remettre. J'examinai le canal fistuleux qui s'étoit un peu rétréci , mais dans lequel la cicatrice me parut faite , car il ne sortoit point de pus ; & sur ce qu'il me dit que l'urine couloit librement par cette Fistule & par

la Verge, je crus que ces deux ouvertures suffiroient pour laisser sortir librement l'urine, & prévenir la formation de la pierre; ainsi je ne crus pas devoir remettre la canulle.

Plus d'un an après j'ai revû le malade, dont la Fistule s'étoit refermée au point qu'il n'y passoit pas une goutte d'urine, & l'urine sortoit librement par la Verge.

---

## LXXVII. OBSERVATION.

### *Fistule au Périnée.*

**D**E tout tems on a enseigné que pour guérir une maladie chirurgicale, & pour faire l'opération qui y convient, il faut connoître à fond, & l'état naturel de la partie, & son état contre nature. Je vais plus loin, & je

dis qu'il faut faire l'opération plus d'une fois dans la tête avant d'arriver chez le malade , & qu'il ne fera pas tems de prendre son parti sur la maniere d'opérer, au moment qu'on aura l'Instrument à la main. La maladie dont il s'agit dans l'Observation suivante , est un de ces cas , dans lesquels ( parce qu'ils sont hors de la regle générale ) on ne peut trop réfléchir avant de prendre son parti.

En 1727. j'avois taillé à la Charité Martin Bourdin âgé de 12 ans, & je lui avois tiré une pierre assez grosse. Il étoit sorti de l'Hôpital parfaitement guéri. En Décembre 1729. il avoit senti quelques douleurs en urinant ; les douleurs avoient augmenté pendant plusieurs jours après quoi il s'étoit fait au Perinée un petit trou , par lequel une partie de l'urine s'écouloit, le reste sortant par la Verge. Peu à peu le chemin de l'Urethre s'étoit

s'étoit rétréci:& enfin au bout d'un mois, l'urine avoit cessé de sortir par la Verge. Au mois de Mai 1730. il fut amené à la Charité; on examina sa maladie, & on trouva une pierre grosse comme un petit pois, placée au trou fistuleux du Perinée, précisément au-dessous de la peau: on l'ôta sans peine.

Comme j'allai à l'Hôpital pour y panser les malades que j'y avois taillés, M. Morand me remit le soin de cet enfant. Je l'examinai, & je trouvai au Perinée une petite ouverture entourée de calosités, entre lesquelles je ne pus introduire jusques dans la Vessie qu'un stilet très-fin, encore étoit-il serré dans le passage comme dans un étau. Je voulus introduire par la Verge un algaly; mais le bec de cet instrument, quoique je pusse faire, ne put aller plus loin que la fin du Bulbe de l'Urethre, parce que les chairs fongueuses ou caleuses avoient dé-

tourné & peut-être même rompu le chemin occupant toute la partie membraneuse de l'Urethre.

La maladie me parut assés de conséquence , & je remis au lendemain à faire l'opération nécessaire. Ayant bien réfléchi sur la structure de la partie , & sur l'état présent où les cicatrices & les calosités pouvoient avoir réduit tout le passage de l'urine , je plaçai l'enfant sur le pied de son lit dans la même attitude où je l'aurois mis pour le tailler , les mains artachées aux talons , & soutenues par deux Serviteurs chirurgiens. J'introduisis d'abord par la Verge un algaly jusqu'au terme où il pouvoit aller , & je le fis tenir par un Serviteur Chirurgien , de maniere que le manche faisoit l'Angle droit avec le corps de l'enfant. Ensuite je portai par la Fistule un stilet très-fin jusques dans la Vessie ; & à l'aide de ce stilet, une son-

de creuse, ouverte par le bout, de manière qu'embrassant le stilet, elle ne pouvoit se fourvoyer ; après quoi j'ôtai le stilet.

La crénelure de la sonde étant tournée du côté de la simplise du Pubis, je portai dans la rénure un bistoury long & étroit qui sert pour l'opération du Phimosi, & je le fis couler jusqu'au bout de la sonde, ayant soin que le tranchant regardât précisément le bec de l'algalie : ainsi ce qui étoit entre les deux instrumens se trouva coupé. Je retirai le bistoury, & retournant la crénelure de la sonde du côté de l'Intestin Rectum, je fis une seconde incision. Cela étant fait, je portai à la faveur de la même sonde, le gorgeret quelques dans la Vessie ; & à l'aide du gorgeret, y introduisis une canule de plomb. Dès le jour même, l'urine dont depuis trois mois, il n'étoit pas sorti une goutte par la Verge,

reprit sa route naturelle, & sortit moitié par la Verge & moitié par la canulle. Apparemment que l'attention que j'avois eüe à tourner le tranchant du bistoury du côté du bec de l'algaly dans le moment de l'opération, avoit réussi, & que j'avois ouvert & refait la communication depuis le Col de la Vessie jusqu'à la partie tendineuse de l'Urethre. Si je n'avois pas été assés heureux pour faire cette communication dès le premier jour, je l'aurois faite après la fonte des calositez. J'ai conservé l'usage de la canulle de plomb l'espace de huit jours, pendant lequel tems, j'ai fondu & détruit les calositez à l'aide de légers trochisques consomptifs. Au bout de ce tems j'ai ôté la canulle, & j'ai laissé à la nature le soin de cicatrifer la laye ; mon unique attention étant de rapprocher le fond & les bords à l'aide des compresses expulsives assujeta-



ties par un bandage. L'enfant a été parfaitement guéri le 20 de Juin.

---

## LXXIX. OBSERVATION.

*Pierre en l'Urethre , Fistule au  
Périnée.*

**V**Ers la fin de l'année 1722. Nicolas Forestier âgé de 16 ans, s'aperçut qu'il avoit au Périnée une petite grosseur ; & comme elle ne lui faisoit pas de douleur, il n'y fit pas grande attention.

Quelque tems après il fit un voyage à cheval , & la pression que fit la selle au Périnée occasionna la sortie d'une pierre grosse comme un pois , ce qui se fit par l'ouverture même de la peau & de l'Urethre , toutes deux comprimées & usées par la pression réci-

proque de la selle du cheval & de la petite pierre. L'écoulement de l'urine entretenant cette ouverture , en fit une Fistule.

Quelque tems après le malade s'apperçut d'une grosseur au bas du Scrotum du côté gauche ; & la sentant s'augmenter de jour en jour , il la montra à un Chirurgien de ses amis qui la regarda comme un accident vérolique , & le condamna à passer par les remèdes. Il y consentit , & fut traité sans en être plus avancé. Pendant ce tems le trou fistuleux se referma , & l'urine n'y coula plus ; c'étoit peut-être à cause du volume de la Tumeur qui augmentoit tous les jours.

Ce qui faisoit cette Tumeur étoit une nouvelle pierre , qui arrêtée en cet endroit , & mouillée sans cesse dans la sortie des urines , y avoit grossi à mesure qu'il s'y étoit fait de nouvelles couches.

Enfin en Décembre 1725. le malade faisant effort pour lever un fardeau , il sentit au Perinée une douleur considérable ; il y porta la main , & sentit quelque chose de dur qui avoit percé la peau. Il fit ce qu'il pût pour l'arracher avec ses ongles , & ne put en venir à bout ; mais comme la pierre étoit assés molle , il l'égreña en cet endroit ; ( c'est par là qu'on peut juger quelle situation elle avoit gardée dans son séjour. ) Il fut prêt de huit jours à en être fort incommodé , ne pouvant s'asseoir qu'avec beaucoup de peine : & enfin en se levant de son siège , il sentit que la pierre sortit toute entiere. Le lendemain il vint à la Charité ; il me conta sa maladie , & me donna la pierre que je garde pour la rareté du fait. Elle pèse une once six gros & quinze grains ; elle est de figure presque triangulaire ; elle a deux pouces & demi d'un des angles à

chacun de deux autres , & deux pouces de chaque Angle à la face qui le regarde ; elle est épaisse de neuf à dix lignes.

Il paroît étonnant que ce séjour d'un corps étranger n'ait jamais causé ni douleurs , ni difficulté d'uriner. En examinant la pierre , que j'ai conservée , on en voit la raison. Il y a sur cette pierre une dépression à l'endroit qui étoit tourné du côté du Pubis ; & probablement l'urine couloit librement par-là.

Quoique les bords de la playe par où la pierre étoit sortie se fussent rapprochés , ce trou étoit encore assez grand pour y pouvoir mettre le Doigt. Je sentoís un grand vuide dans lequel la Pierre avoit logé , & ce vuide étoit fait par la dilatation de l'Urèthre. J'avois crû d'abord que la pierre encore petite , étoit sortie de l'Urèthre par le trou que la première pierre

pierre y avoit fait , & qu'ensuite  
 elle s'étoit accruë entre l'Urèthre  
 & la Peau ; mais mon Doigt me  
 détrompa , & me fit connoître que  
 la pierre avoit grossi dans l'Urè-  
 thre même ; car outre que je sento-  
 is toute la circonférence du vuide  
 très-lice , en se rétrécissant ce vuide  
 conduisoit mon doigt dans la par-  
 tie tendineuse de l'Urèthre , pres-  
 que jusques derriere le Scrotum  
 où finissoit la dilatation. L'Urè-  
 thre dilaté s'étoit très-émincé à  
 l'endroit où la pierre avoit séjour-  
 né ; & aux deux côtez , on sento-  
 it avec le doigt quelques duretez ,  
 sans qu'il y eut aucun Clapier. Cet-  
 te circonstance prouve bien que  
 l'Urèthre ne s'étoit ouvert que lors  
 de la sortie de la pierre : car si  
 l'Urèthre avoit plutôt été ouvert ,  
 sans doute l'urine auroit causé des  
 clapiers & Fistules en plusieurs  
 endroits du Périnée , & il n'y en  
 avoit point : d'où j'infère que les

duretés qui étoient à côté, n'étoient causées que par la pression que faisoit le volume de la pierre.

Pour les fondre, j'eus recours aux remèdes généraux & aux Topiques, tels que sont les cataplasmes émolliens appliquez sur le Périnée; & pour que l'urine en passant ne mouillât pas & les chairs & l'appareil, pour qu'elle ne séjourât pas dans le vuide d'où elle étoit sortie, j'introduisis un algaly dans la Vessie, & je l'y laissai. Après avoir fait usage des cataplasmes deux ou trois jours, j'y substituai les emplâtres fondans, & je mis dans le vuide de petits bourdonnets trempés dans le diachylum gommé fondu avec l'emplâtre de mufilage. Toutes les duretés s'amolirent en moins de trois semaines; après quoi je me contentai de faire faire plusieurs fois le jour des injections avec de l'eau d'orge & l'eau vulnéraire.

J'eus beau faire , rien ne put resserrer l'Urèthre & cicatrifer la Fistule. Je fus plusieurs fois tenté de mettre pour quelques jours un algaty dans la Vessie , afin de fixer le cours des urines , pendant lequel tems j'aurois fait un ou deux points d'aiguille à la playe , après en avoir raffraîchi les bords , dans le dessein de procurer une prompte réunion. Mais ayant communiqué mon dessein à quelqu'un de mes Confreres , j'appris que cette méthode avoit déjà été tentée sans succès. D'ailleurs la dilatation du corps de l'Urèthre n'auroit pû être rétrécie par la future la plus exacte , & les urines s'arrêtant de nouveau dans la portion de l'Urèthre dilatée , il s'y feroit fait probablement de nouvelles pétrifications.

La troisième maladie eût peut-être été plus fâcheuse que les deux premières.



## LXXX. OBSERVATION.

*Maladie de la Vessie.*

**L**A Vessie peut être susceptible de bien des maladies différentes, & souvent très-difficiles à connoître dans leur commencement. Cependant ce n'est que par cette connoissance que le Chirurgien peut prendre à propos son parti pour parvenir à la guérison. On peut dire en général que c'est le propre des maladies de la Vessie de causer des douleurs presque égales pendant toute l'éjection de l'urine ; au lieu que les douleurs qui dépendent uniquement de la présence d'une pierre dans la Vessie, se font sentir avec les premières gouttes seulement, si cette pierre est petite, ou si elle est au

col, & avec les dernieres gouttes, lorsque cette pierre est grosse.

Le 23 May 1725. on reçût à l'Hôpital de la Charité le nommé Bourguignon, âgé de 55 ans, lequel croyoit avoir la pierre. Il ne pouvoit garder plus de deux ou trois cuillerées d'urine, ce qui l'obligeoit d'uriner à chaque instant; & en les rendant, il sentoit de vives douleurs qui commençoient avec la premiere goutte, & continuoient jusqu'à la fin. Comme le malade ne se plaignoit d'aucun autre accident qui pût dénoter qu'il eût la pierre, je doutai qu'il en fût attaqué, & je présumai que sa Vessie étoit racornie, ou du moins qu'elle étoit disposée à l'inflammation, d'autant plus qu'il étoit Bourguignon, & qu'il ne s'étoit pas ménagé sur l'usage du vin.

Pour être plus certain de son état, je le sondai avec attention,

## 198 OBSERVATIONS

& je ne lui trouvai point de pierre. Je le fis saigner quatre fois assez brusquement ; je le mis à une diète exacte , & dans l'usage des ptiannes émollientes, faites avec l'orge , la racine de guimauve & la graine de lin , pour rendre , s'il étoit possible , les urines muſſilagineuſes , ou moins âcres ; & par-là relâcher le tissu de la Vefſie que je voyois ſenſiblement rétrécie ; puisqu'en le ſondant , lors même qu'il avoit une grande envie d'uriner , je n'y avois point trouvé d'urine.

Suivant la même indication, je fis ſoir & matin dans la Vefſie des injections avec une forte décoction de racine de guimauve. ( Cette racine laiſſe dans l'eau un muſſilage qui, ſ'attachant aux parois de la Vefſie , la défend de l'âcreté des nouvelles urines , & comme feroit un cataplaſme émollient, en relâche les fibres.) On ne peut ſonder ſoir &

matin un malade sans courir le risque de fatiguer, & même d'enflamer l'Urèthre & le Col de la Vessie. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, je mettois la sonde le matin, & ne la retirois que le soir. En faisant l'injection, je la suspendois aussi-tôt que la douleur que ressentait le malade, m'annonçoit que les fibres de la Vessie étoient suffisamment étenduës; & je laissois cette quantité d'injection un bon quart-d'heure, plus ou moins, selon que le malade étoit pressé de l'envie d'uriner.

Pendant la premiere quinzaine, la Vessie, qui d'abord, ne pouvoit contenir que deux cuillerées d'injection, reprit peu à peu sa grandeur naturelle, ce que je connoissois par la quantité d'injection qui entroit sans causer de douleur. A l'eau de guimauve je substituai par la suite l'eau d'orge avec le miel rosat, & ensuite l'eau d'orge avec

## 200 OBSERVATIONS

un peu d'eau vulnérable. Le malade sortit de l'Hôpital au bout du mois étant parfaitement guéri.

---

### LXXXI. OBSERVATION.

#### *Loupe dans l'Entrefesson.*

**D**Ans les opérations où il s'agit d'emporter une portion de la Peau, on ne peut trop la ménager; plus on en laisse, & plutôt on obtient la cicatrice. Cette règle n'est cependant pas sans exception.

Le 6 Decembre 1725. on coucha à l'Hôpital de la Charité le nommé Louis, âgé de 32 ans, qui avoit une Loupe dans l'Entrefesson au-dessus de l'Anus. Il me dit qu'il l'avoit apportée au monde. Quoique cela soit possible, il est plus probable qu'il l'avoit depuis

la grande jeunesse. De tout tems il l'avoit sentie grosse comme une noisette , fixée sur le Coccis. Depuis l'année 1723. elle avoit commencé à grossir , & elle étoit devenue au point qu'elle remplissoit toute la Raye depuis la marge de l'Anus, où elle finissoit, jusques à six bons travers de doigt au-dessus du Coccis. Elle faisoit une Tumeur longue d'environ un demi pied , & large de trois bons pouces. Elle n'incommodoit le malade que lorsqu'il montoit à cheval, parce qu'alors elle portoit sur la selle ; aussi en la partie inférieure, la Peau qui la couvroit étoit rouge , & elle s'étoit émincée de manière que le Kiste sembloit devoir s'ouvrir bien tôt. On y sentoit sous le Doigt une fluctuation.

Après que le malade eût été saigné deux fois du Bras , & purgé, je fis l'opération. Je voulois d'abord ne fendre que la Peau pour

détacher ensuite le Kiste, & l'emporter tout entier sans l'ouvrir. Pour cela je la pinçai au milieu de la Tumeur conjointement avec un Serviteur Chirurgien, & j'y fis une incision longitudinale avec le bistouri ; mais comme cette Peau étoit très-émincée , par malheur j'ouvris le Kiste en même tems. Il se vuida , & il en sortit une lympe épaisse & grumelée, ayant la couleur du suif , & la consistance du miel.

L'ouverture du Kiste ne changea rien au dessein que j'avois de l'emporter en entier. Alors je mis le Doigt Index de la Main gauche dans le vuide , & pinçant ensemble le Kiste & la Peau d'un des côtez, je fis à la Peau une autre incision un peu à côté de la première ouverture : je portai dans cette seconde incision le Doigt Index de la Main droite, avec lequel je détachai le Kiste haut & bas. Après



cela j'allongeai l'incision de la Peau à proportion de l'étendue du Kiste : je fis la même chose à l'autre côté, & ainsi le Kiste se trouva détaché dans presque toute la circonférence. Il n'étoit très-adhérent qu'à l'endroit du Coccis : j'en coupai la plus grande partie, parce que son volume me gênoit, & me cachoit le lieu où étoit l'adhérence ; ensuite je pinçai avec mes Doigts ce qui restoit du Kiste attaché au Coccis, & je le détachai avec précaution, à l'aide d'un bistouri : ainsi j'emportai le tout. Cela ne donna point de sang, parce que je n'avois coupé que la Peau ; ( ce qui se détache avec les Doigts sans instrument tranchant, pour l'ordinaire saigne peu. ) De cette manière je ménageai presque toute la Peau, ne faisant que très-peu de déperdition de sa substance.

Je pançai la playe avec la charpie sèche, & dans la suite du trai-

## 204 OBSERVATIONS

tement, je la regardai comme une playe simple. Deux saignées que je fis le jour même de l'opération prévinrent tous les accidens, & le malade guérit en six semaines.

### REFLEXIONS.

Le Public s'imagine, & il est très-persuadé qu'on doit garder toute sa vie les Tumeurs inutiles qu'on apporte en naissant, & qu'il est dangereux d'y toucher. C'est une erreur dont la raison & l'expérience doivent désabuser. N'emportons-nous pas avec succès des Membres entiers ? A plus forte raison on peut emporter des Tumeurs qui incommodent, ou qui sont disposées à blesser l'action.

On ne fera pas étonné de voir des Loupes grossir sans incommoder autrement que par leur volume, & subsister un très-long tems sans se percer, lorsqu'on fera at-

tention aux loix de la circulation. Nous ſçavons que ces Tumeurs n'ont été dans le commencement que la dilatation d'un petit Vaiſſeau où couloit une liqueur. Ce petit Vaiſſeau en devenant anévrifmal ou variqueux, a perdu le peu de reſſort qu'il avoit ; & par cette raiſon la liqueur dont le cours n'avoit d'abord été que rallenti, a ſéjourné. Comme la liqueur coule ſans ceſſe dans ce Vaiſſeau, de nouvelles gouttes augmentent ſans ceſſe le volume de cette petite Tumeur.

Tant que les liqueurs reſtent enfermées dans leurs Vaiſſeaux, ſans qu'il ſ'y faſſe un mélange d'aucune autre liqueur, pour l'ordinaire elles ne ſe changent point en pus. C'eſt ainſi que le ſang artériel dans l'Anévrifme, le ſang vénal dans les Varices, la lymphe dans les Glandes Conglobées, &c. y formant des Tumeurs ſchirreuſes, ne changent preſque pas de nature pen-

dant un fort long-tems. Mais s'il vient à s'ouvrir dans le Kiste par la dilatation, un ou plusieurs des Vaisseaux qui le nourrissent, alors il s'y fait, par le mélange de ces liqueurs différentes, une fermentation dont résulte un pus plus ou moins louable, & différent selon les différentes combinaisons des liqueurs mêlées. C'est ainsi que toutes ces Tumeurs viennent enfin à supuration; ce qui se fait plutôt ou plus tard, suivant la quantité ou la qualité du nouveau liquide qui est versé dans le Kiste.



## LXXXII. OBSERVATION.

*D'une Fistule Borgne & Interne à l'Anus.*

**L**Es Fistules à l'Anus , quoiqu'elles commencent toutes par un Abscès plus ou moins grand dans les Graisses qui sont à côté du Rectum , varient en bien des manieres.

Les Auteurs parlent des Fistules Borgnes & Internes à l'Anus ; mais quelques-uns ne décrivent pas l'opération qui y convient , & d'autres n'instruisent pas assez sur une matiere aussi importante. Cette Observation pourra servir de règle , du moins dans celles qui sont à peu près de son espece. J'ai crû devoir en faire un Chapitre d'Observation en faveur des jeunes Chirurgiens.

## 208 OBSERVATIONS

Le nommé le Comte entra à la Charité le 13 Février 1726. Il jettoit par l'Anus depuis dix-huit mois ou environ du pus, plus ou moins, selon le tems qu'il y avoit qu'il n'avoit été à la selle. Il ne put me dire comment cela avoit commencé, n'ayant jamais senti de douleur remarquable. ( Il n'est pas étonnant qu'un petit Abscès se fasse dans les Graisses proche le Rectum, sans faire beaucoup de douleur, le pus pouvant s'étendre sans trouver de résistance. )

En examinant la maladie, je sentis à un pouce de l'Anus, du côté gauche, une dureté qui sembloit être à trois bons travers de doigt de profondeur ; la Fesse paroissoit saine, & il n'y avoit à la Peau & au Pannicule graisseux aucune altération.

Après avoir préparé le malade par deux grandes saignées, attendu qu'il étoit robuste, & après  
l'avoir

J'avois purgé je fis l'opération.

L'ayant placé le Ventre sur le pied de son lit , & les Pieds à terre , les Jambes & les Fesses écartées & assujéties par deux Serviteurs Chirurgiens , je plongeai à côté de l'Anus une lancette à Abscés jusques dans la dureté que j'avois bien reconnue avec le Doigt ; & ainsi d'une Fistule Borgne , j'en fis une Fistule Complète. Alors retirant ma lancette , j'introduisis à sa place une sonde avec la Main gauche , & je la portai jusqu'à la calosité , dans le milieu de laquelle il y avoit un vuide où le bout de ma sonde se promenoit. Aussi-tôt j'introduisis le Doigt Index de la Main droite dans l'Anus , & je trouvais avec la sonde, le trou qui communiquoit de la calosité, dans le Boyau Rectum.

Pour ne laisser aucune source de Fistule , je perçai avec ma sonde, le Boyau à deux ou trois lignes au-



dessus du trou fistuleux; & la retirant par l'Anus, j'achevai l'opération à la maniere ordinaire, emportant ou détruisant les calositéz.

Le malade est sorti entierement guéri au commencement d'Avril.

### REFLEXION.

Il vaut beaucoup mieux ne se point servir du trou fistuleux lorsqu'il est caleux, que de s'en servir; & en ce cas, il faut percer le Boyau au-dessus avec la sonde; faute de quoi on court risque de laisser de la calosité, qui pourra par la suite retarder la guérison, ou même rendre l'opération inutile.



## LXXXIII. OBSERVATION.

*Fistule à l'Anus.*

**A**U mois d'Avril 1725. le Roy m'ayant fait l'honneur de me nommer Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, j'y trouvai le nommé Colon à qui l'on avoit fait l'opération de la Fistule trois semaines auparavant. La playe sembloit être en bon état, & se resserroit de jour en jour, de maniere que la cicatrice sembloit prête à se faire. Cependant en l'examinant avec attention, je vis sortir d'un petit trou, dans la playe même, près de la cicatrice, un peu de pus sanieux; & cette qualité sanieuse m'ayant frappé, je portai dans le petit trou le stilet, & je trouvai le long de

l'Intestin Rectum, un sinus profond de plus de quatre travers de doigt. Ce sinus se terminoit à un petit vuide entouré de calositez , & le Boyau étoit dénué dans toute la longueur du sinus.

Je recommençai l'opération , & je la fis à la maniere ordinaire, fendant le Boyau dans toute la longueur où il étoit dénué. Je détruisis les calositez autant que je le pus , & pour être mieux le maître de pancer le fond de la playe , je fis une incision à la Fesse , & j'emportai les angles. Cela donna peu de sang dans le moment ; mais six heures après il survint une Hémorragie. Je m'y transportai sur le champ , & ayant ôté tout l'appareil , je portai avec le Doigt sur le Vaisseau qui donnoit du sang , une petite compresse trempée dans l'eau stiptique & bien exprimée : je l'y retins appuyée de mon Doigt pendant près d'une

demi-heure , pour laisser à l'eau stiptique le tems de faire son escarre. Le sang étant arrêté , je foutins cette compresse avec un bourdonnet lié & appuyé par plusieurs autres , le tout maintenu avec des compresses & un bandage convenable. Je ne levai l'appareil qu'au bout de deux jours ; après quoi le malade fut pancé selon l'art , & guérit en six semaines. On me dit que lors de la première opération , le sang avoit donné de même à cinq reprises dans les premiers jours.

#### REFLEXIONS.

Deux attentions essentielles pour la cure des Fistules. Lorsqu'on fait l'opération de la Fistule , il faut bien détruire toutes les calositez , sur-tout celles du fond , parce qu'on n'est plus guéres à tems de les consommer au bout de quelques jours , à cause que les lèvres

extérieures de la playe se rapprochent.

Je crois devoir faire ici une petite remarque en faveur des Elèves en Chirurgie. Dans les pancements, il faut bien prendre garde de fatiguer ou de froncir avec le premier bourdonnet ou la tente en la mettant, le bord de l'Intestin coupé. Pour cela il faut à chaque pancement, sur-tout aux dix ou douze premiers, mettre d'abord le Doigt Index dans la playe, jusques dans le Boyau, assujétissant avec ce Doigt le bord coupé de l'Intestin : ensuite il faut porter avec des tenettes le premier bourdonnet entre la Fesse qui est saine, & le Doigt qui couvre la playe, assez haut pour qu'il aille à la hauteur du Doigt jusques dans le Boyau même. Alors en retirant le Doigt, le bourdonnet qui prend la place de ce Doigt, se trouve moitié dans la playe & moitié dans le

Rectum. Le défaut de cette dernière attention est capable d'empêcher la guérison , quand même l'opération auroit été bien faite.

A l'égard de l'Hémorragie qui accompagne ou qui suit quelquefois l'opération , on propose bien des moyens pour arrêter le sang. Je les ai tous mis en pratique , & je n'en trouve point de plus sûr ni de moins fatigant pour le malade , que celui dont je me suis servi au malade qui a donné occasion à cette Observation.



## LXXXIV. OBSERVATION.

*Abscès Fistuleux Vérolique à  
l'Anus.*

**L**A supuration des Tumeurs Véroliques est différente de celle des Tumeurs Exiturales qui ne sont pas produites par la Vérole ; & les accidens qui les accompagnent , ne sont pas pour l'ordinaire si vifs , parce que le Virus vérolique est plus disposé à fixer qu'à faire fermenter les liqueurs avec lesquelles il est confondu.

Le 17 Avril 1725. on mit à la Charité un Domestique qui avoit au côté gauche de l'Anus un Abscès considérable par son volume ; & cet Abscès dans son commencement , n'avoit pas été accompagné d'accidens proportionnez. ( Nous  
sçavons



ſçavons que les grands Abſcés dès leur commencement , fatiguent très-fort les malades par la douleur exceſſive , la tenſion & la fièvre ; accidens qui ſubſiſtent , & même qui augmentent de plus en plus , juſqu'à ce que le pus ſoit formé.) Quand on mit ce malade à la Charité, le pus étoit déjà fait entièrement , & la Peau avoit une certaine épaiſſeur pâteuſe où l'impreſſion du Doigt reſtoit. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine que l'on y pouvoit diſtinguer ſous le Doigt la fluctuation.

Je l'ouvris , & je trouvai le Rectum dénué à plus de trois grands travers de doigt au-deſſus de la marge de l'Anus. J'emportai toute la portion du Boyau qui étoit dénuée , & toute la Peau qui étoit altérée & détachée du corps graiſſeux.

La playe alloit à merveille , & les bords ſe rapprochoient ; il ſem-

## 218 OBSERVATIONS

bloit même qu'il n'y avoit plus qu'à attendre une guérison certaine , lorsqu'au bout de quinze ou vingt jours , il parut au fond de la playe des fungus très-durs qui , commençant à s'élever en forme de couronne , sembloient tenir du Carcinome. Je les enlevai avec le bistouri ; mais au bout de quelques jours les fungus repoussèrent comme la première fois : alors j'interrogeai le malade. Au récit qu'il me fit des maladies vénériennes qu'il avoit eues précédemment , je reconnus qu'il avoit la Vérole. En vain on le mit pendant quelques jours à l'usage des ptisannes sudorifiques & de l'œtiops minéral , les fungus repoussèrent à vue d'œil , à mesure que je les consumois ; ainsi je lui conseillai de passer par le flux de bouche.

Il sortit de l'Hôpital , & alla aux Petites-maisons , où il fut traité. Quand il en sortit , il n'y avoit plus

à la Fesse qu'une portion très-petite de cicatrice à se faire.

---

## LXXXV. OBSERVATION.

*Abscès fistuleux & vérolique.*

**A**U mois de Septembre 1725. on mit à la Charité un malade qui avoit un Abscès gangreneux à l'Anus, lequel avoit commencé presque de même que celui dont j'ai parlé dans la précédente Observation. Je l'interrogeai sur la vie qu'il avoit menée; mais il fut discret, & ne m'avoua rien qui pût me faire soupçonner de virus : ainsi je lui fis l'opération, après l'avoir préparé suivant l'usage.

Au bout de douze jours, les bords de la playe s'endurcirent, & il survint des fungus dans le

fond. Pour découvrir la vérité qu'il m'avoit cachée, je crus pouvoir à mon tour le tromper. Je lui dis que ces duretez marquoient qu'il avoit sûrement la Vérole, & qu'il ne guériroit pas, si on ne lui faisoit prendre les remèdes convenables & capables de combattre la cause de son mal, en même tems qu'en panceroit la playe. Il s'imagina qu'il resteroit à la Charité, pour faire ces remèdes, & m'avoua que deux mois auparavant, il avoit eu deux Chancres & une Chaudepisse. Alors je lui dis qu'il ne pouvoit rester à l'Hôpital, & par mon conseil il en sortit pour aller aux Petites-maisons, où il fut traité, & où il guérit entièrement.

## R E F L E X I O N.

Les Abscès qui se font près de l'Anus, & qui se percent seuls, dégénèrent avec le tems en Fistule,

& il s'y fait des calositez : il en feroit arrivé la même chose aux deux dont je viens de parler, si je n'y avois pas fait les opérations qui paroissoient nécessaires.

Si donc les vieilles Fistules non véroliques ont des calositez comme celles qui sont véroliques, le Chirurgien doit avant le traitement interroger le malade, pour prendre un parti convenable.

Si la Fistule est simple, on peut en faire l'opération ; mais si l'on connoît qu'elle est vérolique, je crois qu'il est plus sage de commencer par traiter le malade de sa Vérole. On en a vû quelques-unes de cette dernière espece, & qui étoient récentes, se guérir avec tous les autres symptômes de Vérole, & n'avoir plus besoin d'opération.

Si par un traitement méthodique la Fistule ne guérit pas, il faudra à la suite des remèdes faire l'opération.

## LXXXVI. OBSERVATION.

*Fistule à l'Anus Complète, causée  
par un corps étranger dans le  
Rectum. Communiquée par M.  
Destendau Chirurgien à la Haye.*

AU mois de Decembre 1728.  
je fus appelé par le sieur Isaac  
Cusin, âgé d'environ 50 ans pour  
le traiter d'une Fistule externe à  
l'Anus, dont il étoit affligé depuis  
huit ou neuf mois. Il étoit épuisé  
& devenu presque étique, tant par  
ses souffrances, que par une petite  
fièvre qui ne le quittoit point, de  
maniere qu'il paroissoit ne devoir  
pas aller bien loin.

Après que je l'eus fondé & bien  
examiné, je jugeai qu'il n'y avoit  
point de tems à perdre pour faire  
l'opération; d'autant que cette Fi-

fistule , qui avoit son entrée extérieure à deux pouces de l'Anus du côté de la Fesse droite , n'auroit pû gagner davantage sans passer les bornes de l'opération qui seroit devenuë impraticable , puisque la Fistule perçoit le Sphincter aussi haut que mon Doigt Index pouvoit aller. Je préparai d'abord mon malade , après quoi je fis l'opération , en présence de M. Schwink Docteur en Medecine , & Professeur en Anatomie à la Haye.

Après que je crus avoir fini l'opération , je portai mon Doigt dans la playe , pour examiner si j'avois suffisamment débridé & scarifié les parois de la Fistule ; je fus bien surpris de sentir & de toucher tout-à-fait au fond de cette playe , vers le col de la Vessie un corps étranger , dur & pointu , qui y étoit enchassé. Cela m'obligea d'y faire une incision pour le découvrir , & le débarrasser , sans



quoi je n'aurois pû le prendre. Je tirai avec une pincette, une lame d'Os, pointuë par les deux bouts comme une lancette, longue de deux travers de doigt, un peu plus large & épaisse qu'une grosse lame de ganif. Il me sembla par sa dureté & par son apparence, que c'étoit une Esquille d'un Os de bœuf. Je demandai au malade s'il ne se souvenoit pas d'avoir avallé cet Os : il me répondit que non, mais qu'il se souvenoit très-bien, que quelque tems avant la manifestation de sa Fistule, il avoit senti en se courbant, comme un coup de poignard, près du Rectum, & qu'il avoit pensé s'évanouir à cause de la violence de cette douleur. Ce fut sans doute alors que l'Os perça le Boyau, piqua les parties voisines, causa inflammation, & ensuite un Abscès qui a dégénéré en Fistule.

Je pançai & médicamentai ensuite selon l'art, & le malade a été

entièrement guéri le 30 Janvier 1729. qui étoit le cinquantième jour après l'opération.

---

## LXXXVII. OBSERVATION.

*Amputation des Hémorroïdes. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.*

L'Evacuation de sang qui se fait par les Vaisseaux Hémorroïdaux, est souvent un secours utile à la Nature. Mais si cette évacuation devient trop considérable, elle devient nuisible, & ruine le tempérament, de maniere qu'on est obligé de l'arrêter. Cette Observation en fournit un exemple bien sensible.

Mademoiselle \* \* \* depuis plusieurs années étoit tourmentée d'Hémorroïdes internes, lesquelles

## 226 OBSERVATIONS

fortoient quand elle faisoit quelque effort, qu'elle alloit à la selle, ou même quand elle se ferroit dans un corps. Ces Hémorroïdes étoient ulcérées, & le Sphincter ou l'intérieur du Fondement étoit devenu dur : l'Artère qui portoit le sang à ces Hémorroïdes, s'ouvroit souvent, & causoit des pertes de sang considérables : & conséquemment la malade étoit très languissante. Cela me détermina à faire l'opération.

Pour parvenir à faire sortir les Hémorroïdes, je fis mettre à la malade son corps, & je le fis serrer suffisamment. Je pris ensuite chacune d'elles l'une après l'autre avec une hérigne, & je les coupai. Pour me rendre le maître du sang, & porter plus aisément le remède nécessaire sur l'Artère, qui en fournissoit gros comme le petit Doigt, je fis une incision commençant à l'Anus, & tirant du côté de la Fesse.

Aussi-tôt je mis sur le Vaisseau un gros tampon de charpie trempée dans l'essence de Rabel ; & je l'appuyai par d'autres, trempés dans l'eau stiptique : mais comme je ne pus pas faire un appui assez considérable , il ne laissa pas que de rentrer dans les Boyaux , du sang qui , après quatre ou cinq heures , causa à la malade une petite colique. Pour lors je défis tout l'appareil , & elle jetta du sang qui étoit dans les Intestins. Après cela voyant tous les petits Vaisseaux resserés , & la seule Artère fournir encore du sang , je trempai une petite compresse dans l'essence de Rabel , & je la mis dans le Fondement sur le Vaisseau même , où un Serviteur tint le Doigt pendant cinq à six heures. Ensuite je pançai à l'ordinaire avec des bourdonsnets trempés dans un jaune d'œuf durant deux jours.

Il sortit encore des caillots de

## 228 OBSERVATIONS

sang avec les excréments qui furent très-liquides. J'ôtai les compresses le quatrième jour, & le sixième la playe étoit mondifiée. J'ai continué à pancer jusqu'à guérison avec les remèdes ordinaires.

---

### LXXXVIII. OBSERVATION.

*Hémorroïde. Observation que j'ai trouvée dans les papiers de feu mon Pere.*

**M**onsieur Semelier Doyen des Notaires, âgé de plus de soixante ans, étoit tourmenté d'Hémorroïdes internes; depuis très-long-tems elles entraînoient le Fondement en dehors toutes les fois qu'il alloit à la selle, & alors il sortoit un corps en forme d'excroissance de chair spongieuse plus gros que le Poing, & sus-

pendu par les Vaisseaux qui le nourrissoient , à peu près comme une grappe de raisin est suspendue par la queue. Le malade perdoit beaucoup de sang & de sérositez , qui le rendoient si foible qu'il ne pouvoit plus marcher. Il avoit beaucoup de peine à faire rentrer cette grappe après chaque selle , & quand elle étoit rentrée , il ne souffroit plus.

M. Bessiere & plusieurs autres l'avoient vû , & lui avoient ordonné les remedes qu'ils avoient crus les plus propres pour arrêter le sang , empêcher l'ulcération , & resserrer l'Excroissance ; mais cela n'avoit servi de rien.

Je fis l'opération en présence de Messieurs Dodart Medecin du Roy, Burlet Docteur en Medecine , & Malaval Maître Chirurgien. Je liai d'abord l'Artère qui nourrissoit l'Excroissance , & par conséquent l'Excroissance en sa racine. Je cou-

## 230 OBSERVATIONS

pai ensuite toutes les Hémorroïdes; puis je fis rentrer la marge de l'Anus & une portion du Rectum qui faisoit un bourlet en dehors. J'y mis un gros tampon de charpie trempée dans l'eau stiptique.

Deux jours après je tirai le tampon qui avoit été lié d'un cordon différent de l'Excroissance, pour le reconnoître. Le malade fut six jours sans aller à la selle, & le huitième jour la ligature tomba. On fit après cela dans le Rectum des injections d'eau vulneraire durant quelques jours. Depuis ce tems le malade n'a pas eu la moindre incommodité. Son Fondement n'est plus sorti comme il faisoit auparavant, sa couleur, son tein, ses forces sont revenueës, & il s'est bien porté.





## LXXXIX. OBSERVATION.

*Playe à l'Estomach. Communiquée  
par M. de Menteville Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L**E régime est une des choses des plus nécessaires pour la guérison des maladies chirurgicales, & il n'appartient qu'à ceux qui connoissent parfaitement la structure & l'usage des parties qui sont affectées, de le régler comme il faut. C'est ce que l'on va voir dans l'Observation suivante.

Un jeune homme âgé de 18 à 20 ans, vint chez moi pour se faire pancer d'un coup d'épée qu'il venoit de recevoir à la partie supérieure de l'Epigastre près le Cartilage Xiphoïde. Le coup avoit pénétré à travers la Capacité, & sortoit entre

la troisième & la quatrième des fausses Côtes du côté gauche, environ à huit travers de doigt de l'Epine. Le malade avoit l'Estomach fort plein, l'effusion de sang étoit légère, & il sortoit par la playe antérieure une espèce de liqueur rousse & brune. J'en reçus sur un linge blanc, & l'ayant porté au Nez, je reconnus qu'elle avoit une odeur de fenouillette. M'étant informé à ceux qui accompagnoient le malade, s'il avoit pris des liqueurs, on me fit réponse qu'après avoir beaucoup soupé & avoir pris du café, il en avoit bû.

A l'instant il vomit prodigieusement, & ce qu'il rendit avoit la même odeur que ce qui sortoit de sa playe.

Cela me fit juger que l'Estomach étoit percé; & vû la situation du coup, qu'il l'étoit en deux endroits. Je pançai les playes comme des playes simples, & je m'imaginai

ginaï que n'y ayant point d'accidens, il n'étoit pas impossible de guérir le Blessé, parce que les playes de l'Estomach, qui pouvoient avoir cinq ou six lignes d'étendue lorsqu'il étoit plein, n'en devoient plus avoir que deux, & peut-être moins, cette poche étant vuide, & les fibres de cette partie s'étant rapprochées par leur propre ressort. Je fis des saignées aussi fréquentes & aussi grandes que les forces du malade pouvoient me le permettre. Je ne lui donnois qu'une cuillerée de pti-fanne à la fois, autant de bouillon ou de gelée alternativement, de quart-d'heure en quart-d'heure. Je n'oubliai point les lavemens quelquefois nourissans.

Le Blessé fut sans fièvre & sans accidens pendant sept jours, étant d'une gaïeté extraordinaire; son Ventre étoit plat & mollet, & les playes à l'extérieur étoient pres-

que cicatrisées, ce qui me donnoit de justes espérances de sa guérison.

Il commençoit à se fâcher de ma fermeté à lui refuser de la nourriture qu'il me demandoit avec empressement. Quelques particuliers voulurent qu'on lui en donnât plus abondamment, disant que ce jeune homme étoit affoibli par des remèdes qu'il avoit pris pour une maladie particulière, & dans l'usage desquels il étoit encore lorsqu'il avoit été blessé.

Je résistai à leur empressement ; mais à mon insçu, on lui donna une rôtie au vin & au sucre, une boisson plus abondante, des bouillons presque entiers, & même des potages.

La fièvre survint, le Ventre devint tendu, la respiration très-difficile, accompagnée d'une toux sèche, & d'une très-grande altération : & malgré ce que je pus

faire , ces accidens augmentèrent à un tel point, que le malade mourut le dixième jour de sa blessure.

On fit l'ouverture du Cadavre ; on trouva plusieurs pintes de chyle , comme un lait mêlé de bile épanché dans la Capacité ; l'Estomach étoit percé en sa partie antérieure à quelque distance de l'Orifice inférieur. Il y avoit une autre division à sa partie postérieure, à peu près à pareille distance de l'Orifice supérieur. Le trajet de l'épée passoit proche les Vaisseaux Spléniques , à travers l'Epiploon, & en perçant le Diaphragme à trois ou quatre travers de doigt de distance des fausses Côtes, pénéroit dans la Poitrine , sans intéresser le Poulmon, & sortoit, comme nous l'avons dit, entre la troisième & la quatrième des fausses Côtes.

Ce qu'il y a de très-remarquable

ble, c'est que l'Epiploon s'étoit engagé dans la playe du Diaphragme, comme un lardon de la grosseur de la moitié du petit doigt, & faisoit Hernie dans la Poitrine.

Il est évident que tout le désordre n'est arrivé que par l'usage des alimens donnez en trop grande quantité, lesquels ayant causé de la distention à l'Estomach, en ont écarté les fibres, & divisé de nouveau les playes qui commençoient à se réunir.

L'épanchement considérable survenu en conséquence, ayant tendu les Muscles du Bas-ventre au-delà de leur ressort naturel, aura fait compression du côté du Diaphragme, & causé l'oppression & la toux.

Le malade ayant été sept jours sans accidens, il y a lieu de croire que si l'on avoit observé encore quelque tems le régime convenable, le malade seroit guéri. Les for-

ces étoient suffisantes pour soutenir cette abstinence quelques jours, pendant lesquels la division de l'Estomach se feroit réunie.

A l'égard de l'Epiploon engagé, il auroit pû se dégager ou se réunir avec la playe du Diaphragme, la petite partie qui faisoit Hernie dans la Poitrine, n'étant pas capable d'y porter un grand dommage. On sçait que les playes de la partie charnuë du Diaphragme se réunissent tous les jours.

On doit conclure qu'il y a des occasions où l'on ne peut être trop exact sur la maniere de régler le régime qui doit être proportionné aux différentes maladies chirurgicales, & aux différentes parties qui sont attaquées.





## XC. OBSERVATION.

*Playe au Bas-ventre avec issuë de  
l'Epiploon.*

**L**A Gastroraphie est une opération que les Auteurs conseillent dans le traitement des playes du Bas-ventre , lorsqu'elles sont pénétrantes , & avec issuë de quelque partie.

Ils proposent , lorsque la playe n'est pas assez grande pour permettre la réduction des parties , de la dilater , de les réduire , & de faire ensuite un ou plusieurs points de suture , pour maintenir les lèvres de la playe rapprochées l'une de l'autre. Mais il y a des cas où il faut sortir de la règle ; & l'Epiploon sorti seul par la playe , n'exige pas du Chirurgien les mêmes

attentions que les Intestins, ou quelque autre partie qui seroit sortie seule ou avec lui. L'Observation suivante est une preuve de ce que j'avance.

Au mois d'Août 1730. je fus mandé chez M. \*\*\* pour pancer un Domestique qui dans un transport au Cerveau s'étoit donné cinq coups de couteau dans le Ventre. L'un d'eux étoit à deux grands travers de doigt au-dessus de l'Umbilic, & il sortoit par la playe une portion d'Epiploon, longue de trois travers de doigt. La playe étoit assez étroite, pour que l'Epiploon y fût médioerement ferré, comme par une ligature un peu lâche. Deux des autres playes pénétroient aussi dans la Capacité, sans issuë d'aucune partie, & les deux autres n'attaquoient que les Tégumens.

Les différens symptômes de la maladie, aussi-bien que ceux qui

dépendoient des différentes playes, furent calmés par les saignées & par les autres remèdes convenables, & les quatre dernières playes dont j'ai parlé, furent traitées suivant les règles de l'art.

A l'égard de celle qui donnoit issue à une portion d'Epiploon, au lieu de songer à faire la réduction de cette partie, je crus qu'il ne falloit songer qu'à la retrancher. J'aurois pû sur le champ en faire la ligature ; mais outre que la chose étoit presque inutile, vû que l'ouverture de la Peau qui se referre insensiblement, pouvoit au bout de quelques jours y suppléer, je craignis que le gonflement de l'Epiploon au dessus de la ligature, (car il en arrive nécessairement un plus ou moins considérable au dessus de celles que l'on fait,) je craignis, dis-je, qu'il n'ajoutât quelque chose au gonflement ou à l'inflammation du Bas-ventre, laquelle pouvoit

pouvoit arriver en conséquence des autres playes.

Je me contentai donc d'empêcher qu'une plus grande portion d'Epiploon ne sortît, & au bout de sept à huit jours, la playe extérieure qui étoit déjà assez étroite s'étant resserrée, la portion d'Epiploon commença à se flétrir. Alors j'en fis la ligature immédiatement au niveau de la Peau. Le morceau se détacha, & elle tomba le quatrième jour.

Je ne parle point des saignées & autres remèdes qui furent administrés suivant les différens besoins. La playe dont il s'agit fut cicatrisée le douzième jour de la ligature, & les autres le furent peu de tems après.



## XCI. OBSERVATION.

*Coup d'épée au Ventre.*

**L**E Dimanche 17 Août 1725. on apporta à la Charité un Soldat aux Gardes qui avoit reçu l'après midi un coup d'épée. Il étoit encore yvre quand on l'amena ; ainsi je ne pus tirer de lui aucune instruction pour juger quelles pouvoient être les parties blessées.

Le coup étoit à trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xyphoïde , pénétrant dans la capacité à travers le Muscle Droit du côté gauche. Je me contentai d'abord d'agrandir l'ouverture extérieure qui tendoit obliquement de haut en bas , & de droit à gauche : je fis saigner sur le champ le malade, & j'ordonnai qu'il le fût encore

dès le grand matin. M. Guerin mon Confrere étant Chirurgien du Régiment des Gardes , je le mandai pour conférer avec lui. Il n'y avoit aucun signe qui pût nous faire soupçonner qu'il y eût quelque Viscère de blessé ; mais le malade étoit dans une foiblesse outrée ; quoiqu'il eût bonne connoissance, il ne daignoit pas même parler pour demander ses besoins, & il faisoit effort pour répondre quand on l'interrogeoit.

Nous fûmes d'avis unanimement de nous en tenir à un pancement simple, aux saignées fréquentes , pour prévenir l'inflammation, aux lavemens , & au régime. Le malade mourut le troisiéme jour.

Je l'ouvris ; je trouvai que le coup , qui , comme je l'ai déjà marqué, entroit à trois travers de doigt au-dessous du Cartilage Xiphoïde, perçoit l'Epiploon, le Jejunum, & le Mézentère ; qu'il ouvroit le ra-

## 244 OBSERVATIONS

meau de la Mézentérique qui revient de l'S du Colum, & qu'il finissoit au Muscle Sacrolombaire gauche. Nous trouvâmes de plus environ quatre livres de sang épanché dans l'Abdomen.

## REFLEXIONS.

N'ayant trouvé aucune autre cause de la mort que le sang épanché, sans doute c'est l'ouverture du Vaisseau qui l'a causée. L'ouverture d'une Artère ou d'une grosse Veine auroit causé une mort plus prompte; mais une Veine médiocre s'affaîsse, & ne fait presque que baver. Quelle ressource dans un cas pareil?

Je crois qu'on doit regarder l'anéantissement dont j'ai parlé, comme étant dans les playes pénétrantes, un signe certain de l'ouverture de quelque petit Vaisseau qui sans cesse laisse échapper le sang. Ce qui arrive tous les jours à pro-



pos de la saignée , peut confirmer ce que j'avance. S'il arrive une foiblesse à la personne que l'on saigne , je dis foiblesse sans perte de connoissance , le sang ne fait plus l'arcade , & coule le long du Bras : on a beau coucher le malade à plat , & tâcher de le ranimer avec ce qu'il y a de plus vif , tout ce qu'on fait est inutile , & la foiblesse subsiste , à moins que l'on n'arrête le sang , en mettant le Doigt sur l'ouverture , ou en bandant le Bras. Il doit en arriver la même chose , lorsqu'il y a dans l'intérieur un petit Vaisseau ouvert qui fournit sans cesse , & qu'on ne peut arrêter.

J'ai vû pendant six jours dans un pareil anéantissement, un malade qui avoit reçu un coup d'épée entre la première & la seconde Côte à côté du Sternum. La pointe de l'épée avoit ouvert la seconde Intercostale au dessous de l'O-

moplate, & le sang bavoit lentement dans la Poitrine. Le quatrième jour les signes non équivoques de l'épanchement dans la Poitrine ayant paru, sans qu'on pût deviner quel Vaisseau étoit ouvert, je lui fis l'opération de l'Empiisme, & je tirai environ une pinte de sang. Le malade mourut le huitième jour, & je ne trouvai d'autre signe de mort, qu'une légère inflammation à la Plèvre. Cette légère inflammation, & la perte de deux ou trois pintes de sang en quatre jours, ce qui fait la valeur de sept ou huit saignées au plus, ne me paroissant pas une cause de mort, ne pourroit-on pas l'attribuer à cet anéantissement dont j'ai parlé, lequel dura depuis l'instant de la blessure jusqu'à la mort.



## XCII. OBSERVATION.

*D'un Accouchement singulier fait à une lieüe de Pontoise, au Village de Lieux, Diocèse de Paris, le 6 May 1736. Communiquée par M. Metivier Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu à Pontoise.*

**C**Atherine Trou femme de Michel Lamy Vigneron, âgée de 43 ans, & de petite stature, avoit eu plusieurs couches fâcheuses. Etant grosse de son treizième enfant, & se croyant prête d'accoucher le 22 Avril, elle sentit que les eaux perçoient, & le 23 il lui prit une perte de sang très-violente. Alors la Sage-Femme envoya

## 248 OBSERVATIONS

au Village prochain chercher le Chirurgien qui saigna la malade. Il survint peu à peu des douleurs comme pour accoucher : elles durèrent quatre à cinq jours , & ne finirent que par un flux de ventre fort fétide & copieux qui affoiblit beaucoup la malade , tout paroissant néanmoins se disposer à la sortie de l'Enfant. La fièvre qui étoit survenue fut très-grande , & jetta la malade dans une foiblesse & un épuisement considérables , accompagnés de dégoût & de nausées. Le 29 comme je passois par cet endroit , la Dame du lieu me pria de voir la malade que je trouvai dans l'état ci-dessus marqué.

Les parties externes étoient dans la disposition à l'accouchement , & néanmoins je ne pus toucher l'Orifice interne de la Matrice ; elle étoit remontée considérablement , & je ne pus sentir aucun

mouvement de l'Enfant. Cela me fit croire qu'il étoit mort, malgré l'idée de la mere qui croyoit sentir ses mouvemens. Je me retirai, parce qu'on envoya à Pontoise querir une Sage-Femme de Paris, laquelle lassée d'attendre, & ayant senti la Matrice retirée, s'en alla en disant qu'il n'y auroit rien à faire de quelques jours, d'autant que le cours de ventre & la fièvre continuoient.

Le 13 May au matin le mari changeant les linges, trouva le Placenta ou Arrirefaix sorti, à moitié desséché, & fort puant. La Sage-Femme ordinaire avoit aussi abandonné la malade, & défendu expressément au mari d'avoir recours à aucun Chirurgien, parce qu'elle ne devoit pas tarder à revenir. Le 16 May passant par le Village, je vis le mari qui venoit de chercher un emplâtre pour

## 250 OBSERVATIONS

mettre sur une grosseur qu'il me dit que la femme avoit au Ventre. En entrant dans la chambre, je sentis une infection très-grande, que je crus provenir du flux, ce qui me donna une triste idée de la vie de cette femme. Je trouvai une Tumeur située sur la Ligne blanche, à un travers de doigt au dessous de l'Umbilic : elle étoit noire, & la gangrenne, s'étendoit à trois travers de doigt à la ronde. Il en avoit coulé beaucoup de sérositez.

J'emportai avec les ciseaux toute cette gangrenne, & je sentis quelque chose qui résistoit. La gangrenne levée, je tirai le Fœtus par l'Epaule qui se présenta, & le Bras quitta le Corps. J'achevai de tirer le reste du Corps qui étoit couché du côté droit, & je tirai la Tête en trois pieces séparées, toutes applaties, excepté l'Occipital qui conservoit

un peu de sa courbure ; la substance du Cerveau & celle du Cervelet étoient toutes dissoutes & délayées dans le pus qui remplissoit tout le vuide à l'entour du Fœtus. La grande infection ne me permit pas de pouvoir examiner davantage ce petit Cadavre , ni son sexe ; je le fis ôter promptement , & j'achevai d'emporter toute la pourriture qui s'étoit bien plus étendue à la partie interne par la compression de ce corps étranger , qu'à la partie extérieure.

Je lavai les parties avec du vin chaud & de l'eau vulnéraire , n'ayant rien de plus dans ce moment. Les déjections ou supurations sortirent très-infectées pendant cinq à six jours , tant par cette ouverture que par le Vagin , en un pus blanc , liquide & fort âcre , qui causa des inflammations considérables aux parties où il s'é-



## 252 OBSERVATIONS

panchoit. Peu à peu cette puanteur se dissipa par la supuration, qui s'adoucit par les injections vulnéraires & aromatiques que je fis par l'une & par l'autre ouverture. Il y a cela de particulier, qu'elles avoient quelquefois un libre passage de bas en haut, & de haut en bas, & que cela n'arrivoit pas à tous les pancemens. Quelque soin que j'aye pris pour découvrir avec la sonde, la route qu'elles tenoient quelquefois, je n'ai pû y parvenir ; je n'ai pû découvrir non plus la porte par où l'Enfant avoit pû sortir de son cachot, soit qu'il ait été formé & nourri dans la Trompe, ou qu'il se soit fait un passage à travers les Parois de sa prison. C'est ce que je n'entreprends pas d'expliquer.

Sans trop raisonner là-dessus, je me suis renfermé à tâcher de

procurer la réunion , chose à laquelle j'ai eu de la peine à parvenir , parce que la femme se levant dans sa chambre , l'ouverture se dilatoit par le volume de toutes les parties qui portoient en bas. Cependant la Nature a opéré ayant beaucoup avancé la cicatrice, & la femme faisant bien ses fonctions. Elle est enfin guérie, & jouit d'une bonne santé.





# DE L'EXTREMITÉ INFÉRIEURE.

## XCIII. OBSERVATION.

*Anchilose de l'Articulation du  
Fémur avec l'Os des Isles.*

**L**Es Douches sont un remède peu usité, soit parce qu'on n'en connoît pas assez les avantages, soit par la difficulté qu'il y a de les bien faire, ce qui les a souvent renduës inutiles. Elles sont cependant d'un grand secours dans bien des cas, & sur tout dans les Anchiloses, lorsqu'elles ne sont pas encore endurcies. Ce n'est qu'à la longue qu'elles produisent leur

effet, & il ne faut pas en épargner la quantité, pour peu qu'elles commencent à agir. Souvent elles n'ont manqué de succès, que pour n'en avoir pas assez long-tems continué l'usage.

Au mois de Janvier 1725. Jacques Huet Garçon Foureux, âgé de 21 ans, ressentit dans l'Aisne du côté droit, une douleur très-vive : elle subsista au même endroit pendant une quinzaine de jours, après quoi elle changea de place. Elle varia se jettant tantôt sur la Cuisse, & tantôt sur la Rotule : quelquefois elle retournoit à son premier point. Après l'avoir saigné & purgé, on lui fit bassiner la partie avec de l'eau de lavande pendant plus de trois semaines. Le malade voyant qu'il ne recevoit aucun soulagement, & qu'au contraire, la Cuisse & la Jambe maigrissoient, il en cessa l'usage, & se mit pendant près de trois mois entre les mains

## 256 OBSERVATIONS

de plusieurs Empiriques , qui , sans le soulager , le ruinerent. Ces Messieurs ont (selon eux) des secrets infailibles ; s'ils le sont , c'est pour mettre à sec la bourse des malades qui se confient à eux. Pour dernier remède il prit lesbains secs, comme on les donne avec l'esprit de vin ; ce remède n'eut pas plus de succès que les précédens. Enfin il eut recours à moi.

Il ne pouvoit qu'avec de grandes douleurs , remuer la cuisse , ni souffrir qu'on fît le moindre effort pour la remuer : sa partie supérieure jusqu'à la crête de l'Os des Isles étoit dans toute sa circonférence gonflée extraordinairement , ayant acquis le double de son volume ordinaire. Elle étoit tenduë & dure comme du marbre ; la douleur étoit très-profonde , & l'application de la Main ne l'augmentoît pas. Ce qui doubloit le volume de la Cuisse en sa partie supérieure , étoit

étoit probablement une quantité prodigieuse de lymphe épaissie & infiltrée dans l'Interstice des Muscles ; peut-être même que la Capsule qui enveloppe l'Article , étoit pleine de sinovie épaissie, aussi-bien que la Cavité Cotiloïde. La saillie que le grand Trochanter faisoit au dehors, faisoit augurer que la Cuisse étoit luxée. ( On voit souvent de ces fortes de Luxations par cause interne où la Tête du Fœmur est peu à peu chassée de sa cavité. ) La partie inférieure de la Cuisse étoit si fort amaigrie , qu'il sembloit qu'il n'y eût que l'Os couvert de la Peau ; cela étoit au point qu'on l'embrassoit d'une seule main. La Jambe étoit aussi maigre.

Voyant l'inutilité de tous les remèdes que l'on avoit faits , je conseillai au malade d'aller à Bourbon , pour essayer l'usage des Douches que l'on n'avoit pas encore tentées. Il me représenta l'impos-

## 258 OBSERVATIONS

sibilité où il étoit de faire ce voyage, tant parce qu'il n'en avoit pas le moyen, que par les douleurs qu'il sentoît en se remuant. Cela me fit naître l'idée d'établir chez moi une Douche qui pût approcher en quelque manière de celles des Eaux minérales chaudes, & y suppléer.

Le lieu étant préparé avec toutes les commoditez nécessaires, je fis mettre le malade à la Charité, d'où l'on pourroit l'apporter tous les jours chez moi. Je le fis saigner & purger deux fois, & le 12 Août je commençai à le faire doucher; la Douche duroit près d'une heure, & lorsqu'elle étoit finie, on mettoit le malade dans un lit, où l'on couvroit toute la partie malade de vessies remplies d'eau chaude à un degré supportable. On renouvelloit ces vessies de tems en tems pendant l'espace de deux heures; après quoi on les ôtoit, & on



laissoit suer pendant une heure la partie, couverte seulement de linges chauds. On reportoit ensuite le malade à la Charité, où le soir on lui mettoit de pareilles vessies pendant quelques heures.

Après qu'il eut essuyé quelques Douches, il commença à se soutenir sur sa Jambe avec moins de douleur; mais toujours à l'aide des bequilles, & sans que l'Articulation fût encore aucun mouvement.

A chaque Douche, la partie malade suoit considérablement, & après la sueur, elle paroissoit plus molle. Le malade n'en eut pas reçu une douzaine, qu'on commença à voir diminuer le volume de la partie supérieure de la Cuisse. Alors j'ordonnai que malgré la douleur on forçât un peu le mouvement de l'Articulation, mais par degrez, & peu à la fois: de plus, je fis purger le malade une couple de fois.

Ces attentions d'accord avec les Douches, fondoient la sinovie, de maniere que le malade commença à remuer un peu la Cuisse sans qu'on lui aidât. A mesure que la Tumeur s'effaçoit, la Jambe & la Cuisse reprenoient chair; enfin en quatre mois de tems, pendant lesquels le malade eut quarante & tant de Douches, laissant de tems en tems des jours de repos, la maladie a cédé, de maniere que le malade marchoit fort vite, à l'aide d'une canne seulement, ne sentant plus aucune douleur, & ayant la Jambe & la Cuisse tout-à-fait semblables à l'autre Extrémité inférieure.



## XCIV. OBSERVATION.

*Anchilose au Pied.*

**E**N 1728. M. Le Foin Gentilhomme ordinaire de chez le Roy, avoit au Pied droit un épaississement de sinovie, qui non seulement occupoit tout l'Article ; mais qui s'étendoit encore sur tout le Pied, de maniere que l'Anchilose étoit prête à se former.

Comme il étoit sur son départ pour aller à Bourbon prendre les Douches, par le Conseil de M. De la Peyronnie ; on lui parla de la Douche que je venois d'établir chez moi. L'ayant vuë, il se prévint de l'effet qu'elle pouvoit produire, & retarda son voyage pour en essayer pendant quelques jours.

Une douzaine de Douches don-

nées avec les mêmes précautions que je viens d'énoncer dans le détail précédent, le guérirent de manière qu'il ne fit point le voyage. Il ne s'en est pas senti depuis, ayant continué son service chez le Roy comme auparavant, jusqu'en 1729. qu'il est mort de la Petite-vérole.

## REFLEXIONS.

L'effet prompt d'une Douche donnée comme il faut, ne doit pas étonner ; trois choses agissent en même tems sur les liqueurs arrêtées & épaissies.

1<sup>o</sup>. La chute de la colonne d'eau grosse d'un pouce, & qui tombe avec roideur de sept à huit pieds de haut, brise par sa compression, & broye, pour ainsi dire, les liqueurs épaissies.

2<sup>o</sup>. La nature de l'eau qui sert à faire la Douche, peut encore contribuer à son effet, si les par-

ties pénétrantes qui sont dans l'eau, peuvent être introduites jusques dans le tissu de la partie malade : y a-t'il rien qui puisse mieux les faire pénétrer, que la chute précipitée de la colonne d'eau où elles sont répandues ?

30. La chaleur de l'eau qui se communique à la partie malade, & qui l'échauffe jusques dans le profond, aide au mouvement de toutes les liqueurs ; elle accélère le mouvement progressif, peut-être même le mouvement intestin de celles qui ne l'ont pas encore perdu entièrement ; & elle communique du mouvement à celles qui sont arrêtées.

Il s'ensuit de tout cela qu'une portion des liqueurs arrêtées transpire au dehors, pendant qu'une autre portion reprend la route des liqueurs ; ainsi la partie se dégage peu à peu. Il est vrai que tous les malades n'en reçoivent pas le même

soulagement ; mais après quelques Douches , si la maladie commence à céder , il n'en faut pas compter le nombre. Plusieurs malades qui n'ont pas obtenu leur guérison à Bourbon & autres endroits où on prend les Douches , n'ont peut-être gardé leur maladie , que pour n'en avoir pas pris assez : indépendamment des autres obstacles qui pouvoient s'opposer à leur guérison.



## XCV. OBSERVATION.

*Carie à l'Os des Isles. Communi-  
quée par M. Leaulté Chirurgien  
Juré à Paris.*

**L**Es grandes & longues supu-  
rations font souvent périr  
les malades.

Les accidens qui accompagnent  
presque toujours ces longues supu-  
rations font fièvres lentes ou in-  
termittantes , marquées quelque-  
fois de grands frissons , souvent ac-  
compagnées d'insomnie ou de dé-  
voyement ; se terminant par de  
longues moëteurs. Tout cela épui-  
se les malades , & les fait tom-  
ber dans le Marasme. L'Ulcère in-  
sensiblement se dessèche aussi , &  
enfin le malade périt. Il faut  
donc de bonne heure tâcher de



découvrir la cause de ces accidens.

Le vice des liqueurs peut y avoir beaucoup de part ; mais on le trouvera assez souvent dans le trop long usage des médicamens pourrissans ; plus souvent dans l'opiniâtreté du Chirurgien à laisser trop long-tems les playes ouvertes pour attendre des exfoliations : & trop souvent dans l'application des remèdes irritans, dans le tamponage , &c. Il n'est pas impossible qu'un régime trop long-tems févère produise un effet pareil.

En 1718. dans la Campagne d'Espagne , un jeune homme Colonel d'Infanterie , s'étant fort fatigué pendant les chaleurs, tant pour faire son service , que pour satisfaire sa passion pour la chasse, & ayant chassé long-tems aux Bec-cassines dans les marais, fut pris d'une douleur dans les Lombes, que l'on regardoit comme une douleur de Rhumatisme. Amené à

Bayonne où son Régiment devoit entrer en quartier d'hyver, les Médecins & les Chirurgiens du lieu n'oublierent rien pour tâcher de le foulager; & n'ayant pû y réussir, lui conseillèrent d'aller aux Bains d'Axe, où il se fit transporter. Il ne lesput soutenir une demi-heure par la douleur qu'il y ressentoit, jusqu'à le faire évanouir. Il les essaya une seconde fois, & elles produisirent le même effet. La douleur augmenta, & il s'éleva une Tumeur sur le Lombe droit, ce qui engagea le malade de retourner à Bayonne, où on lui fit encore tous les remedes que l'on crut convenables. Après qu'il eut essuyé long-tems de vives douleurs, elles cessèrent tout à coup, & la Tumeur disparut.

Le malade fut quelque tems assez bien, & se levoit même dans sa chambre, quand il parut une autre Tumeur à la Cuisse, vers la

partie supérieure & externe.

On y mit quelques cataplasmes, & s'y étant fait du pus, on y donna un simple coup de lancette; ( pour un Abscès critique comme celui-là, ce n'étoit pas assez. ) Il sortit une quantité considérable de pus, & le malade fut soulagé; mais la supuration diminua de jour en jour, & cette trop petite ouverture fut bien-tôt fermée.

Le malade étant assez bien pour se récréer avec ses amis, & folâtrant avec eux la veille des Rois 1719. il se sentit tout à coup la Cuisse mouillée d'une grande quantité de matiere qui étoit sortie par la playe qui s'étoit r'ouverte. La chose fut examinée de nouveau par ceux qui l'avoient pancé. Par la sonde, on reconnut que le vuide d'où venoit le pus, s'étendoit en montant jusqu'au haut de la Hanche: on ouvrit toute cette étendue jusqu'à la Creste de l'Os

des Isles ; mais par la suite , comme il venoit de la matiere de plus loin , & que la Creste de l'Os se trouva découverte dans une assez grande étendue , on fit des Incisions à droit , à gauche & en travers pour mettre le tout en vûë. On trouva du côté de la face interne une cavité d'où il sortoit de la matiere ; on découvrit ensuite une autre Sinus qui montoit de bas en haut le long des Lombes. On jugea à propos de l'ouvrir , & d'appliquer le cautere actuel sur la Creste de l'Os des Isles pour en avancer l'exfoliation , ce qui fut réitéré plusieurs fois. Les panemens étoient toujours les mêmes , tant pour les remedes que pour le fort tamponage. Pendant tout ce tems , le malade essuya tous les accidens possibles dans une grande playe & dans de longues supurations.

La fièvre étoit toujours de la

partie, tantôt continuë, tantôt intermittante, marquée quelquefois par des frissons & par des sueurs, peu ou point de sommeil nonobstant les juleps convenables. De plus, une espece de Fluxion de Poitrine qui survint, se joignit à un Dévoyement qui duroit depuis quelques jours, & pensa enlever le malade, lequel diminuoit à vûë d'œil. On désespéroit de le guérir, & cependant on le menaçoit d'une nouvelle incision, au sujet d'un autre Sinus qui couloit intérieurement le long de la face interne de l'Os Ischion.

Le pere & la mere du malade, informés de son funeste état, demandèrent quelque Chirurgien de Paris. Je fus choisi pour y aller, & j'arrivai le Mardi de Pâques à Bayonne. Voici l'état où étoit le malade lorsque j'y arrivai.

A peine pouvoit-il par un mouvement des yeux, & par une petite

inclination de Tête , marquer la joye qu'il avoit de me voir ; le poulx étoit très-petit, quoique fréquent, la Peau sèche & brûlante ; la voix éteinte, de maniere qu'on ne pouvoit l'entendre que l'Oreille sur la Bouche. Les Médecins & Chirurgiens qui le voyoient furent assemblés ; ils m'instruisirent de tout ce que je viens de rapporter, & on me montra la playe.

On tira de toute la surface de cette playe un grand nombre de bourdonnets & de plumaceaux ; du Sinus qui étoit le long de la face interne de l'Ischion , on tira une longue tente ; & plusieurs bourdonnets du Sinus qui se portoit en haut le long des Lombes. On injecta ces Sinus , & on les pança ; mais je fis diminuer de la longueur & de la grosseur des tentes , aussi bien que de la quantité des bourdonnets , pour ne les pas faire supprimer tout-à-coup.

On me fit observer la Creste de l'Os des Isles à laquelle on avoit souvent porté le feu ; elle étoit noire & très-sèche , & depuis six semaines qu'on l'y avoit appliqué, il n'y avoit aucune apparence d'exfoliation prochaine.

Le pancement fait , je dis à ces Messieurs que dans le triste état où étoit le malade , on ne pouvoit rien faire de mieux que de le mettre au Lait. M. Standos Médecin de la Reine d'Espagne Doüaïriere qui réside à Bayonne , me dit qu'il l'avoit fait essayer au malade, & qu'il ne pouvoit le supporter ; mais je lui répondis qu'il falloit le disposer par quelques remedes capables de le mettre en état d'en profiter. Je lui demandai s'il connoissoit le Kermés , & je lui dis que c'étoit par ce remede que je voulois disposer le malade à l'usage du Lait qu'on lui donneroit d'abord coupé , & dont on dimi-



nueroit peu à peu le mélange, pour le donner dans la suite pur pour toute nourriture ; que j'avois des expériences certaines de ce remède , & que je comptois fort sur lui.

Dès le soir même , je fis prendre au malade un grain de Kermés , & le lendemain matin un autre grain , ce qui ne produisit aucun vomissement , & ne fit faire que deux très-légères selles. Le troisiéme jour, après une prise de trois grains , je lui fis prendre une once & demie de Manne , & dès le soir je lui fis donner du Lait coupé , ce qui rendit la nuit plus tranquile , & procura troison quatre heures de sommeil. Le lendemain & jours suivans , je continuai l'usage du Lait , qui procura de plus en plus de la tranquillité au malade. Sa Peau sèche & terreuse se décrassoit pour peu qu'on la frottât , ce qui me fit com-

prendre que le Lait passoit & se distribuoit, puisqu'il occasionnoit une douce transpiration. En effet, le malade commençoit à reprendre des forces, & sa voix se faisoit entendre.

J'avois fait quitter les tentes & les bourdonets, les injections & autres médicamens ; on pansoit les playes à sec, les Sinus s'étoient remplis, les bords de la playe se rapprochoient ; le pus dont la quantité étoit très-diminuée, avoit pris une bonne consistance, la fièvre étoit passée, & il ne restoit qu'à faire attention à cette partie de la Creste de l'Os des Isles à laquelle on avoit appliqué le feu ; elle seule empêchoit l'union de toutes ces parties. Je pris le parti d'emporter avec de petites forces toute cette superficie noire dont le dessous se trouva très-sain & rouge ; après quoi le tout alla si bien par la suite, qu'en peu de

tems le malade se trouva en état de guérir.

Dans le grand nombre des accidens qui sont arrivés à ce malade ; je n'ai pas parlé d'un des plus fâcheux , qui lui prenoit comme par accès ; c'étoit des tressaillemens & des crampes , accompagnés de contorsions violentes , & des douleurs les plus vives à la Plante des Pieds.

Quelques Topiques qu'on y mît, rien ne le soulageoit que certains mouvemens qu'on donnoit à ses Pieds , les lui remuant par la pointe tant que l'accès duroit. Cet accident se faisoit sentir quelquefois pendant trois ou quatre heures ; prenoit plus ou moins souvent, & étoit plus ou moins violent suivant les vents de mer qui souffloient ; car Bayonne est un Port entouré de montagnes où il souffle certains vents de mer très-pernicieux.

## 276 OBSERVATIONS

Enfin je parvins à donner au mala' le Lait pur sortant du pis de la Vache pour toute nourriture, cela fit si bien qu'il se fortifia de jour à autre. Les douleurs ne se faisoient plus sentir que quand les mauvais vents régnoient : ainsi je con'eillai au malade de changer d'air. Nous partîmes de Bayonne, & nous arrivâmes à Paris en 25 jours. Le malade supporta le voyage sans se sentir fatigué, & ne fit que deux séjours de Bayonne à Bordeaux où je le purgeai. Je ne changeai rien, ni à son régime qui consistoit dans l'usage du Lait, ni aux pancemens qui furent très-simples ; & enfin la cicatrice se fit sans qu'on s'apperçut d'aucune exfoliation à l'Os des Isles.



## XCVI. OBSERVATION.

*Tumeur à la Cuisse. Collection  
de pus.*

L'Exfoliation des Os étant l'ouvrage de la Nature , il y a des cas où il faut absolument lui en abandonner tout le soin ; & quelquefois pour vouloir le partager avec elle , il en coûte la vie au malade.

Le 5 Mars 1726. Pierre Morgo domestique âgé de vingt ans , fut transporté à la Charité , & mis dans la salle des fiévreux. Il avoit une fièvre lente , qui depuis six mois ne l'avoit point quitté , & cette fièvre étoit occasionnée par une légère Tumeur qu'il avoit à la partie interne de la Cuisse gauche. Cette Tumeur qui étoit pâteuse

& peu douloureuse , étoit tantôt plus grosse , & tantôt moindre. Dans l'Aîne du même côté, il y avoit plusieurs Glandes où le malade sentoît un peu de douleur quand on y touchoit. On lui fit pendant une quinzaine de jours pour guérir sa fièvre , tous les remèdes généraux suivant l'avis du Médecin, après quoi on le renvoya aussi avancé qu'il l'étoit le jour qu'il étoit entré à l'Hôpital.

Il fut quelque tems chez lui dans le même état , & se sentant plus malade que jamais , il revint à la Charité. Je le visitai , & je sentis une fluctuation dans la Cuisse , dont le volume étoit doublé ; fluctuation qui étoit beaucoup plus sensible le long du Cordon des vaisseaux , qu'elle ne l'étoit ailleurs.

Le volume de la Tumeur , son indolence & sa situation , jettoient dans le doute sur la qualité du li-

quide qui étoit épanché. La situation & l'indolence pouvoit la faire soupçonner d'être un faux Anévrisme; cependant il n'y avoit point d'Equimose à la Peau. La fièvre lente qui subsistoit depuis quatre mois, donnoit lieu de soupçonner qu'il y avoit du pus, suite d'une supuration sourde, d'autant qu'il n'y avoit eu que très-peu de douleur, & que la couleur de la Peau n'étoit point changée. Ce pouvoit être aussi une Tumeur lymphatique. Le cas me paroissant aussi grave qu'il étoit équivoque, je fis une consultation avec plusieurs de mes Confreres, & d'un avis unanime, nous convînmes de donner dans la Tumeur un coup de troiquart pour voir la qualité du liquide qui en sortiroit. Je le fis sur le champ, & ayant retiré le poinçon, nous vîmes sortir par la canulle du pus blanc un peu féreux.



Je ne tirai qu'environ un ponce de pus, & j'ôtai la canulle. Le lendemain je fis deux ouvertures à la Tumeur, l'une à la partie latérale & interne de la Cuisse suivant sa longueur, l'autre plus antérieurement ; incisions de quatre travers de doigt de longueur, chacune d'elle répondant à peu près à un des côtés de la Tumeur, laissant entre les deux quatre à cinq travers de doigt de la Peau qui couvroit le progrès des Vaisseaux. Il en sortit la valeur de deux ou trois pintes de pus blanc & très-fluide. Je passai de l'une à l'autre ouverture un lambeau de linge d'une largeur proportionnée aux incisions pour tenir lieu de séton, & je le garnis de digestif. La playe fut pancée tout uniment.

Il sortit pendant plusieurs jours beaucoup de pus, qui sans doute venoit de toutes les parties voisines qui en étoient abrevées.

Quand

Quand la grande supuration commença à diminuer, je fis faire des injections avec la teinture de mirrhe, d'aloés & d'aristoloche, où je joignis le miel rosat. ( On sçait que les injections se portent plus aisément que tous les onguents dans tous les recoins d'une playe profonde ; & celle-ci qui est détersive convient parfaitement pour corriger les mauvais suc's dont les parties sont infiltrées. Elle rend aux bouches de tous les petits Vaisseaux la fermeté convenable. )

Par là la supuration diminua peu à peu ; cependant le pus ne fut jamais parfait, étant souvent trop liquide & de couleur brune. De plus, sa quantité étoit un peu trop abondante par proportion à la grandeur de la playe.

Quand les playes furent modifiées au bout de quinze jours ou environ, je retirai le séton, & la playe qui étoit à la partie antérieure.

re se ferma en peu de tems ; mais l'autre ne se resserroit pas.

J'avois souvent réfléchi , & tâché de deviner quelle pouvoit être la cause de cette collection de pus ; & persuadé qu'il venoit de plus loin , j'avois crû que sa source étoit entre le Muscle Iliaque & le Péritoine , & qu'il avoit coulé le long des Vaisseaux Cruraux à la faveur des Graisses qui les environnent. ; un cordon de Glandes gonflées jusques dans l'Aîne fortifioit mon idée.

Vers la fin d'Avril le malade se plaignit d'une douleur sur le Grand Trocanter de la même Cuisse ; on y voyoit de la rougeur sans moleste , & la source de cette douleur paroissoit être profonde ; car elle n'augmentoit pas quand on appuyoit en cet endroit. J'interrogeai le malade , & il me dit qu'il y avoit près d'un an qu'un carosse l'avoit fait tomber en le heurtant

en cet endroit, mais que cela lui avoit fait peu de douleur.

En même tems que la rougeur se manifesta sur le Grand Trochanter, il parut un cercle de couleur brune sur les emplâtres & sur les compresses dont on couvroit la playe, & il étoit déjà sorti plusieurs fois par la playe, comme je l'ai dit plus haut, un peu de liqueur rousse, & de mauvaise odeur distinguée du pus; tout cela me fit soupçonner qu'il y avoit au Fœmur une Carie vers le Grand Trochanter, & qu'elle étoit la source de cette grande quantité de pus qui avoit été quatre mois à s'assembler. Tout quadroit avec cette idée. 1°. On sçait qu'un Abscès n'est pas quatre mois à se former. 2°. Pendant quatre mois que la Tumeur avoit été à se remplir, le malade n'y avoit senti que très-peu de douleur, au lieu que c'est le caractère de l'Abscès d'être douloureux lorsqu'il se

forme. 3°. Les autres accidens qui caractérisent la formation du pus en quelqu'endroit , avoient ici manqué. Le tout considéré, je regardai la maladie du Fœmur comme le fond du mal, & la playe comme un égoût nécessaire à la sanie qui couloit de la Carie.

On dira peut-être qu'une Carie ne fait pas une si grande quantité de pus , & de pus blanc tel que je l'ai trouvé à l'ouverture de la Tumeur. Cela est vrai ; mais il faut considérer que la sanie en s'amaissant & en disséquant les Muscles par sa quantité , avoit occasionné la fonte des Graisses qui sont dans leurs interstices , & de toutes celles qui accompagnent les Vaisseaux Cruraux, & que c'est ce mélange qui l'avoit fait méconnoître ; au lieu que quand la grande supuration avoit cessé, la sanie n'étant plus noyée dans le pus, elle avoit paru fluide & roussâtre.

telle qu'elle suintoit de la Carie.

Voyant que toute la Cuisse avoit repris sa grosseur naturelle, & qu'il suintoit tous les jours un peu de sanie de la playe qui étoit à la partie interne, je crus que je devois plus attendre de la Nature que de nos opérations; & dans l'incertitude du lieu fixe où étoit la Carie, je conseil-  
lai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour reprendre son air natal, en attendant qu'il plût à la Nature de faire l'exfoliation de l'Os, d'où dépendoit la guérison parfaite. Il sortit le 28 Juin 1726.

Auroit-il été plus à propos de découvrir le Grand Trocanter où je soupçonnois la Carie? L'Observation suivante peut le décider.



---

**XCVII. OBSERVATION.***Carie au Grand Trocanter.*

**L**E 8 Janvier 1729. on me mit entre les mains le nommé Dozier, ayant à la partie supérieure externe, & un peu postérieure de la Cuisse droite sur le Grand Trocanter, un Ulcere de trois travers de doigt de longueur. De cet Ulcere, il partoit plusieurs sinus, & entr'autres un qui descendoit jusqu'à la partie postérieure moyenne de la Cuisse. L'Ulcere étoit rempli de mauvaises chairs, qui donnoient tout lieu de croire qu'il y avoit une Carie au Foëmur, & le malade avoit une fièvre lente dont il ne put pas me dire le commencement.

Je l'interrogeai sur la cause de la



maladie, & il me dit qu'il y avoit quelques années qu'en tombant il s'étoit donné à cette Cuisse un coup dont il étoit resté quelques jours au lit : que depuis, il y avoit long-tems senti des douleurs, surtout les nuits, mais que cela ne l'avoit pas empêché de travailler; que depuis trois semaines il s'étoit fait à cette Cuisse un Abscès qui s'étoit ouvert de lui-même, & que la playe qu'il me montrait en étoit la suite.

Sans la chute qui avoit précédé les douleurs, j'aurois pû soupçonner qu'un virus vérolique étoit la cause de la Carie, d'autant que ces douleurs étoient nocturnes; mais le défaut de véritables signes de Vérole, & le coup que le Grand Trocanter avoit reçu dans la chute, fixerent mes idées, & me firent regarder le mal comme un vice local.

J'ouvris tous les sinus que le pus

## 288 OBSERVATIONS

avoit creusés à la circonférence du Grand Trocanter, & par-là, je découvris la Carie qui me parut profonde, & occuper tout le tissu spongieux de cette Apophyse. Le malade fut saigné trois heures après pour prévenir l'inflammation & autres accidens; il le fut une seconde fois quelques jours après, par ce qu'à la fièvre lente qui avoit continué, il s'étoit joint de légers redoublemens irréguliers, & sans frissons. La playe fut pancée jusqu'au 10 Mars, suivant ses différens états, avec les remèdes convenables, tant pour procurer ou plutôt attendre l'exfoliation de l'Os, que pour maîtriser les Chairs qui pouffoient plus qu'il ne falloit.

La cicatrice avoit commencé, & elle avoit gagné à la circonférence, de manière qu'il ne restoit plus qu'un léger Ulcere où l'on voyoit l'Os à nud: mais par la quantité de sanie qui couloit,

quantité

quantité peu proportionnée à l'étendue apparente de la Carie, il étoit probable que cette Carie avançoit beaucoup dans le centre de l'Os, & qu'elle y étoit plus considérable qu'elle ne le paroissoit à la superficie. Alors ayant mis l'Ulceré au point de ne plus craindre que le pus creusât de nouveaux clapiers, j'étois prêt d'abandonner la guérison à la Nature : la fièvre lente avoit cessé, & le malade par mon conseil, devoit incessamment aller à son pays pour s'y rétablir ; mais je tombai malade le 12 Mars, & je fus trois semaines au lit.

Pendant ma maladie, quelqu'un crut pouvoir obtenir l'exfoliation de la Carie ; on coupa les cicatrices nouvelles, & on découvrit tout le Grand Trochanter, dont on tira quelques petits morceaux.

Les incisions faites aux parties tendineuses & aponévrotiques qui

couvrent le Grand Trocanter & qui s'y attachent, occasionnerent l'Erysipele, l'inflammation & la fièvre. En vain on fit pour les calmer & en arrêter les progrès, deux ou trois saignées; il se fit un reflux de matieres purulentes, lequel fut annoncé par plusieurs frissons, & le malade mourut le septième jour.

Je donnai ordre qu'on l'ouvrit; & que l'on m'apportât le Fœmur. Je vis, & on peut le voir encore parce que j'ai gardé la pièce, que la Carie avoit creusé dans cette Apophyse une cavité propre à cacher une fève de marais. Cette cavité servoit de réservoir à la quantité de pus qui couloit de toute la circonférence de tout le tissu spongieux de cette Apophyse, & peut-être même de celui qui est à la partie supérieur du Fœmur.

#### REFLEXION.

Pouvoit-on espérer de voir tom-

ber en exfoliation toute la partie supérieure du Fœmur ? La chose peut se faire par un grand effort de la nature ; mais ce ne pourroit être qu'avec un tems très-considérable.

Voilà les cas où la Nature doit faire plus que nous, & où nous ne devons songer qu'à l'aider sans l'effaroucher. Voilà les cas où nous ne devons songer qu'à faire une issue libre pour le pus qui suinte de la Carie. Trop heureux souvent de rendre suportable une maladie qu'on peut mettre au rang de celles qui sont incurables.



## XCVIII. OBSERVATION.

*Tumeur par congestion à la Cuisse.*

**L**Es Tumeurs par congestion ont bien de la peine à venir en supuration, & lorsqu'enfin elles y viennent, il reste presque toujours des duretez à la circonférence, parce que la fermentation de l'humeur arrêtée est trop lente pour les fondre. Lorsque ces duretez sont profondes dans l'interstice des Muscles, leur fonte est plus ou moins susceptible d'accidens, suivant le caractère de la maladie; & quoiqu'elles prennent la voie de la supuration, on ne peut asseoir un jugement juste, tant qu'il y a encore quelque dureté à fondre.

Le 19 Decembre 1727. on ame-

na à la Charité François Moiffans  
 Manœuvre, âgé de 15 ans. Il avoit  
 depuis deux mois à la partie  
 moyenne & interne de la Cuisse  
 une Tumeur dure & indolente, sur  
 laquelle on avoit mis bien des ca-  
 taplasmes émolliens de toutes les  
 especes : enfin la Tumeur, avec  
 beaucoup de peine étoit venuë en  
 supuration, & lorsque je l'exami-  
 nai, elle étoit prête à s'ouvrir d'elle-  
 même, quoique la plus grande  
 partie de la dureté ne fût pas fon-  
 duë. Je l'ouvris le 20 du même  
 mois, & il en sortit beaucoup de  
 pus qui venoit de l'Interstice des  
 Muscles Vaste interne & Crural, à  
 côté du Couturier.

Après avoir pancé la playe, je  
 fis mettre encore des cataplasmes  
 émolliens pour fondre les duretez  
 que le pus n'avoit pû fondre.

Pendant les dix premiers jours,  
 la playe se comporta assez bien ;  
 mais le dixième, quoiqu'elle supu-



rât abondamment, la fièvre prit au malade, son poulx devint petit, vif & serré, tel qu'il l'est lorsqu'il se forme du pus quelque part, & il se plaignit d'une douleur de Poitrine, qui dura plus de huit jours. Alors la playe prit une mauvaise couleur, & en deux jours de tems elle parut pleine d'escarres, à travers lesquelles il se fit un dégorgement très-considérable de pus assez mauvais. Je trouvai même un sinus qui venoit de l'attache du Triceps à la partie moyenne du Fœmur.

Tous ces escarres furent huit à dix jours à se détacher, pendant lesquels les supurations furent grandes, & le malade eut une fièvre violente, pour laquelle il fut saigné plusieurs fois. Quand ils furent tous tombés, je m'appercus que toutes les duretez étoient fonduës: enfin la fièvre diminua, & la playe prenant une bonne figu-

re, avec des pancemens simples, mais méthodiques, se trouva guérie en cinq semaines.

### REFLEXIONS.

Il semble qu'une partie de la Tumeur s'étant fonduë en pus avec peu de douleurs, la fonte des duretez qui restoient après l'ouverture, ne devoit causer aucuns accidens; & cependant il y a apparence que ceux qui ont paru ne sont venus qu'en conséquence.

Voici quelles sont mes idées là-dessus, & ce qui me paroît le plus probable.

La maladie a été en premier lieu un engorgement lymphatique dans toutes les Membranes des Muscles où s'est faite la Tumeur; l'engorgement a augmenté, & gagné peu à peu les Graisses qui sont entre les Muscles & le Pannicule graisseux, parce que les Filets membraneux qui le composent, s'élèvent des

Membranes des Muscles qui sont au-deffous.

La fermentation de l'humeur arrêtée a été lente, étant en quelque maniere suspenduë, ou du moins peu accélérée par les cataplasmes émolliens dont on faisoit usage; & cela joint au relâchement que les cataplasmes caufoient aux fibres des Vaisseaux engorgés, rendoit la Tumeur presque indolente; cependant la fermentation quoique lente, n'a pas laissé de produire la supuration; mais parce qu'elle étoit lente, les accidens ont été légers.

Il n'en est pas de même de la dureté qui subsistoit après l'ouverture, l'application immédiate de nos digestifs qui sont des remèdes chauds, a accéléré la fermentation du reste de l'humeur dans les Vaisseaux, & en conséquence, elle a causé une supuration plus prompte. Ainsi je regarde les duretez com-

me une Tumeur susceptible de tous les accidens qui accompagnent d'ordinaire les Tumeurs éxisturales. La fièvre inséparable de la fermentation du pus a subsisté pendant quelques jours, & s'il n'y a pas eu de tension ni de pulsation, si le gonflement inflammatoire qui accompagne d'ordinaire la fermentation du pus n'a pas été bien sensible, c'est que le pus n'étoit pas enfermé, comme lorsque la Peau est en son entier, se perdant ici dans la playe à mesure qu'il rompoit le tissu des Vaisseaux. C'est le reste de ces Vaisseaux qui a formé les escarres dont j'ai parlé.

Il faut donc regarder les accidens qui sont survenus, comme des accidens venus en conséquence de la fonte des duretez qui étoient restées après l'ouverture.



## XCIX. OBSERVATION.

*Fracture de la Cuisse. Commotion  
de tout le Corps.*

Nous avons vû dans plusieurs Observations la nécessité qu'il ya de faire très-promtement plusieurs saignées dans les grandes Contusions & Commotions de tout le Corps. Cette Loi n'est pas sans exception , comme on va le voir dans l'Observation suivante.

Au mois de Juin 1725. on apporta à la Charité Jean Foucher Mafson , qui venoit de tomber d'un quatrième étage. Il étoit sans connoissance , & froid par tout le corps. Il avoit au Menton deux petites playes , à l'une desquelles seulement je fis un point d'aiguille , me contentant de faire à l'autre la suture sèche , soutenue d'un ban-

dage. Il avoit de plus la Cuisse gauche cassée à trois travers de doigt du grand Trocanter.

Après avoir remis les Os en leur place par l'extension & la contre-extension suivant l'art, le bandage convenable les maintint en leur place, d'autant mieux que le malade étoit sans mouvement. Je le fis saigner deux fois brusquement, & je lui fis donner des potions vulnéraires & cordiales, pour donner un peu de vivacité aux liqueurs dont le mouvement sembloit être extrêmement ralenti par la secousse que la chute avoit causée à toute la machine; car dès la seconde saignée, un froid universel le saisit & subsista pendant trois jours avec un poulx concentré. Je voulus le faire saigner, mais le sang ne sortoit pas. Au bout de ce tems la Peau s'échauffa, le poulx se releva, & il survint un délire avec une oppression considérable.

Alors le malade fut saigné plusieurs fois, mais ce ne fut que le quatrième & le cinquième jour ; ce qui calma ces accidens. La Cuisse s'étoit dérangée par les mouvemens que le malade s'étoit donnés dans le délire. Elle fut raccommodée, & le malade alla de mieux en mieux jusqu'à parfaite guérison.

Quoique peu de gens échappent aux suites de ces Commotions universelles , cependant il faut jusqu'au bout procurer tous les secours que l'art prescrit , & une Nature triomphante seconde quelquefois nos soins.





## C. OBSERVATIO

*Louppe au Genouil. Communiquée  
par M. Bailleron Chirurgien  
à Beziers.*

**D**Epuis plusieurs années la Sœur Delon Religieuse de la Charité à Beziers, portoit au Genouil gauche une Louppe qui l'incommodoit beaucoup, l'empêchant de faire les mouvemens de flexion & d'extension, par conséquent de se mettre à genoux. Cette Religieuse s'étoit servie sans succès de tous les remèdes qu'on lui avoit enseignés.

Il se faisoit très-souvent sur la Tumeur une fluxion érépélateuse qui cédoit au repos & aux remèdes généraux que mon Pere & moi lui conseillions, lui ayant pro-

posé , mais inutilement , de se la laisser extirper.

Vers la fin d'Octobre , la fluxion étant devenuë considérable , & la Louppe étant devenuë d'une grosseur si prodigieuse , qu'elle l'incommodoit beaucoup , elle résolut de se la faire extirper. Nous travaillâmes mon Pere & moi à calmer l'inflammation par le moyen des saignées & des cataplasmes émolliens ; & enfin après qu'elle eut cédé à ces remèdes , je pris jour avec la malade pour opérer ; & je le fis le 27 Novembre 1729. en présence de M. Charles Medecin du Couvent & de mon Pere.

La Louppe étoit deux fois plus grosse que le Poing ; la Peau étoit rouge & émincée , de maniere qu'elle sembloit devoir se percer bien-tôt , & je sentoiss dessous une fluctuation. J'aurois voulu conserver la Peau , & après l'avoir fenduë , détacher le Kiste , & l'empor-

ter en entier sans l'ouvrir ; & pour cet effet je pinçai la Peau conjointement avec mon Pere , & je la coupai avec mon bistouri pour découvrir le Kiste ; mais comme elle étoit très émincée par le long usage des emplâtres ou cataplasmes dont la malade s'étoit long-tems servie , j'ouvris malheureusement le Kiste ; il en sortit une lymphe épaisse , grumelée , blanche , & de la consistance du miel. Je mis alors mon Doigt Index dans le vuide , & fis une incision à la Peau ; puis portant mon Doigt dedans , je tâchai de disséquer le Kiste , & l'ayant en partie détaché de ce côté , j'allongeai mon incision , & j'achevai de le disséquer de l'autre côté. Je coupai cependant le Kiste à l'endroit des Condiles , à l'éminence ou Apophyse qui est à la partie supérieure du Tibia , & à la circonférence de la Rotule , où il étoit très-adhérent ; je pinçai avec mes

Doigts , & j'en détachai avec précaution autant qu'il me fut possible : cela ne me donna que très-peu de sang. Comme je m'aperçus que je ne pouvois plus emporter du Kiste , je présumai que je pourrois peu à peu consommer le reste , au moyen de quelque scarotique , & je pançai avec la charpie brute , garnissant le fond de bourdonets , soutenus par des compresses , & un bandage convenable. Deux heures après je saignai la malade , & je fis le lendemain humecter l'appareil avec l'huile rosat , afin de l'ôter facilement & sans douleur. Je laissai cet appareil deux fois vingt-quatre heures ; j'eus le soin de le réhumecter avec l'huile rosat , trois heures avant de le lever , & je l'ôtai sans aucune irritation. Je vis pour lors qu'il me restoit une grande partie du Kiste , & que ce qui en restoit , étoit épais au moins d'un écu de six livres ,  
je

je pançai avec le digestif. La suppuration étant établie, je voulus me servir de l'eau mercurielle pour consommer le reste du Kiste; mais la malade ne put supporter les douleurs que lui causa ce scarro-  
 tique, il lui occasionna des douleurs aiguës pendant toute la nuit, & la fièvre survint avec une inflammation autour de la playe. Je saignai trois fois dans le jour, & je donnai le soir demie once de diacode pour procurer le sommeil. Les accidens étant calmés, je cherchai un remède plus doux, & qui consommât le Kiste plus vite. Mon Pere m'enseigna d'en faire un avec le souphre, la résine & le miel, le tout mêlé ensemble: j'en mis sur un plumaceau six jours après que l'inflammation eut cédé, & je le laissai jusqu'au pancement du soir. La malade ne souffrit presque pas, & cela me procura un escarre large comme la Paume de

la Main. Le lendemain j'y appliquai le même remède , qui acheva de détruire la portion du Kiste qui restoit : l'escarre fut près de quinze jours à tomber , & j'en emportoïs à tous les pancemens , à l'aide de mon bistouri , une partie. Enfin le tout étant tombé , je me vis sur un bon fond de Chairs , sans qu'il me restât aucune partie du Kiste. Je ne travaillai pour lors qu'à la guérison , & traitai la playe comme une playe simple.

La malade est radicalement guérie.



## CI. OBSERVATION.

*Amputation.*

**Q**Uand on est obligé de faire l'Amputation d'un Membre, il faut faire en sorte de conserver assez des Muscles & de la Peau, & scier l'Os assez près pour que les Chairs coupées puissent, s'il est possible, le recouvrir, & s'y réunir très-promtement.

Le 6 de Juin 1728. on reçut à la Charité le nommé Charles Maquiere. Il avoit tous les Os des Doigts du Carpe du Métacarpe & de l'Avant-bras, les uns exostoses, d'autres cariés, d'autres carnifiés; & les parties molles sur ces Os étoient en quelques endroits ulcérées, & en d'autres comme desséchées. De quelque cause que cela vînt, il n'y



avoit pas à hésiter à faire l'Amputation.

Je préparai d'abord le malade par les remèdes généraux, & je fis l'opération le 14 de Juin.

Tout le monde sçait que lorsqu'on fait l'Amputation d'un Membre, surtout de ceux dont les Muscles sont très-forts, la Peau & ce qui reste des Muscles, se retire considérablement; & que quelquefois malgré les attentions que l'on a à les retirer vers la partie supérieure du Membre avant de faire l'incision circulaire, l'Os débordé les Chairs de deux ou trois travers de doigt. On sçait encore que par la fonte des parties lors de la supuration, elles se retirent encore de manière que l'Os se trouve quelquefois de beaucoup trop long. Pour éviter cet inconvénient, je fis l'opération en deux tems.

La ligature étant faite suivant l'usage, avec le Tourniquet à vis de

M. Petit, pour arrêter le sang, & le Membre étant soutenu par deux Serviteurs Chirurgiens, je coupai avec le couteau courbe la Peau & les Muscles à toute la circonférence ; puis faisant retirer en enhaut la Peau & les Muscles par le Serviteur qui tenoit la partie supérieure, je recommençai le tour circulaire du couteau courbe au niveau de la plave, coupant une seconde fois jusqu'à l'Os que je sciai ensuite au niveau des Chairs. La ligature de l'Artère étant faite, on ôta le Tourniquet. Alors je fis rapprocher les Chairs & la Peau autant qu'il étoit possible, & pour les maintenir aussi rapprochées, après avoir mis une suffisante quantité de charpie, je mis deux bandes d'emplâtre, qui se croisant sur la playe, & empêchoient la Peau de se retirer.

Le quatriéme jour, je levai le premier appareil, & je trouvai la

### 310 OBSERVATIONS

supuration presque établie. Je fus en même tems fort étonné de ne plus voir l'Os ; les Chairs s'étoient réunies , & à lui-même , & à celles de la lèvre opposée , de manière qu'il ne se fit pas d'exfoliation.

C'est pour l'ordinaire l'exfoliation qui retarde la guérison ; & comme l'Os fut recouvert avant la levée du premier appareil , la playe alla vite , & le malade guérit entierement en vingt-cinq jours.



## CII. OBSERVATION.

*Carie dans l'Articulation du  
Genouil. Amputation.*

**A**U mois de Mars 1729. on reçut à la Charité \* \* \* Tailleur. Il étoit incommodé depuis deux trois ans d'une Tumeur Sérophuleuse au Genouil droit; Tumeur très-douloureuse, & sur laquelle il avoit mis toutes sortes de remèdes sans en tirer aucun soulagement. Sa douleur étoit principalement dans la Jointure, & sa Jambe restoit pliée, sans pouvoir absolument être étendueë, soit que le Cartilage sémilunaire qui est entre le Fœmur & le Tibia fût gonflé, & ne permît pas le jeu de l'Articulation, soit que la douleur arrêtât le mouvement. Enfin la

Tumeur du Genouil diminua , il s'y fit une fonte considérable , il prit au malade une petite fièvre , & en cet état il vint à la Charité.

L'ayant examiné , je sentis une fluctuation presque par tout le Genouil , sur tout au-dessous de l'Article , & je trouvai au Fœmur une Exostose qui s'étendoit jusqu'à trois ou quatre travers de doigt au dessus des Condiles ; ainsi je ne vis d'autre parti à prendre que de faire l'Amputation de la Cuisse.

Je préparai le malade par deux saignées & par deux purgations ; après quoi je la fis à un pouce au-dessus de l'endroit où finissoit l'Exostose du Fœmur.

Pour éviter que les Muscles de la Cuisse qui sont très-forts , ne laissent l'Os , pour ainsi dire , à nud en se retirant , je fis l'opération en deux tems , comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente.

J'avois

J'avois jusques-là regardé la maladie comme un vice local , parce que le malade m'avoit dit qu'elle avoit commencé par une chûte qu'il avoit faite sur le Genouil ; mais ce qui se passa quelques jours après l'opération, me fit voir le contraire.

La playe ne fut jamais belle , quelques soins que j'y apportasse. Vers le quinzisième jour il survint une fièvre lente ; le Moignon se flétrissoit en même tems que le malade maigrissoit, & au bout de six semaines , l'extrémité de l'Os commença à se gonfler en forme de champignon osseux ; ce qu'on distingua aisément à travers de mauvaises Chairs qui le couvroient.

En vain le Medecin donna au malade tous les remèdes intérieurs qu'il crut les mieux indiqués, suivant ses différens états, rien ne put corriger le vice intérieur, &

le malade mourut au bout de trois mois de l'opération.

Aussi-tôt après l'Amputation, j'avois examiné l'Article. J'avois trouvé toute la partie inférieure du Fœmur exostofée. Le Cartilage femilunaire qui est dans l'Article étoit entierement détruit, comme s'il n'y en avoit jamais eu, aussi-bien que celui qui couvre l'Epiphyse du Fœmur; ainsi cette Epiphyse étoit presque toute à nud, percée & comme criblée d'une infinité de petits trous.

Après la mort du malade, j'enlevai l'Os de la Cuisse & je le garde. On y voit d'un côté depuis l'endroit scié jusqu'à quatre travers de doigt au dessus, une raye exostofée, large d'un petit travers de doigt, & qui semble être une espee de galle faite par le suc nouricier, lequel ayant suinté à travers les fibres de l'Os, s'est épaissi sous le Périoste.



Le suc nouricier suintant de même par toute l'extrémité de l'Os, y a fait à toute sa circonférence, une Exostose de même nature, & entierement semblable par sa figure, aux champignons que l'on met dans les ragoûts, le corps de l'Os faisant la queue du champignon.

---

### CIII. OBSERVATION.

#### *Tumeur Scrophuleuse au Genouil. Amputation.*

**A**U mois de Decembre 1729. le nommé François Prechat âgé de 11 ans, fut amené à la Charité. Il avoit à toute la partie inférieure de la Cuisse, sur tout au Genouil, un gonflement d'une nature scrophuleuse ; les deux Condyles du Fœmur excédoient leur grosseur naturelle, & il y avoit une

## 316 OBSERVATIONS

disposition à l'Anchilose dans l'Articulation de cet Os avec le Tibia. Il y avoit de plus à la partie interne du Genouil, à côté du Condyle, un petit trou par où il sortoit beaucoup de sanie puante.

J'y portai le silet à trois travers de doigt de profondeur; il alloit sous le Jarret, & je sentoisi avec le bout un Os carié, sans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Je jugeai d'abord que cela ne pouvoit guérir que par l'Amputation de la Cuisse, mais comme c'étoit dans le cœur de l'hyver, je crus devoir & pouvoir attendre au printems, pour opérer, & profiter de l'intervalle du tems pour détruire par les remèdes intérieurs, s'il étoit possible, la cause antécédante. M. Dubois Medecin de la Charité le fit saigner, & lui fit donner des fondans, avec les ptisannes sudorifiques.

Au bout de quinze jours eu en-

viron, il parut une petite Tumeur éxisturale sous le Jarret, vers l'insertion du Muscle Poplité; on y appliqua les topiques nécessaires pour la disposer à la supuration. Je l'ouvris le huitième jour, & elle fut pancée avec les digestifs, en couvrant tout le Genouil des emplâtres diachylum & de vigo mêlez ensemble. La petite playe se resserra, & resta fistuleuse, suite nécessaire de la Carie de l'Os. On reprit les remèdes fondans & les sudorifiques, dont on avoit cessé l'usage, & on les continua jusqu'au printems. Malgré cela il parut que l'Exostose & l'Anchilose augmentoient. Enfin à la fin de Février, voyant que les grands froids étoient passés; je pris le parti de faire l'Amputation de la Cuisse. Le malade fut saigné & purgé, & après cela je fis l'opération en deux tems, comme je l'ai décrite dans l'Observation précédente. Je ne levai que

## 318 OBSERVATIONS

le quatriéme jour le premier appareil. La playe fut pancée suivant ses différens états.

La playe alloit de mieux en mieux , & diminuoit à vûë d'œil , lorsque le dix-huitième de l'opération , je m'apperçus que les Chairs s'élevoient à côté de l'Os. J'y portai le Doigt , & je sentis que les Chairs ne paroissoient s'élever que parce qu'il s'étoit fait un gonflement à l'Os , immédiatement au-dessous de ces Chairs , près de son extrémité. En même tems le reste de la playe parut plein de Chairs mollaſſes & brillantes , & il prit au malade une petite fièvre. Tout cela me fit craindre pour lui le même sort que celui du malade dont j'ai parlé précédemment. Pour le prévenir , s'il étoit possible , je fis faire une ptifanne purgative & sudorifique , dont je donne cy-après la composition , & j'en fis user au malade.

Le malade en prit pendant cinq jours un verre soir & matin, ce qui le faisoit d'abord suer considérablement, & le purgeoit douze à quinze fois dans les vingt-quatre heures. Le sixième jour, je trouvai que la playe avoit changé de figure, & qu'elle étoit revenue en son premier état. Et comme les évacuations avoient été abondantes, & par les sueurs & par les selles, je suspendis l'usage de la ptisanne. Alors les sueurs cessèrent, & les selles diminuèrent de moitié. Quatre jours après je repris la ptisanne, & n'en fis donner qu'un verre par jour. Peu après on n'en donna plus que de deux jours l'un, & ainsi insensiblement j'en diminuai la quantité. L'Enfant fut enfin parfaitement guéri le 16 d'Aout.

Je lui ai fait user avec soin de la même ptisanne pendant plus de six mois tous les quinze jours, & la maladie n'a reparu en aucune autre partie.

La ligature des Vaisseaux fut plus de six semaines à tomber, & même il se fit à côté un petit Abscès, qui fut ouvert & pancé selon l'art, mais qui ne retarda pas la guérison.

---

## CIV. OBSERVATION.

*Spina Ventosa.*

**L**E 15 Janvier 1729. le nommé La Marche âgé d'environ 30 ans, fut conduit à la Charité. Sa maladie avoit commencé dès l'Esté précédent par une fièvre continuë. Les redoublemens qui l'accompagnoient ayant cessé, elle avoit dégénéré en fièvre lente, & dès-lors il lui avoit pris à la Jambe droite des douleurs profondes & sourdes; douleurs qui n'augmentoient point lorsqu'on la lui touchoit, & qu'on appuyoit sur l'endroit dont il se

plaignoit. Depuis environ quatre mois , il avoit paru une Tumeur très-légère à la partie moyenne & antérieure de cette Jambe.

Outre un petit gonflement que je trouvai à la Peau , je sentis avec le Doigt que l'Os étoit un peu gonflé. Avant de mettre aucun remède en usage , j'interrogeai le malade tant sur la vie qu'il avoit menée , que sur les maladies qu'il avoit eues en sa vie, pour tâcher de connoître la cause de celle que je trouvois alors. Il assûra plusieurs fois qu'il n'avoit rien à se reprocher du côté des femmes , n'en ayant jamais approché aucune , & il n'avoit rien au Corps qui pût me faire soupçonner un levain scorbutique ou scrophuleux ; si ce n'est un tein terreux & livide.

M. Dubois Médecin qui pour lors étoit de quartier à l'Hôpital , le fit saigner deux fois , & le mit à l'usage des ptisannes sudorifiques



& de l'œthiops minéral. Jusqu'au premier Février, le malade usa de ces remèdes, pendant lequel tems je me contentai de faire mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs, attendant que la maladie se fît mieux connoître. Enfin le premier Février, je sentis au lieu où étoit la Tumeur une fluctuation, sans que le malade eût presque senti de douleur.

Je l'ouvris, & je trouvai deux cuillerées de pus séreux. Je pançai les premiers jours avec un digestif animé, & quelques jours après avec le consomptif, pour détruire les Chairs fongueuses qui s'élevoient du fond. La playe étoit toujours pâle, & n'avançoit point. Il prit au malade des accès de fièvre irréguliers qui revenant tous les jours, ne venoient jamais aux mêmes heures. Pour les calmer, on le mit à l'usage des fébrifuges, qu'il prit pendant six jours.

Le 17 du mois il se fit encore une supuration vers la Malléole interne , & celle-ci fut de la même nature que la première , s'étant formée sans douleur , sans qu'il parût presque de gonflement à la partie , & sans que la Peau changeât de couleur. Je l'ouvris , & le pus qui en sortit étoit séreux comme celui de la première Tumeur. Cette fonte des parties donnoit lieu de soupçonner que l'Os étoit malade ; mais il n'étoit pas découvert ; les Chairs du fond des playes étoient très-sensibles.

Une troisième fluctuation que je sentis vers la partie moyenne & externe de la Jambe entre le Tibia & le Péroné , m'ayant obligé de faire une troisième ouverture , je trouvai que le Tibia étoit découvert & carié , avec une légère Exostose. Alors je ne doutai plus que l'Os ne fût très-malade , & trop pour oser en espérer l'exfoliation :

ainsi je me déterminai à faire l'Amputation , d'autant que la partie supérieure de la Jambe me paroissoit fort saine. Le malade y consentit, & elle fut faite le 25 Février. Le malade fut pancé suivant les règles de l'art ; il fut saigné sur le soir, & on lui donna pour boisson la ptisanne vulnéraire nitrée. J'ordonnai qu'on lui fît une seconde saignée dans la nuit, parce que son pouls étoit très-élevé ; il le fut encore une troisième fois. Le troisième jour je levai le premier appareil ; la supuration commençoit à s'établir ; je pançai avec le digestif sec mis sur les ligatures des Vaisseaux jusqu'au onzième jour qu'elles tomberent. La supuration avoit augmenté de jour en jour, elle étoit belle & abondante. Alors je tombai malade ; ainsi je ne pus continuer le traitement. On m'a dit que peu de jours après, la playe avoit changé de figure, & qu'elle

étoit devenuë très-douloureuse; que la supuration s'étoit supprimée; que la fièvre avoit pris au malade; que les Chairs du Moignon s'étoient retirées, de maniere que l'Os qui avoit toujours été au niveau, s'étoit trouvé dépouillé, & débordoit de plus de deux travers de doigt; qu'alors le malade avoit commencé à sentir une douleur vive à l'Epaule droite, & à tout le Bras, de maniere qu'il ne pouvoit le remuer; & qu'enfin il étoit mort le vingt-cinquième jour de l'opération.

Aussi-tôt après avoir fait l'Amputation de la Jambe, je décharnai l'Os pour l'examiner. Je ne doutois point qu'il ne fût bien malade; mais j'étois tenté de croire que la maladie avoit commencé dans le Canal osseux. En le décharnant, je m'apperçus que le Périoste se détachoit presque seul depuis la moitié de l'Os jusqu'à sa partie in-

## 326 OBSERVATIONS

férieure ; au lieu que depuis cette moitié jusqu'en haut , il étoit très-adhérent , ne s'en détachant qu'avec peine.

L'Os étant tout-à-fait à nud , je trouvai deux Caries , l'une en sa partie moyenne à sa face interne , c'est là qu'est l'Exostose sensible ; l'autre à sa face externe du côté du Péroné , partie inférieure ; cette seconde Carie est peu profonde. Tout le reste de la circonférence de l'Os depuis la moitié jusqu'à la partie inférieure , est recouvert d'une croûte grise , épaisse d'une demie ligne plus ou moins ; elle est à présent sèche & dure ; ( car je conserve cet Os ; ) mais alors elle avoit à peu près la consistance de la cire , & en quelques endroits je pouvois l'enlever avec mon ongle , trouvant au-dessous , l'Os blanc & comme naturel. Comme cette croûte étoit entre l'Os & le Périoste , il est probable que ce qui l'a-

voit formée avoit suinté de l'Os.

Quoique le Périoste fût adhérent à l'Os immédiatement depuis la partie moyenne jusqu'à la supérieure, cet Os n'étoit pas entièrement sain ; car on y voyoit & on y voit encore dans toute sa circonférence, sur-tout le long de la Crête & aux deux côtez, quantité de points rouges plus ou moins larges ; & probablement il n'auroit pas tardé à se couvrir d'une croûte pareille à celle qui entouroit sa partie inférieure.

Je sciai l'Os suivant sa longueur. Quoique du premier coup d'œil l'intérieur m'ait paru sain, cependant depuis la moitié de l'Os où étoit l'Exostose jusqu'en haut, la Moëlle étoit un peu plus rouge que dans le reste, où elle étoit plus blanche. La paroy de l'épaisseur de l'Os à l'endroit où je l'ai scié suivant sa longueur, étoit alors aussi plus rouge dans la moitié su-

## 328 OBSERVATIONS

périeure qu'en sa moitié inférieure : j'ai conservé l'Os en entier, & j'ai trouvé au bout de deux mois, que dans la moitié supérieure, la Moëlle, & le corps de l'Os avoient gardé presque toute leur couleur vermeille, au lieu qu'en la partie inférieure la Moëlle étoit devenue presque noire.

Lorsque j'appris que le malade étoit mort, j'ordonnai qu'on en fît l'ouverture, & sur-tout qu'on examinât l'Epaule à laquelle il avoit senti tant de douleur. On trouva tous les Muscles du Bras & de l'Epaule s'en allant en charpie avec une lymphe purulente dans leurs interstices. On m'apporta l'Humerus & l'Omoplatte. A l'Humerus il y a une légère Exostose à la partie antérieure près de l'endroit où s'attache le Tendon du Muscle Deltoïde, & une Carie à la jonction de cet Os avec l'Epyphise que forme sa tête. A l'Omoplatte,  
il y



il y a une légère Carie à la base de l'Acromium , près del'échan-crure.

Le jour que je fis l'Amputation de la Jambe , à l'aspect de la partie supérieure du Tibia , j'eus regret de n'avoir pas coupé au-dessus du Genouil , & je l'aurois encore , si l'Exostose de l'Humerus , & la Carie de l'Omoplatte n'étoient pas une preuve que la maladie de la Jambe n'étoit pas un vice purement local.

Quoique le Spina Ventosa soit une espece d'Exostose , c'en est une particuliere d'ont peu d'Auteurs ont écrit.

Je laisse à ceux qui liront cette Observation , à décider quelle en est la cause ; pour moi je la regarde plutôt comme scorbutique , que commé étant de toute autre nature , d'autant que le malade avoit , comme on l'a dit , un tein livide , & que ceux qui ont traité beau-

coup de Scorbutiques , ont remarqué qu'à la plus grande partie de ces malades , lorsqu'ils sont morts , les grands Os se dépouillent très-vifement du Périoste & des Muscles qui le recouvrent. Il est rare qu'on ait occasion de voir les commencemens de cette maladie que les Auteurs ont nommée *Spina Ventosa* : c'est pour cela que j'ai crû devoir étendre assez au long le détail des accidens qui l'accompagnent dans son commencement , & celui de l'état de l'Os quand il commence à s'exosser. Ce qui me frappa le plus , lorsque le malade étoit en vie, avant l'Amputation, c'est la manière dont il se faisoit une supuration, ou plutôt une fonte des parties molles au-dessous de la Peau, sans que le malade sentît presque de douleur, & sans qu'il y eût en cet endroit aucune Tumeur ni changement de couleur à la Peau. Cela joint à la

légere Exostose que je sentis sur la crête du Tibia, fut ce qui m'engagea à croire que l'Os étoit malade, & qui me détermina à l'Amputation.

L'état où étoit la partie supérieure du Tibia, qui étoit menacée de la même maladie que la partie inférieure, peut servir de règle dans un cas pareil, pour ne jamais faire l'amputation dans l'Os même où est la maladie ; je crois même que pour l'honneur de la Chirurgie, il vaut mieux ne la point faire du tout, certain qu'il y a un vice dans le sang ; à moins qu'auparavant on ne l'ait détruit par les remèdes convenables.



## CV. OBSERVATION.

*Playe à la Jambe.*

**L**E 24 Avril 1728. on transporta à la Charité le nommé Pierre, qui quatre jours auparavant avoit reçu un coup de couteau à la partie postérieure moyenne & un peu latérale de la Jambe, dans le corps charnu des Muscles Gémeaux. Le Chirurgien qui l'avoit pancé d'abord, avoit débridé haut & bas, de maniere que la playe avoit environ six pouces de longueur sur trois de largeur.

Je ne crus pas devoir agrandir la playe qui l'étoit déjà assez, & je fis pancer avec du digestif animé, humectant les compresses d'eau de vie camphrée, parce que la playe sembloit tendre à mor-

tification ; & pendant quelques jours on continua le même digestif. La fièvre étant de la partie, je fis aussi-tôt saigner le malade qui ne l'avoit encore été qu'une fois. Cette fièvre subsista jusqu'au septième jour , malgré les saignées & les autres remèdes , & la playe prit une mauvaise figure : ( c'est assez l'ordinaire de celles qui sont accompagnées de fièvre. ) Il survint de plus un gonflement érépisélateux , s'étendant presque jusqu'au Talon : la supuration étoit très-abondante & d'une odeur insupportable. Le neuvième jour, il y eut des frissons, & il parut deux sinus considérables faits par la fonte des parties membraneuses, suite ordinaire de ces grands Erisipéles. Le premier & principal sinus étoit à la partie inférieure latérale interne de la Jambe ; il alloit obliquement depuis la partie inférieure de la playe, jusqu'au Ta-

## 334 OBSERVATIONS

lon par-dessus le Tendon d'Achille qui étoit découvert ; l'autre étoit à la partie supérieure de la playe. Ces deux sinus rendoient une sanie d'une odeur cadavéreuse, mêlée de plusieurs lambeaux de Membranes pourries. J'ouvris le sinus de la partie supérieure, & à celui de la partie inférieure, je fis, pour éviter le délabrement & conserver la Peau, une contre-ouverture capable de laisser une issue libre aux matieres. Cependant le malade étoit toujours dans le même état, la fièvre redoublant de plus en plus, malgré tous les secours de la Medecine. Voyant que la supuration étoit excessive, & d'un mauvais caractère, je quitai entierement les remèdes pourrifiens, & je mis en usage le vin miellé : le lendemain la playe parut en meilleur état, (il est vrai que la fièvre diminua dans la nuit) & le second jour la supuration devint

louable. Je coupai peu à peu tous les lambeaux de Membranes pourries qui paroissoient dans la playe; de maniere que le Tendon d'Achille resta à nud sous la Peau.

Au bout de trois semaines, la playe prit un très-bon chemin, & les Chairs parurent de bonne couleur. Une petite compresse expulsive mise entre les deux playes ne permettant pas au pus de séjourner entre la Peau & le Tendon d'Achille, la Peau s'y colla bientôt, & le malade ne tarda pas à guérir.

#### REFLEXION.

Il ne faut pas continuer trop long-tems l'usage des onguens & digestifs pourrissans dans les playes, & sur-tout dans celles des parties où il y a beaucoup de Tendons ou d'Aponévroses; car bien-tôt on voit la playe se remplir de Chairs mollasses & d'un rouge brillant, incapables de faire une bonne cicatrice.



## CVI. OBSERVATION.

*Erésipèle Phlegmoneux.*

**I**L arrive très-souvent que ce qui nous paroît être un Phlegmon, a d'abord été une Erésipelle dans les parties membraneuses ou aponevrotiques d'un Membre. Si l'on est assez heureux pour calmer l'inflammation qui succède à cette Erésipelle, le Membre n'est pas pour cela exempt des supurations qui peuvent s'y faire; supurations qui ne sont que la pourriture des Membranes qui d'abord avoient été attaquées de l'Erésipelle. Ces supurations se font presque sans douleur.

Le nommé Jacques du Troulot avoit depuis sa grande jeunesse, ainsi qu'il me l'a dit, à la partie inférieure

inférieure de la Jambe droite, précisément au-dessus des Malléoles, une espece de bourlet ou masse charnuë en forme de ligament circulaire, large de quatre à cinq travers de doigt.

Le 12 Juillet, il parut à cette Jambe un Erysipelle Phlegmoneux qui fut accompagné de fièvre. Le malade fut saigné deux fois chez lui; mais ces deux saignées faites en trois jours, ne furent pas suffisantes; & la maladie augmentant, il se fit transporter à la Charité.

Je trouvai la Jambe d'une grosseur surprenante, ce qui m'engagea à le faire encore saigner deux fois le même jour. Le lendemain il le fut pour la cinquième fois, & la fièvre le quitta. Je fis mettre sur la Jambe des cataplasmes émolliens & résolutifs qu'on renouvelloit soir & matin. Par l'usage de ces cataplasmes, l'inflammation parut cesser entièrement en sept ou huit

## 338 OBSERVATIONS

jours ; après quoi le malade fut purgé pour la première fois.

La terminaison de cet Erésipéle ne fut pas seulement la résolution ; ce fut aussi la supuration. Quantité de petits boutons remplis de pus s'ouvrirent naturellement, à l'aide des cataplasmes, & se guérèrent presque d'eux-mêmes. Quinze jours après, il parut à la partie inférieure & latérale interne de cette Jambe dans le bourlet dont j'ai parlé, une légère fluctuation sous la Peau : j'en fis l'ouverture. Le vingt-cinquième, j'en sentis une autre un peu plus considérable à la partie antérieure & inférieure de cette même Jambe, qu'il fallut encore ouvrir. Le vingt-huitième, je sentis encore une autre fluctuation au-dessus de cette seconde ouverture sur la crête du Tibia ; & l'ayant ouvert, je fus obligé d'emporter les angles. Tous ces Ulcères, après leurs ouvertures,

furent pancés selon l'Art suivant leurs différens tems , & guériront l'un après l'autre. Dix jours après cette dernière ouverture , je fus obligé d'en faire une quatrième plus considérable à la partie inférieure latérale externe de cette même Jambe ; & ce qu'il y a de particulier , c'est que les supurations se firent toutes presque sans aucune douleur. Ainsi supura dans sa partie inférieure la plus grande partie de l'Aponévrose qu'on nomme la Membrane commune des Muscles de la Jambe.

Une chose consola le malade du mal qu'il avoit souffert , c'est que toutes ces incisions diminuèrent si fort le bourlet dont j'ai parlé, qu'elles lui rendirent la Jambe presque égale à l'autre. Il sortit de la Charité le 14. Septembre parfaitement guéri.

## CVII. OBSERVATION.

*Playe à la Jambe. Effets du Canon.  
communiquée par M. Leauté  
Chirurgien Juré à Paris.*

**L**Es effets du canon sont si surprenans qu'on les compare à ceux du Tonnerre.

Je n'entreprendrai pas de rapporter les raisons phisiques de leurs différens effets; mais à l'égard des playes faites par les coups de canon, il est certain que le volume des boulets, la force de la poudre, sa quantité, & l'éloignement du lieu d'où le coup est parti, peuvent produire bien des différences dans les playes.

Je rapporterai simplement une observation sur une playe de coup de canon qui m'a paru très-singu-

liere par rapport à d'autres playes de coup de canon reçues dans le même tems à la même portée , & qui n'interessoient ni plus ni moins des parties extérieures , que celle dont je vais parler.

A la Bataille de Malplaqué la Maison du Roi fut exposée plusieurs heures à la fureur du canon. Entre le grand nombre de ceux qui en furent blessés , je vis quatre Gardes du Roi de la Compagnie dont je suis Chirurgien , qui avoient chacun une blessure presque semblable , quoiqu'en différentes parties.

A l'un le boulet avoit frappé à l'Epaule , emportant avec les Tégumens , un demi travers de doigt de l'épaisseur du Deltoïde ; la playe étoit de la largeur d'un pouce , & longue de quatre travers de doigt.

Un autre en avoit une à peu près de pareil diamètre , tant en longueur qu'en profondeur , à la

## 342 OBSERVATIONS

partie inférieure de la Cuisse , & transversalement à deux travers de doigt de la Rotule.

Le troisiéme avoit à la partie moyenne & antérieure de la Jambe une playe de même étendue , dans laquelle non seulement les Tégumens, mais encore une portion de la creste du Tíbia , étoit emportée , sans que l'Os fut cassé dans sa totalité.

La playe du quatriéme étoit à la partie moyenne & externe de la Jambe , & le boulet avoit emporté pareillement de la Peau & du corps musculoux d'un des Gémeaux la même quantité que j'ai fait observer dans les autres.

Je ne vis ces quatre bleffez que le lendemain de la Bataille , qu'ils furent rassemblés dans un lieu au Quesnoy , ayant été pancés simplement sur le Champ de bataille avec la charpie & l'eau-de-vie.

Dans le premier pancement que



je fis, je remarquai aux trois premiers le gonflement ordinaire qui survient à de pareilles blessures ; je fis à ces trois blesez les incisions & scarifications qu'il convenoit de faire , & j'employai les remedes nécessaires tant internes qu'externes, aussi bien que les saignées dans la quantité que je jugeai à propos.

Quant au quatriéme , je lui trouvai la Jambe blessée presque dans son état naturel , sans enflure en haut ni en bas , à la réserve d'une petite étendue de la circonférence de cette playe que je trouvai dure & soulevée. J'ouvris haut & bas assez profondément pour couper les Membranes qui envelopent les muscles , & qui pouvoient faire bride en ce lieu de la playe ; & j'achevai de le pancer.

A la levée de mon premier appareil , je trouvai toute la division que j'avois faite, remplie de chairs qui surmontoient la Peau d'un tra-

vers de doigt , fans que rien fut changé d'ailleurs à tout le reste de la Jambe : je crus n'avoir pas assez suffisamment débridé, ni assez profondément dans le corps des Muscles. J'étendis donc mon incision haut & bas ; je coupai même en plusieurs endroits à droit & à gauche , & j'emportai tout ce qui excédoit.

Le lendemain je trouvai le même accroissement & le même gonflement ; j'emportai le tout , & cherchai encore s'il y avoit quelque étranglement que je coupai.

Le quatrième jour, plusieurs Chirurgiens de la part de la Cour, envoyez pour donner leurs soins au grand nombre de bleffez de la Bataille, s'étant d'abord rendus au Quesnoy pour être distribuez par M. l'Intendant aux différens endroits & Villes où les bleffez avoient été envoyés , ces Messieurs me firent l'honneur de me

venir voir dans mon Hôpital ; je les priai de voir mes bleffez , & principalement ce dernier. Messieurs Dalibour , le Dran & le Noir qui l'avoient déjà vû , s'y rencontrèrent avec Messieurs Turffan l'aîné , & de la Fosse. Ils furent très-surpris , & bien autant que moi , de voir ces excroissances , trouvant d'ailleurs la Jambe en bonne disposition , sans gonflement ni Oedème. Ils furent d'avis que j'emportasse encore tout ce qui excédoit de chairs , & que je cherchasse encore s'il n'y avoit rien qui contraignit le muscle , ce que je fis. On auroit pû mettre quelques remèdes consomptifs sur ces excroissances ; mais ces moyens furent jugés trop foibles , ainsi l'on ne s'en servit point. J'achevai le pancement à l'ordinaire , en tenant la playe dilatée avec des bourdonnets , sans pourtant trop la contraindre.

## 346 OBSERVATIONS

Dans la conversation , je marquai à Messieurs les Consultants mes craintes sur l'heureux succès de cette playe. J'entrevoyois pour la suite du traitement des accidens difficiles à surmonter , & je craignois qu'en voulant conserver cette Jambe , on ne fut bien-tôt forcé de couper la Cuisse, ou de laisser mourir le blessé. Les sentimens furent si partagés sur mes réflexions, qu'on ne se détermina à rien.

Le lendemain les choses se trouverent dans le même état , & même les chairs plus orgueilleuses. Je m'obstinai à combattre encore pendant trois jours, en tranchant & emportant toujours de ces excroissances, dont je crois avoir enlevé en six ou sept reprises, plus de quatre fois gros comme le poing.

Je pris enfin le parti de rassembler ce qui restoit de ces Messieurs au Quesnoy ; je leur fis voir de nouveau le malade dont la playe

étoit toujours la même , excepté que la Jambe au-deffous de la playe devenoit un peu gonflée & œdémateuse. Je leur proposai de nouveau l'Amputation , & ils convinrent qu'il n'y avoit point de meilleur parti à prendre. Je fis l'opération en leur présence , ayant mon appareil tout prêt d'avance , & je la fis dans le même endroit où on la fait ordinairement , quand on est maître de choisir le lieu qui se trouvoit heureusement hors du gonflement de la playe.

L'opération étant faite , nous examinâmes l'état de la Jambe coupée qui se trouva très-saine , excepté l'endroit du coup où tout étoit engorgé de sang sur tout le corps du Muscle. Le Péroné étoit cassé très-simplement & obliquement à l'endroit du coup.

Tout se passa fort bien quant au moignon & à la playe ; mais il survint nombre d'accidens qu'il fallut vaincre.

## 348 OBSERVATIONS

Le second jour de l'opération sur le soir, le malade fut attaqué d'un débordement de bile haut & ba très-violent, & les vomissemens étoient fort fréquens, ce qui me déterminâ, nonobstant les appréhensions que je pouvois avoir de la part de la ligature des Vaisseaux, à cause des secousses du vomissement, à vuidér le malade par une prise de tartre émétique que je lui fis prendre. J'eus la précaution de lui faire tenir le Moignon & le Genouïl par un Serviteur Chirurgien pendant toute la nuit, & pendant l'effet de l'émétique. Je lui fis donner ensuite quelques cordiaux, & par ces secours tout se calma. La supuration s'établit, & la playe alloit bien, lorsqu'au septième jour il survint une très-grosse fièvre précédée d'un très-grand frisson, & accompagnée d'une très-violente douleur de Tête. Je fis saigner mon malade, nonobstant le nombre des

autres saignées que je lui avois faites. Cet accès se termina au bout de dix à douze heures par une très-grande sueur.

L'accès lui ayant repris le lendemain à peu près à pareille heure, & avec frisson, je ne balançai pas à lui faire prendre sur la fin de son accès, le quinquina que je lui fis continuer. Il eut son effet; car le troisième accès qui avoit retardé, diminua très-considérablement, & le quatrième ne revint pas. Nonobstant tous ces accidens la playe alloit toujours bien.

Vers le quinzième jour de l'opération, il survint au malade un Dévoyement avec de violentes tranchées; les lavemens & les autres remèdes que je lui faisois faire n'apportant point de soulagement, je lui fis prendre l'ypecacouana qui fit très-bien. J'appuyai cela d'opiat astringeant & fortifiant, ce qui me réussit si bien, qu'enfin



tout s'appaisa , & depuis tout alla à merveille. Il ne se fit point d'exfoliation sensible; enfin le malade, six semaines après l'opération, fut en état d'être conduit aux Invalides.

A l'égard des trois autres bleffez dont j'ai parlé , il ne leur arriva rien que les choses ordinaires qui accompagnent de pareilles bleffures, & ils furent en état de partir avec le même Convoy.

De ces faits on ne peut s'empêcher de conclure que la violence du coup de Canon a porté un dérangement extraordinaire dans tous les tuyaux de la Jambe de ce quatrième bleffé, ce qui ne s'est pas fait au même degré dans les parties des trois autres. L'état du Péroné prouve bien la violence de la secousse , cet Os ayant été fracturé sans avoir été touché.

Quant aux accidens survenus à ce quatrième malade, ils ne peu-

vent avoir été causés que par le trouble qui s'est fait dans toute la machine. Ce trouble demande de grandes & continuelles attentions de la part des Chirurgiens qui ont à pancer de pareilles blessures.

---

## CVIII. OBSERVATION.

*Fracture compliquée du Pied.  
Amputation.*

DANS toutes les maladies Chirurgicales , & sur-tout dans les Fractures compliquées, on ne peut trop s'attacher à connoître d'abord l'état de la maladie, parce que c'est presque toujours de ce qui se passe dans les premières vingt-quatre heures, que dépend la guérison parfaite, & même la vie du malade. Nous avons vû dans d'autres Observations, que si le genre ner-

veux souffrir à un certain point soit par la secousse que reçoit toute la machine dans l'instant de la blessure, soit en conséquence du déchirement des parties tendineuses voisines des pièces fracassées , & que l'on tarde à faire ce que l'Art prescrit , on n'est plus gueres à tems d'y porter utilement du secours , & que rarement l'Amputation même du Membre réussit.

Le 5 Avril 1725. on avoit apporté à la Charité un Cocher, sous lequel un cheval s'étoit abattu en galopant. Il avoit été pancé sur le champ ; ( jen'étois pas encore Chirurgien de cet Hôpital. ) Le lendemain j'y fis mon entrée , en qualité de Premier Chirurgien ; & en me faisant voir ce malade, on me dit qu'il avoit été pancé la veille en arrivant, qu'il avoit la Jambe fracturée en deux endroits , & le gros Orteil aussi fracturé.

Je crus le rapport qu'on me faisoit

soit véritable, d'autant plus que je trouvai effectivement la Jambe bandée jusqu'au Genouil, & tout l'appareil d'une Fracture complete, mis selon l'Art. La Jambe me parut fort droite : ainsi je ne crus pas devoir, pour m'éclaircir du fait, déranger un appareil qui me paroïssoit exact, & une fracture que l'on me disoit, & qui paroïssoit bien réduite. Le Pied étoit bien placé, mais il y avoit une grande contusion.

Comme le Métatarse n'étoit pas envelopé par l'appareil, je vis une playe sur le muscle Thénar, & avec ma sonde je trouvai un délabrement qui s'étendoit depuis cette playe jusqu'au milieu de la Plante du Pied. J'ouvris le vuide dans toute sa longueur, & je pançai la playe. Quoique le malade fût saigné deux fois dans la journée, il survint pendant la nuit à la Jambe un gonflement qui s'étendit jus-

## 354 OBSERVATIONS

qu'au Genouil ; la fièvre redoubla au malade, & sa Tête commençoit à s'embarrasser. J'appris le matin par quelques Chirurgiens qui étoient présens lorsqu'on avoit mis le premier appareil, qu'avec les prétenduës Fractures à la Jambe, l'Article du Pied étoit fracassé : je ne hésitai point à m'éclaircir d'une chose qui paroissoit répondre aux accidens que je voyois ; & après avoir défait le bandage, je trouvai le Pied tel qu'on me l'avoit dit.

Pour prévenir de plus grands accidens, je pris le parti de faire l'Amputation. Le gonflement de toute la Jambe donnoit lieu de craindre que l'inflammation n'eût fait des fusées dans les interstices des Muscles : ainsi je coupai la Cuisse, ce qui ne fut fait qu'au bout de trente-six heures de la blessure.

Après l'Amputation, nous exa-

minâmes la Jambe à laquelle il n'y avoit point de fracture , mais seulement une contusion considerable qui s'étendoit jusqu'au Genouil. Le sang épanché avoit disséqué les Muscles Gémaux, & le Solaire jusqu'à leur origine. Je trouvais tous les Os du Tarse fracassés & dans leur place. La premiere phalange du gros Orteil étoit séparée de l'Os du Métatarse qui la soutient.

La fièvre qui étoit déjà très-vive , subsista après l'opération , & même augmenta : le quatrieme jour le Délire survint, & dura deux jours avec des mouvemens convulsifs, au bout desquels le malade mourut. Dans le dernier moment, il sortit du Moignon assez de sang, pour mouiller les deux compresses cruciales & les bandes. Peut-être que la ligature s'étoit relâchée par la flétrissure qui arrive alors aux parties ; peut-être aussi que quel-

qu'un des Vaisseaux collatéraux s'étoit élargi comme il arrive quelquefois.

## REFLEXIONS.

Si donc l'ébranlement qui reçoit tout le genre nerveux dans les grands fracas qui procedent des coups ou des chûtes violentes , est la premiere & la principale cause des accidens qui surviennent après, & même de la mort, en mettant le trouble dans le cours des esprits animaux ; il ne faut pas différer à couper le Membre , & l'expérience apprend que pour un malade de cette espece qu'une nature triomphante aura sauvé sans l'Amputation, dix périront si on la retarde.

Si le malade échape aux accidens qui peuvent arriver par cette cause, rarement il échape au reflux des matieres purulentes, qui ne manque gueres de se faire dans



le tems que la supuration devroit s'établir , & je ne m'en étonne pas.

Il est impossible que dans un grand fracas, le Périoste ne soit pas déchiré considérablement ; & cela suffit pour qu'il s'y fasse Erésipele ou inflammation, qui s'étend plus loin même que la Fracture. Autre cause de reflux ; il arrive souvent que quelque pointe d'Os pique les parties voisines , & ç'en est assés pour les enflammer aussi. Cette inflammation fait dans les Graisses une supuration, & des fusées sans nombre dans les interstices des Muscles, & le long du Périoste.



## CIX. OBSERVATION.

*Luxation du Pied droit.*

**L**E 12 Décembre 1728. le nommé le Maire, en descendant un degré fit un faux pas, & la pesanteur du Corps lui fit tourner le Pied, de maniere que la Maléole externe fut cassée. M. Petit le fils qui fut mandé d'abord; trouva le Pied luxé en-dehors sans aucune playe, mais avec fracture du Péroné, à un pouce au-dessus de l'Articulation. Il fit la réduction, retint les Os en leur place avec un bandage convenable, & fit dans les vingt-quatre heures trois grandes saignées. Le lendemain le malade se fit apporter à la Charité: comme il étoit pris de vin au moment qu'il fut blessé, il ne put me

rendre compte ni de l'accident qui lui étoit arrivé , ni du pancement qu'on lui avoit fait ; c'est ce qui me déterminâ , pour connoître le mal par moi-même , à lever l'appareil, quoiqu'il me parut régulièrement appliqué.

A peine fut-il ôté, que je vis le Pied se luxer encore une fois : ce Pied étant tiré en-dehors par les Muscles , le Péroné fracturé ne pouvoit plus le retenir , & l'Astragal par cette Luxation se trouvant à côté du Tibia, le Tibia faisoit à la partie inférieure & interne de la Jambe , à côté du Tarse , une éminence considérable. Il est aisé de penser que cela n'avoit pû se faire sans une terrible extension , & peut-être même rupture, tant des deux Ligamens croisez qui sont au-dedans de la jointure , que des Ligamens longitudinaux qui attachent le Tibia aux Os Cunéiformes. Cet état forcé des parties

aponévrotiques, & la douleur en conséquence, causerent au Pied dès qu'il fut luxé, & à tout le Membre, un mouvement convulsif très-considérable ; mais ce mouvement cessa, dès que la luxation fut réduite, ce qui ne fut pas difficile.

Il n'étoit pas non plus difficile de la maintenir réduite. Je pris deux atelles plates & fort minces ; c'est le bois dont on fait les fourreaux d'épées. Je les garnis suffisamment de linge dans leur longueur, sur-tout à l'un des bouts, & la réduction étant faite, je mis une des atelles à la partie interne, & l'autre à la partie externe, de manière qu'elles garnissoient la Jambe depuis le haut du molet jusques par-delà le Talon. Je soutins cet appareil avec un bandage circulaire très-peu serré. Le lendemain il parut un léger gonflement sur le Cou-de-Pied, comme cela est assés ordinaire aux Fractures.

Les

Les saignées ne furent pas oubliées ; & quoique le malade eût très-peu de fièvre , il fut encore saigné deux fois. Le cinquième jour je levai l'appareil pour voir si le tout étoit en bon état ; & en le levant, j'eus soin de recommander au Serviteur qui tenoit le Pied, de le bien assujétir, lorsque j'ôte-rois les attelles. Voyant le tout en bon état, je les remis après les avoir garnies de nouveaux linges. Au bout de dix jours , je les ôtai, & je me contentai de languettes épaisses soutenuës d'un bandage.

Depuis ce tems , le malade n'a senti que très-peu de douleur. Il survint dans le cours du traitement à la Jambe malade des petites empoules , qui par le moyen des dessicatifs s'effacèrent entierement.

Au bout du mois, je permis au malade de marcher avec des be-quilles , & il sortit peu de jours après entierement guéri, & n'ayant

pour toute incommodité que de la roideur dans la jointure: sans doute que les Ligamens alongés ou rompus avoient repris leur force naturelle.

## CX. OBSERVATION.

### *Gangrenne de cause interne.*

**L**orsqu'aux Vieillards il survient en quelque partie une Gangrenne par une cause interne, les incisions, & même l'amputation du Membre gangrené sont inutiles.

Le 11 Avril 1727. on mit à la Charité \*\*\* âgé de 72 ans, qui avoit au Pied droit une supuration entre le gros Orteil, & celui qui est à côté.

Je trouvai une espece d'écou-  
chure, qui s'étendoit depuis l'en-

tre-deux de ces Orteils jusqu'à la moitié du Métatarse : elle avoit mauvaise figure, c'est-à-dire, que le milieu étoit rempli d'escarres blancs ; & à la circonférence il y avoit une bordure de la largeur d'un travers de doigt ou environ, rouge & un peu tuméfiée. Le malade me dit que c'étoit le reste d'une Engelure qu'il avoit gagnée avec des souliers qui prenoient l'eau. Il sentoît très-peu de douleur à l'endroit de l'Ulcère, & il en sentoît davantage vers l'Article du Pied, où il y avoit un peu de rougeur & d'enflure, & où l'impression du Doigt restoit en l'y appuyant.

Je reconnus la Gangrene de cause interne ; & après avoir fait mon prognostic d'une mort certaine, je fis pancer l'Ulcère avec le styrax & l'eau de vie camphrée. Pendant la première quinzaine, ce qui sembloit n'être qu'un petit Ulcère, s'étendit sur tout le Mé-



## 364 OBSERVATIONS

tatarse , sans que la douleur augmentât. ( C'est le propre des Gangrennes causées par l'apauvrissement du sang , de n'être précédées & accompagnées que de peu de douleur : cela n'est cependant pas sans exception. )

Comme je ne parlois point d'Amputation , assurant que le malade mourroit, quoi qu'on lui fît, quelques personnes mal intentionnées dirent tout haut que je laissois périr un malade qui pourroit guérir si on lui coupoit la Jambe.

Pour éviter tous reproches , je fis le quinzisième jour de son arrivée une consultation avec plusieurs de mes Confreres , qui voulurent bien se rendre à l'Hôpital. Pendant la consultation , le malade qui sembloit devoir vivre encore quelque tems , puisqu'il étoit à son séant quand on le visita , mourut tout d'un coup.

## REFLEXIONS.

Pour guérir une Gangrenne venue par une cause interne, il faudroit pouvoir changer en peu de tems la mauvaise disposition qui est dans le sang & le révivifier; mais la chose a jusqu'ici été impossible.

A ces sortes de Gangrennes, il ne faut donc pas se presser de faire des opérations, parce que si on en fait, on voit bien-tôt la Gangrenne paroître au-dessus de l'endroit où l'on a fait l'Amputation, & par-là on peut rendre odieuses nos opérations, que nous ne devons faire que pour guérir les malades dans les cas où il y a lieu d'espérer, ou du moins pour prolonger leurs jours.

Si l'on demande pourquoi cette espece de Gangrenne paroît si promptement au Membre même où l'on a operé, quoiqu'elle ne vien-

## 366 OBSERVATIONS

ne pas aux autres Membres du malade : je crois que c'est parce que toute incision est nécessairement suivie d'une inflammation, ou gonflement, du moins léger. Cela suffit, ce me semble, pour occasionner la mortification, s'il y a une disposition gangreneuse dans le sang. De plus la compression que fait le bandage, peut encore rallentir le cours des liqueurs, & même arrêter la circulation dans une partie où elles ne coulent déjà que très-lentement.



## CXI. OBSERVATION.

*Gangrenne & Charbon.*

**L**Es Charbons qui surviennent aux Vieillards sont toujours de mauvais augure, & semblent annoncer la destruction des principes du sang. Dans le cours de ma pratique, j'ai remarqué que ceux qui en guérissent ne le portent pas bien loin, sans qu'ils leur survienne quelque grande maladie.

Au mois de Juillet 1725. on amena à la Charité un Prêtre âgé de 70 ans, qui avoit deux Charbons, l'un sur le Métatarse, ouvert & large comme un écu; l'autre plus petit sur le second Orteil du même Pied. J'en fis un mauvais prognostic, attendu qu'il avoit le tein jaune & blaffard, avec un air

languissant : cependant à force d'attentions , les escarres se détachèrent , & la playe prit une assez bonne couleur. Au bout de quinze jours le dessus du Pied se tuméfia , & prit une couleur pourprée. Il survint au malade des douleurs par tout le Corps , sur-tout aux deux Jambes & aux Pieds ; une difficulté d'uriner suivit de près , & enfin la Gangrenne se mit aux deux Jambes , & à la Main gauche. Deux jours après il mourut. Je l'ouvris , & je trouvai la Vessie presque gangrenée.

Cette Observation peut être utile pour régler , dans des cas pareils , le pronostic que le Chirurgien doit faire. Comme tous les hommes doivent mourir l'un après l'autre , & que malgré cela on nous demande presque toujours compte de la vie d'un malade qu'on nous confie ; un pronostic juste met à couvert notre réputation & l'hon-

neur de la ChirURGIE : il peut en même tems déterminer une famille, ou le malade même à mettre ordre aux affaires & spirituelles & temporelles.

---

## CXII. OBSERVATION.

*Carie à l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil.*

**A**U mois de Novembre 1726. Nicolas Rossignol, âgé de 29 ans, ayant une paire de souliers trop étroits, il ne laissa pas de les porter, faisant peu d'attention à quelques douleurs fourdes qu'il sentoît en conséquence de la compression. Huit à dix jours après, il apperçut sur la jointure du gros Orteil, & sur le Cou-de-pied une Tumeur sans aucun changement de couleur à la Peau. Il y mit pen-

## 370 OBSERVATIONS

dant plusieurs jours des compresses trempées dans l'eau de vie ; mais la Tumeur ne diminua pas , au contraire elle devint douloureuse. Il la montra à la femme d'un de ses amis ; & comme il y a des Charlatanes aussi-bien que des Charlatans , elle y mit un emplâtre. Au bout de quelques jours la Tumeur perça d'elle-même , & il en sortit du pus. Cela supura pendant quelques jours. Il montra le petit trou qui s'étoit fait à un Chirurgien , qui sagement voulut agrandir l'ouverture pour découvrir le fond du mal , & y porter les médicamens convenables. Le malade n'y voulut pas consentir , & passa près de dix-huit mois entre les mains de tous les Charlatans de Paris , dont les uns le taxoient d'avoir la Vérole , les autres d'avoir une maladie scrophuleuse , & qui tous lui vendirent bien des remèdes. Enfin se trouvant ruiné du Corps & de la



bourse , il vint à la Charité le 25  
Novembre 1727.

J'examinai sa maladie : je trou-  
vai un gonflement au gros Orteil,  
s'étendant un peu au-dessus de sa  
jointure avec l'Os du Métatarse,  
& il y avoit un trou dont il suin-  
toit de la sanie. J'y portai le stilet,  
& le sentant enclavé dans une par-  
tie osseuse, je doutai que ce fût de-  
dans la jointure. Pour m'en assu-  
rer, je laissai le stilet, & remuant  
l'Orteil, je sentis que le stilet ne  
remuoit pas ; d'où je conclus qu'il  
étoit entré jusques dans l'Os du  
Métatarse, & que cet Os étoit ca-  
rié. Ne voyant d'autre remède que  
de faire l'Amputation au-dessus de  
la Carie, je préparai le malade par  
la saignée & par la purgation :  
ensuite j'en vins à l'opération, que  
je fis de la maniere qui suit.

Comme cette Amputation est  
plus difficile que celle de la Jambe,  
& qu'elle n'est pas décrite dans les

Traitez d'Opérations que nous avons vûs jusqu'ici, j'ai crû devoir la décrire en faveur des jeunes Chirurgiens.

Pour laisser le plus qu'il seroit possible de l'Os du Métatarse qui soutient le gros Orteil, & qui sert beaucoup à marcher, je pris le parti de le scier dans le milieu, en dedà de la Carie; l'Amputation en cet endroit est moins douloureuse & moins susceptible d'accidens, que celle que l'on feroit en séparant l'Os du Métatarse, d'avec celui du Tarse qui le soutient; la guérison même est plus prompte.

Je coupai avec mon bistoury entre le gros Orteil & celui d'à-côté, & je poussai l'incision entre les deux Os du Métatarse jusqu'au dessus de l'endroit où les Tégumens étoient gonflés, & où la Peau avoit changé de couleur, afin de couper dans la partie saine de l'Os. L'incision circulaire en cet endroit ne

peut se faire qu'en deux tems, c'est-à-dire, en deux demi tours. Pour cela je mis le milieu de la sonde creuse au fond de l'incision, & sa crénelure me servit à conduire sans obstacle la pointe du bistoury courbe entre les deux Os du Métatarse par-dessus le Pied. Là commençant le premier demi tour, je le finis à la partie interne du Pied. Je reportai la pointe du bistoury dans la sonde du côté de la Plante du Pied, & je fis l'autre demi tour. Ainsi les deux incisions demi circulaires se trouverent bien paralleles; (car il est très-important que ces deux demi tours se rapportent bien juste, & semblent ne faire qu'une incision circulaire.) Aussi-tôt retirant la sonde, je glissai une plaque de plomb fort mince dans l'incision entre les deux Os du Métatarse, afin que le dernier coup de la scie ne portât pas sur l'Os qui soutient le second

## 374 OBSERVATIONS

Doigt, & sur les Muscles qui l'entourent, (ce qui les auroit déchirés) & je sciai l'Os du Métatarse dans son milieu. Je pançai la playe avec la charpie sèche, & le bandage convenable.

Je laissai cet appareil pendant trois jours, afin que la supuration s'établissant, le pus détachât toute la charpie. Deux heures après l'opération, je fis imbiber tout l'appareil avec l'huile rosat; ce qu'on fit plusieurs fois pendant les trois jours: (je crois cela très-nécessaire pour consoler les parties tendineuses qui ont été coupées, & pour éviter que la dureté de l'appareil plein de sang desséché, ne fatigue & n'enflame la partie.) Le troisième jour je levai toute la charpie sans causer aucune douleur. Je pançai cette playe comme une playe simple, & après six semaines de pancemens réguliers, elle se cicatrifa, sans qu'il se fit d'exfoliation

apparente à l'Os du Métatarse.

### REFLEXIONS.

Si le malade eut laissé faire le Chirurgien qui vouloit découvrir le fond de son mal, il auroit peut-être guéri en peu de tems; il auroit conservé son Doigt, & il auroit évité de grandes douleurs qu'il dit avoir souffertes l'espace de dix-huit mois qu'il a resté entre les mains des Charlatans.

Quand je dis qu'il seroit peut-être guéri en peu de tems, c'est que je ne conçois pas que la compression faite par le soulier ait pû altérer l'Os: elle a pû occasionner une inflammation qui s'est étendue jusqu'au Périoste, & aux autres parties tendineuses qui recouvrent l'Os du Métatarse. Leur pourriture a succédé à l'inflammation, & les escarres comme le pus, n'ayant point eu de libre issue, cela a altéré l'Os dans lequel la

## 376 O B S E R V A T I O N S

Carie approfondé sans peine, tant à cause de sa tiffure spongieuse, qu'à cause de la situation du mal, qui étoit précisément sur le Pied. Ainsi je crois que l'Os n'a été découvert & carié que par le séjour du pus qui étoit retenu dessus sans pouvoir sortir : d'où je conclus qu'on ne peut lui donner trop tôt une issue libre pour éviter le délabrement qu'il cause par son séjour.

Lorsque nous faisons une opération sanglante, c'est-à-dire, lorsque ce n'est pas une ouverture d'Abscès, où le pus qui suinte des Chairs qui sont déjà en supuration, doit mouiller l'appareil dans les vingt-quatre heures, c'est une précaution essentielle d'humecter le premier appareil plusieurs fois avec quelque huile chaude à un degré convenable. Avec cette précaution, j'ai prévenu dans bien des cas des inflammations autour de la playe; suites assez fréquentes  
des

des opérations : peut-être même ai-je paré des reflux de matieres purulentes , que j'ai vû arriver dans des occasions où je n'avois pas pris cette précaution.

---

### CXIII. OBSERVATION.

#### *Carie des Os Serramoïdes*

**O**N ne peut trop faire d'attention aux inflammations , & même aux douleurs qui surviennent à quelque jointure par quelque cause que ce soit : s'il se fait inflammation à la Capsule qui l'enveloppe , & qu'on n'en arrête pas promptement le cours , il est presque certain qu'elle supurera , & si elle supure , la perte du membre est presque infaillible. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.



## 378 OBSERVATIONS

Le 9 Juin 1726. \* \* \* âgé de 40 ans ou environ , vint à la Charité. Il avoit le gros Orteil du Pied droit très-enflé : du côté de la Plante du Pied , & sur l'Os du Métatarse près de sa jointure avec le gros Orteil , il y avoit une Tumeur molle qui sembloit sous le Doigt formée de Chairs fongueuses , & dans laquelle on ne laissoit pas de sentir de la fluctuation. Il y avoit de plus autour de l'Articulation trois trous , dont deux sembloient percer le Muscle Thénar.

Au premier coup d'œil , je ne doutai pas un moment qu'il n'y eût une Carie , quoique je ne pusse m'en éclaircir avec la sonde , à cause de la vive douleur qu'elle causoit ; mais la figure extérieure du mal me l'indiquoit assez , aussi-bien que son ancienneté.

J'ouvris la Tumeur , quoique la fluctuation y fût équivoque ; & le vuide conduisit mon Doigt à l'un

des Os Sezamoides, que je trou-  
vai vermoulu. Je sentis en même  
tems que l'Articulation étoit lâ-  
che, & le pus avoit gagné jusques  
entre les Os. Cela me fit sur le  
champ prendre le parti d'ampu-  
ter l'Orteil dans cette Articula-  
tion, & d'emporter avec lui du  
même coup les deux Os Seza-  
moides.

Dans l'opération, je ne trouvai  
aucune altération à la tête de l'Os  
du Métatarse que j'avois décou-  
vert; mais ayant ensuite examiné  
l'Orteil que j'avois amputé, je  
trouvai le coin de la première Pha-  
lange altéré, & la Capsule qui en-  
veloppe l'Article, en partie dé-  
truite & pourrie. Le Cartilage qui  
couvre la tête des Os du Métatar-  
se, n'ayant point souffert, il fut  
recouvert de bonnes Chairs en  
moins de quinze jours, & le mala-  
de guérit en cinq semaines.

## REFLEXIONS.

Cette Carie n'auroit-elle point commencé par l'un des Os Seza-moïdes , ou plutôt par la supuration de l'Aponévrose qui les recouvre , laquelle auroit été contuse dans quelque mouvement où le Pied avoit porté à faux.

Si dans les grandes Contusions des Articles on laisse augmenter le mal jusqu'à un certain point , & que l'on tarde trop à faire ce qui convient , la Capsule de l'Articulation supure , les Os voisins se carient bien-tôt , & le mal augmente de jour en jour. Alors on est obligé d'en venir à une opération très-considérable.



## CXIV. OBSERVATION.

*Carie au gros Orteil par cause  
interne.*

**L**Es maladies chirurgicales qui sont la suite d'une mauvaise disposition dans le sang , ne peuvent guérir que lorsque le vice intérieur est détruit ; & si le chagrin est ( comme tout le monde en convient ) capable d'altérer nos liqueurs , la tranquillité de l'esprit , par un effet contraire, est capable de les réparer. C'est ce qu'on va voir dans cette Observation.

Le premier Mars 1728. on coucha à la Charité Pierre \*\*\* Il avoit depuis deux mois à l'extrémité du gros Orteil du Pied gauche un Ulcère gangreneux , qu'il me dit être la suite d'une Engelure causée par

de grands froids. Il avoit avec cela un tein livide, & un Cours de ventre violent; d'où je conclus que le froid n'étoit pas la seule cause de son Ulcère, mais qu'il avoit dans le sang quelque mauvais levain, dont l'Ulcère pourroit bien être la suite; & que l'Engelure n'avoit fait que le déterminer. En examinant le vice local, je sentis avec ma sonde à travers des Chairs fongueuses & à demi pourries, que la premiere Phalange étoit vermoluë. Une portion s'en détacha sans peine avec la spatule, après quoi je me contentai d'emporter les mauvaises Chairs qui l'entouroient.

Quoique je fusse certain que le reste de la Phalange étoit aussi altéré, je le laissai, comptant qu'il pourroit aussi tomber de même, & je crus qu'il n'étoit pas encore tems de l'emporter. ( Une expérience trop funeste nous apprend

que dans les Gangrennes venues par une cause interne, le mal monte à mesure que nous coupons, si le sang n'est pas réparé :) ainsi je crus qu'il falloit y travailler, avant que d'employer les secours efficaces de la Chirurgie.

M. Renaulme Medecin de la Charité, vit le malade l'espace de six semaines, & lui fit administrer tous les secours qui lui parurent les plus convenables. Enfin le cours de venre cessa, & le tein du malade sembloit vouloir se rétablir : le mal qui étoit au Pied sembloit s'être borné ; ainsi je conseillai au malade de quitter l'air de l'Hôpital pour aller prendre son air natal pendant quelque tems. Il le fit, mais l'Ulcère l'empêchant de marcher, il revint au bout de six semaines à la Charité.

Comme il sembloit être assez bien rétabli, je crus pouvoir travailler à sa guérison, & je séparai

dans la jointure le reste de la première Phalange qui étoit entièrement cariée. La seconde Phalange ne l'étoit pas ; mais au toucher l'Os me parut gonflé , amoli , & comme carnifié. Cependant je n'en avois aucune certitude , d'autant que la couleur de la Peau qui le couvroit étant naturelle , ç'auroit peut-être été inutilement & mal-à-propos faire une seconde opération ; ainsi je m'en tins là , & la playe fut pansée méthodiquement. Pendant une quinzaine de jours , la playe sembloit tendre à la guérison ; mais au bout de ce tems , des champignons s'éleverent sur l'Os , & à toute la circonférence. En vain on tâchoit de les détruire par l'application de l'eau mercurielle , ou de la pierre infernale ; toutes les tentatives furent inutilles. Soit qu'il y eût encore dans la masse du sang quelque reste de mauvais levain , soit la carnification

tion



tion de l'Os, la playe prit de plus en plus une très-mauvaise figure. En vain M. Renaulme fit user au malade des bols fondans & des ptisannes sudorifiques, cela n'empêcha pas que les champignons ne s'élevassent encore : la playe saignoit pour peu qu'on y touchât ; enfin il parut un sinus qui conduisoit le stilet jusques dans la moëlle de l'Os. Cela me déterminâ à emporter cet Os dans sa jointure avec l'Os du Métatarse.

Je crus cette fois pouvoir obtenir guérison, parce que le malade usoit depuis quelque tems de remèdes jugés convenables, & qu'il prenoit des forces ; mais de nouveaux champignons s'éleverent, & plusieurs sinus se découvrirent. Il s'en fit un à la partie antérieure qui s'étendoit jusques au milieu de l'Os du Métatarse, lequel Os sembloit sous la sonde être découvert ; un autre s'étendoit le long des

## 386 OBSERVATIONS

Muscles Extenseurs superficielle-  
ment.

M. de la Peyronie étant venu à la Charité, Messieurs Gerard & Morand fils étoient venus avec lui; nous fîmes une consultation, & nous convînmes ensemble d'ouvrir tous ces sinus pour suivre la maladie & prendre ensuite le parti de ménager ou d'emporter l'Os selon l'état où il se trouveroit.

Le malade se voyant réduit une troisième fois à une opération, fut pendant trois ou quatre jours dans des inquiétudes cruelles, ne sachant quel parti prendre, voulant & ne voulant pas me laisser faire, toujours prêt à sortir de l'Hôpital, & n'en sortant pas. Je crus devoir lui laisser le tems de la réflexion; & ne voulant point lui faire d'opération malgré lui, je laissai écouler quatre à cinq jours: enfin il prit son parti, & se résolut à tout ce que je voudrois. Il me parut

même , en me le disant , avoir l'esprit plus tranquille qu'il ne l'avoit jamais eu.

Dès le lendemain je vis à la playe un coloris plus naturel , ce qui me fit patienter. Il survint en moins de quatre jours un changement si considérable , que je ne fus point obligé d'y travailler , & que le malade sortit le douzième jour parfaitement guéri.

#### REFLEXIONS.

Il est inutile de travailler à un Ulcère produit par un mauvais levain qui a altéré la lymphe , si auparavant on ne détruit la cause.

Il ne faut pas précipiter nos opérations , lorsque rien ne périlite. La Nature qui travaille souvent mieux que nous à la conservation de l'espèce , a quelquefois des ressources plus promptes & plus certaines que les nôtres.

# 388 OBSERVATIONS

Quand un Os est malade, les Chairs qui le couvrent sont toujours d'une mauvaise qualité; ainsi la qualité des Chairs nous annonce si l'Os est sain, ou s'il ne l'est pas; & c'est-là ce qui doit nous déterminer à le laisser, à le découvrir, ou même à l'emporter.



## CXV. OBSERVATION.

*Ulcère sur la Malléole externe.*

**L**Es Ulcères peuvent être regardés ou comme un égoût que la Nature s'est choisi pour se soulager, ou comme un vice local.

Ceux de la première espèce sont toujours respectables; & si on les guérit, quoiqu'ils soient nouveaux, le malade court risque de périr de quelque autre maladie peu de tems après, à moins que l'Ulcère ne revienne. Voyez l'Observ. XXXIII.

Ceux de la dernière espèce sont pour l'ordinaire la suite d'une blessure mal pansée. Ils supurent depuis plusieurs années, ou bien ils sont nouveaux. S'ils supurent depuis long-tems, cette évacuation à laquelle la Nature s'est accou-

## 390 OBSERVATIONS

tumée , est respectable , d'autant que par l'habitude , elle est devenue nécessaire. Mais s'ils sont nouveaux , on peut & même on doit travailler à les guérir. Leur figure- & la qualité de leurs bords rendent la chose plus ou moins facile.

Ceux qui sont d'une figure irrégulière , c'est-à-dire qui ont des angles , guérissent plus aisément que d'autres ; mais ceux qui sont ronds , sont très-longs & très-difficiles à guérir , parce que le suc nourricier qui suinte de toute la circonférence , ne trouve pas vis-à-vis de lui d'autres sucs pour faire une cicatrice comme dans une playe d'une figure longue , ou dans une saignée , dont on peut approcher les lèvres l'une de l'autre.

Ceux dont les bords sont mollets & non élevez , guérissent encore assez facilement ; mais les bords durs & caeux qui les envi-

ronnent quelquefois, font un obstacle à la guérison, parce que la limphe nourriciere se filtre à travers ces bords, & laisse dans leur épaisseur ce qu'elle a de balsamique, de maniere que la sérosité seule peut passer: aussi ces Ulcères au lieu de jetter un pus blanc & & épais, ne donnent qu'une sanie assez claire. Le centre de ces Ulcères est pour l'ordinaire rempli de chairs saignantes, & les bords font autour une couronne plus ou moins élevée.

Quelques Auteurs proposent d'emporter les bords caeux, & même de changer par quelque incision la figure de l'Ulcère. Empor-ter les bords est, il est vrai, un moyen sûr pour arriver à la guérison; mais c'est une voie très-longue, puisque cela ne peut se faire sans une déperdition de substance. Je conviens avec eux qu'il est à pro-



pos de changer la figure de l'Ulcère ; mais comme ils ne décrivent pas la manière dont il faut s'y prendre , je vais la déterminer , & dans l'Observation suivante faire part d'une méthode qui m'a toujours réussi. Entre tous les Ulcères qui m'ont passé par les mains, j'ai choisi celui qui m'a paru devoir être le plus rebelle.

Le nommé le Grand, Tailleur, s'étoit donné en 1728. une Détorse considérable. Il y a apparence qu'il s'étoit fait un Diastrasis ; car la Malléole externe étoit restée très-grosse & saillante en dehors. Au commencement de l'année 1729. il lui tomba sur cette Malléole un morceau de bois qui y fit une petite écorchure. Il se pança à sa manière , & je ne sçai ce qui se passa ; mais le 20. de Septembre même année, il se mit à la Charité.

Je trouvai un Ulcère de seize

lignes de diametre placé précisé-  
ment sur le milieu de cette Mal-  
léole saillante , rond comme s'il  
avoit été fait au compas ; & les  
bords étoient blancs , faisant une  
couronne dure de l'épaisseur de  
trois à quatre lignes ; le milieu  
étoit d'un rouge clair & brillant.

Je fis saigner le malade , & je le  
fis purger deux fois ; & pour com-  
mencer à amollir les bords , j'y fis  
mettre un emplâtre composé des  
deux emplâtres diachylum gom-  
mé & de vigo quadruple de mer-  
cure , malaxés ensemble. On re-  
nouvelloit l'emplâtre soir & ma-  
tin pour nettoyer la sanie , & pour  
que l'emplâtre touchât immédia-  
tement les bords. Au bout de qua-  
tre à cinq jours la Peau de ces  
bords me parut un peu moins du-  
re ; mais l'épaisseur de la bordure  
étoit la même : cela me fit pren-  
dre le parti de la faire supurer.

### 394 OBSERVATIONS

Pour cela je fis à toute la bordure de l'Ulcère nombre de petites scarifications en divers sens , avec une lancette ronde & sans aucune pointe , scarifications qui en pénétraient toute l'épaisseur. Cela saigna un peu ; je mis dessus un linge sec jusqu'à ce le sang fût arrêté , & au bout d'un demi quart-d'heure je fis remettre simplement le même mélange d'emplâtre.

Au bout de quatre jours je recommençai à scarifier les bords : je le fis une troisième & une quatrième fois , & la bordure disparut , ou plutôt s'amollit ; de manière que la cicatrice avança de toute la circonférence. Le malade sortit le 21 Octobre entièrement guéri.

J'ai souvent scarifié de cette manière la bordure des Ulcères : je me suis en même tems servi du mélange des deux Emplâtres , &

toutes les fois j'ay vû la bordure disparoître en peu de jours , & l'Ulcère guérir ensuite très-promtement sans autre remède.

Il ne faut pas s'en étonner : deux choses y contribuent. Premièrement la liqueur épaisie dans la bordure, sort en partie avec le sang, lorsque l'on fait les scarifications ; secondement les emplâtres mélangés font supurer toutes les petites playes que l'on a faites à la bordure. ( Pour peu qu'on ait de pratique dans la Chirurgie , on sçait que ces emplâtres fondent ou menent assez souvent à supuration les Tumeurs les plus rébelles.) Ainsi dans le cas dont il s'agit, le mercure dont le devigo est chargé, s'insinuë & fraye des routes par lesquelles les parties pénétrantes des gommes qui entrent dans la composition du diachylum , passent pour fondre & diviser la lym-

396 **OBSERVATIONS**

phe qui est arrêtée & épaissie.

J'ai quelquefois avec ce mélange seul des deux emplâtres , guéri des Ulcères très-calleux , sans être obligé de les scarifier ; mais il est bien plus à propos de le faire , & la guérison en est plus prompte.

**FIN.**



# TOPIQUES

ET

## AUTRES REMEDES

Dont il est parlé dans les  
Observations.

### *Cataplasme émollient.*

**P**renez Mauves , Guimauves ,  
Bouillon blanc & Senneçon ,  
de chacune desdites plantes une  
poignée grossièrement hachée. Fai-  
tes-les cuire jusqu'à pourriture  
dans deux pintes d'eau , de ma-  
niere qu'il en reste au plus une  
pinte. Passez le tout , & exprimez  
fortement. Prenez de cette déco-  
ction , & délayez-y une suffisante

quantité des quatre farines : faites cuire le tout en consistance de Cataplasme. Lorsqu'il est bien cuit, on peut, pour le rendre plus émollient, & pour qu'il se sèche moins promptement, mettre sur un quarteron environ demie once d'onguent de Guimauve.

### *Cataplasme résolutif.*

Prenez un demi-septier de vin ; faites-y bouillir demi-livre de miel commun, & lorsque cela commence à s'épaissir, il faut y délayer quatre ou cinq jaunes d'œufs délayés avec deux cuillérées de vin seulement. Laissez bouillir encore quelques bouillons.

### *Cataplasme maturatif.*

Prenez une poignée d'Oseille, & autant de Poirée. Faites-les



amortir sur le feu dans un poilon ,  
sans eau , & en remuant toujours.  
Lorsque les herbes sont cuites, mê-  
lez-y trois onces de Levain ; mêlez  
bien jusqu'à ce que le Levain ne  
paroisse plus ; puis ajoutez-y trois  
onces de Saindoux , ou Panne de  
Porc. Mêlez bien le tout.

*Digestif simple.*

Prenez quatre onces de Baume  
d'Arcéus nouvellement fait ; fai-  
tes-le fondre , & y mêlez ensuite  
demie once d'Huile d'Ypericum.

*Autre Digestif simple.*

Prenez deux onces de Théré-  
bentine de Venise. Mettez-y deux  
Jaunes d'œufs ; battez-les bien en-  
semble , puis y ajoutez six gros  
d'Huile d'Ypericum.

*Digestif animé.*

Prenez deux onces de Thérébentine : battez-la bien avec une once d'Eau de vie. Lorsqu'elle est éteinte , ajoutez-y demie once d'Onguent de Styrax , deux Jaunes d'œufs , une once d'Huile d'Ypericum , deux gros d'Aloës en poudre , & autant de Myrrhe , aussi en poudre.

*Injection détersive qui peut servir de Gargarisme.*

Prenez une poignée d'Orge ; faites-la bouillir dans une pinte d'eau , jusqu'à ce qu'elle soit bien crevée. Jetez cette eau , & faites bouillir l'Orge un quart d'heure dans une seconde eau : passez ensuite & mettez dans l'eau une once de Miel rosat.

Pour la rendre dessicative , au lieu

lieu d'y mettre le Miel rosat, mettez-y de l'Eau d'Arquebusade depuis une once jusqu'à quatre, selon le besoin.

### *Eau Mercurielle.*

Mettez dans un matras de verre deux onces de bonne Eau forte, & une once de Mercure crud : mettez le matras sur des cendres chaudes, jusqu'à ce que le Mercure soit dissout.

### *Eau Mercurielle amortie.*

Prenez la dissolution de Mercure dans l'Eau forte, comme il est marqué cy-dessus, & versez-la sur trois pintes d'eau de fontaine, ou d'eau distillée.

### *Eau Verte, ou Céleste.*

Verd de gris demi-livre, Cou-

perose blanche une livre , l'un & l'autre en poudre très-fine : mettez-les dans une grande cruche de grais ; faites bouillir douze pintes d'eau , & quand elle boult jettez-la , demi-septier à demi-septier , dans la cruche , remuant toujours avec un bâton. Laissez ensuite reposer le tout vingt-quatre heures. Pour s'en servir , il faut faire bouillir de l'eau plein un chaudron de cuivre , & l'y laisser refroidir. Jetez cette eau dans une autre cruche , & après avoir bien remué le marc de la première cruche , mettez-en dans celle-ci jusqu'à ce que l'eau devienne louche.

Cette Eau est excellente dans une infinité d'occasions. Pour les maladie des yeux il faut la faire assez peu louche.

*Deffensif.*

Prenez trois Blancs d'œufs , battez-les avec demie once d'Alun de roche en poudre , y ajoutant de tems en tems une cuillerée de fort Vinaigre : mettez-y trois onces de Bol d'Arménie en poudre fine ; battez bien le tout ensemble , & y ajoutez suffisante quantité de Vinaigre , pour le rendre plus ou moins liquide , selon le besoin.

*Ptisane purgative & sudorifique  
dont il est parlé dans l'Obser-  
vation CIII.*

Salspareille , trois onces.

Sasafras , une once.

Senné mondé , demie once.

Turbith & Hermodates , de cha-  
que , demie once.

Polypode de Chêne , demie  
once.

Cannelle & Réglisse , de chaque deux gros.

Une cuillerée d'Antimoine en poudre dont on fait un noüet.

Le tout infusé vingt-quatre heures sur douze livres d'eau , cuit à petit feu , & réduit à six livres.





# TABLE

## DES MATIERES

Qui sont contenuës dans ce  
Traité.

### A

**A** BSCÈ's. *Tom. I.* Les Abscès qui se font dans le Cerveau ne sont pas accompagnés des mêmes accidens que ceux qui se font ailleurs , *page* 167. 169. Abscès symptomatique, 259. *Tom. II.* Abscès dans la Membrane Adipeuse. Supuration du Rein, 87. Abscès dans le Tissu cellulaire du Péritoine. Accidens qui les accompagnent , 111. & *suiv.* Abscès critique, 271. Abscès graveleux au Genouil, 181. Abscès au Ventre, 166. Abscès fistuleux vérolique different des autres Abscès, 216.

ACCOCHEMENT extraordinaire.



## T A B L E

Gangrenne de la Matrice, *Tom. I.* 247.  
& *suiv.*

**A**MPUTATION. *Tom. I.* Du Bras dans l'Article. La maniere de la faire, 317. D'une des Phalanges des Doigts, 371. Amputation à l'Os du Métacarpe. Il vaut mieux couper dans le milieu de l'Os qu'à sa jointure, 377. & *suiv.* Regles pour bien faire les Amputations. *Tom. II.* 307. & *suiv.* Amputation du gros Orteil dans l'Os du Métatarse. Maniere de la faire, 372. & *suiv.* Eviter de couper dans les Jointures autant qu'il est possible, 372.

**A**NCHIOSE. Se guérit par les Douches lorsqu'elle commence, *Tom. II.* 254. 259. 261. Comment la Douche fait son effet, 262

**A**NEVRISME. Difference de l'Anévrisme vrai & de l'Anévrisme faux. *Tom. I.* 2. Anévrisme du Tronc de l'Aorte, 295. Les Membranes de l'Artere s'épaississent, 303. & *suiv.*

**A**SSOUPISSEMENT létargique, suite d'épanchement dans le Cerveau. Difference entre l'Assoupissement létargique & la simple perte de connoissance qui peut accompagner un coup

## DES MATIERES.

à la Tête. *Tom. I.* 112. 117. 121.  
125. 134. 142.

### B

**B**ISTOURY herniaire. Ancien. Nouveau. *Tom. I.* 24. & *suiv.*

### C

**C**ARIE. Au Visage. *Tom. I.* 37. Au Menton, 70. Aux Côtes, 229. A l'Epaule, 315. 329. Au Cubitus. Maniere de procurer une prompte exfoliation, 364. A l'Acromium. 327. 329. A l'Olécrâne, 356. & *suiv.* 360. Au Doigt, 369. Aux Lombes. *Tom. II.* 106. & *suiv.* 127. 129. 163. & *suiv.* A l'Os des Isles, 265. A quoi l'on peut juger qu'il y a une Carie en quelque endroit, 283. Au grand Trocanter, 286. Au Genouil, 311. Au Métatarse, 369. Des Os Sezamoïdes, 377. Au gros Orteil, 381.

**C**AUSE de maladie. Il faut rechercher les causes de la maladie pour la bien connoître, & être en état de la guérir. *Tom. I.* 17.

**C**HARBON ou Antrax. Les accidens qui l'accompagnent. Maniere de le

# T A B L E

- traiter. Le prognostic. *Tom. I. 90. & suiv. 100.* Les Charbons aux Vieillards annoncent une destruction des principes du sang. *Tom. II. 367. & suiv.*
- CICATRICE.** Maniere dont elle se fait. *Tom. I. 88.*
- COLLECTION** de pus. *Tom. I. 260. 267. Tom. II. 101. 117. 277.* Est toujours accompagnée de fièvre lente. Le malade pour l'ordinaire périt par un reflux de matiere purulente. Explication de l'un & de l'autre, 122. & *suiv. 130. 131.*
- COMMOTION** de toute la Machine. Ses effets. *Tom. I. 63. 67. Tom II. 298. & suiv. 350. 356.* Au Cerveau. Ses differens degrez. Ses suites. *To. I. 109. 113. 119. 131. 134. 141. 160.*
- COMPRESSES** expulsives. Leur utilité. La maniere de les mettre utilement. *Tom. I. 102. 307. 310. & suiv. Tom. II. 335.*
- COMPRESSION.** Elle rend le ressort aux Vaisseaux. *Tom. I. 3. 5.*
- CONTUSION** aux Os du Crâne. *Tom. I. 179. 182. 184.* Elle occasionne la pourriture de la Dure-mere, 188. & *suiv.*

## DES MATIERES.

**CORPS** étranger. Il peut rester dans une partie sans incommoder. Raison pourquoi. *Tom. II. 99.* Il fait à la fin un Abscès, 223.

**COSTE** cariée, *Tom. I. 299.* Enfoncée. Elle peut percer la Plèvre & le Poulmon, *Tom. I. 196.* Maniere de la relever & de l'assujétir, 196.

### D

**DENTS** aiguës causent des Ulceres à la Langue. *Tom. I. 21. 22.* Dents utiles dans quelques fractures de la Machoire, pour assujétir les pieces fracturées, 13. & *suiv.*

**DOUCHE.** Précautions pour la bien donner. Comment elle fait son effet. *Tom. II. 254. & suiv.*

**DUREMERE.** Détachée des Sutures. *Tom. I. 129.* Déchirée, 143. Détachée du Crâne, 183. Lorsqu'elle suppure, elle peut être coupée comme les autres Membranes, 189.

### E

**EFETS** du Canon. *Tom. II. 340. & suiv.*

**EMPIESME.** Maladie. Suite d'un Abscès entre la Plèvre & le Poulmon. *Tom. I.*

# T A B L E

205. Accidens qui précèdent l'Abs-  
cès. Signes qui le caractérisent, 212.  
215. & *suiv.* 246. & *suiv.* 282. Opé-  
ration, 205.

**ENPHISEME.** Tumeur venteuse, T. I.  
195. Se dissipe seule, si on peut l'em-  
pêcher d'augmenter, 197. 182.

**EPANCHEMENT** dans le Cerveau,  
*Tom. I.* 116. Sur la Dure-mere, 123.  
133.

**EPIPLOCELLE.** L'Epiploon étranglé  
avec l'Intestin dans une Hernie, le  
garantit. *Tom. II.* 52. & *suiv.* Atten-  
tions nécessaires quand on fait la liga-  
ture de l'Epiploon, 57. Epiplocelle  
dégénéré en Abscès, 59.

**EPIPLOON** formant un Abscès dans  
l'Abdomen. Accidens qui l'accompa-  
gnent. *Tom. II.* 70. & *suiv.* Epiploon  
formant Hernie dans la Poitrine,  
235. Epiploon coupé, 238.

**ERESIPELE** est souvent l'accident des  
playes qui intéressent les parties mem-  
braneuses ou aponévrotiques, *Tom. I.*  
107. 327. Différence entre le Phleg-  
mon & l'Erysipéle. *Tom. II.* 111. Dé-  
génère en Phlegmon, 336. Se termi-  
ne souvent par supuration, 338.

**ESCHARRE** produit par l'humour qui

## DES MATIERES.

cause le Charbon. *Tom. I. 91.* Maniere d'en procurer la séparation, 93.  
**E**XFOLIATION. Maniere de la procurer promptement, *Tom. I. 358. 361. 367.* Ne s'est pas faite après l'amputation du Bras. *Tom. II. 310.*  
**E**XOSTOSE à l'Humerus. *Tom. I. 315.* Aux Os du Poignet. *Tom. II. 307. 312. 314. & suiv. 320. & suiv.*

## F

**F**ISTULE. Elle peut succéder aux Abscès qui se font à la Parotide. Précautions qu'il faut prendre dans le traitement. *Tom. I. 6.* Fistule au Bras, 332. Sous l'Aisselle, 338. Au Périnée. *Tom. II. 173. & suiv.* Opération qui y convient, 175. 184. & suiv. Fistule Borgne & interne à l'Anus. Maniere d'opérer. Attentions nécessaires dans l'opération & dans les pancemens, 207. & suiv. Fistule Complete, 222.  
**F**RACTURE de la Machoire supérieure peut être assujétié en liant les Dents ensemble, *Tom. I. 13.* Attentions nécessaires dans le traitement des Fractures, 16. Fracture de la Table interne du Pariétal, 124. Fracture au

## T A B L E

Crâne sans épanchement sur la Dure-  
mere , 136. 157. 160. Fracture  
d'un Os du Métacarpe , 377. De la  
Cuisse. *Tom. II.* 298. Compliquée du  
Pied, 351. & *suiv.*

### G

**G**ANGRENNEDe l'Intestin. *Tom. II.*  
9. Gangrenne de cause interne,  
362. & *suiv.* Ne faut pas se presser  
d'y faire l'opération, 365. & *suiv.*

### H

**H**EMORRAGIES. *To. I.* 341. Elles  
accompagnent souvent l'ulcéra-  
tion des Cancers ou Tumeurs chan-  
creuses , 35. 37. L'Hémorragie s'ar-  
rête difficilement , & recommence  
quelquefois, 341. & *suiv.* 348. &  
*suiv.* Maniere de se rendre maître du  
sang dans les Fistules à l'Anus. *T. II.*  
212. 213. Hémorragie ou perte de  
sang dans le Ventre , 243. Signes qui  
la dénotent , 244. 245.

**H**EMORROÏDES. L'évacuation du sang  
qu'elles produisent quelquefois est  
utile , & peut aussi être dangereuse.  
*Tom. II.* 225. 228. Opération qui y  
convient , 226. 229.



## DES MATIERES.

**HERNIE.** *Tom. II. 1. 11. 22. 37. 48. 52.* Accidens qui les accompagnent, 2. 11. 18. & *suiv.* 23. & *suiv.* 39. Méthode pour en faire la réduction, éproyée sans succès, 3. Maniere de faire l'opération, 4. 5. 6. 21. 24. 41. 55. Hernie Epiplonphale faisant un Abscès, 59. Hernies Exonphales. Attentions qu'elles demandent, 64.

**HIDROCELLES.** *Tom. II. 155. & suiv.*

### I

**INCISION.** Il faut quelquefois les ménager. *Tom. I. 374.*

**INFLAMMATION.** Celle des parties aponevrotiques dégénère en pourriture. *Tom. II. 375. & suiv. 380.*

**INJECTION.** Maniere de les faire dans la Vessie. *Tom. II. 198. & suiv.*

**INTESTIN** gangrené dans la Hernie. *Tom. II. 9. 10. 26. 37. 41. 43.* Il ne faut pas le remettre dans le Ventre, 37. 41. & *suiv.* Intestin devenu adhérent aux parties voisines en conséquence de l'inflammation, 35.

### K

**KISTE.** Ce qui forme le Kiste de la Loupe. Il faut l'emporter, s'il est

## T A B L E

possible. Maniere de le faire , *Tom. II.*  
202. & *suiv.* 301.

### L

**L**IGAMENS. Prêtent ou se rompent.  
Reprennent leurs ressorts. *Tom. II.*  
361. 362.

**LOUPE** dans l'Entrefesson. *Tom. II.*  
200. Maniere de détacher le Kiste,  
202. Comment une Loupe prend  
accroissement, 205. Comment elles  
viennent à supuration, 205. 206.  
Au Genouil, 301.

### N

**N**ATURE. Elle travaille souvent  
mieux que nous à la guérison. Il  
faut l'écouter. *Tom. II.* 387.

### O

**O**PERATION. On ne la fait pas  
toujours pour guérir ; c'est quel-  
quefois pour rendre supportable une  
maladie qui est incurable. *Tom. II.*  
87. Il faut la faire dans la Tête avant  
de la faire sur le malade. 183. Il vaut  
mieux la tenter dans des cas deses-  
perez, que de manquer de la faire au  
besoin. Elle réussit contre toute at-  
tente, 40. 49. 122.

## DES MATIÈRES.

**O**UVERTURE de Cadavre. A la suite  
 d'un Ulcère au Visage. *Tom. I.* 37.  
 A la suite d'une Commotion ou  
 Ebranlement de tout le Corps, 65.  
 A la suite d'une Commotion violente  
 au Cerveau, 116. 125. 135. A la  
 suite d'une Contusion au Coronat,  
 182. 192. A la suite d'une Plèvre-  
 sie, 202. 207. 210. 215. A l'occa-  
 sion d'un Anévrisme de l'Aorte, 301.  
 A l'occasion d'une Hernie Crurale.  
*Tom. II.* 8. 14 & *suiv.* A l'occasion  
 d'un Epiploonphale abscedé; région  
 Epigastrique, 62. A l'occasion d'une  
 supuration de l'Epiploon Région  
 Umbilicale, 75. A l'occasion d'une  
 Tumeur enkistée, Région Ypoga-  
 strique, 83. A l'occasion d'un Abscès  
 au Rein, 97. A l'occasion d'une col-  
 lection de pus, avec carie aux Lom-  
 bes, 107. 120. 129. A l'occasion  
 d'une ligature faite aux Vaisseaux  
 spermaticques, 154. A l'occasion d'u-  
 ne Carie à tout l'Os Pubis, 158. A  
 l'occasion d'une Playe pénétrante  
 dans l'Abdomen; & perçant l'Estomach,  
 235. A l'occasion d'un coup  
 d'épée pénétrant dans le Ventre,  
 242. A la suite d'une Carie au grand

# T A B L E

Trocanter, 291. A la suite d'une Amputation de la Jambe pour une Tumeur scrophuleuse au Genouil, 314. Pour un Spina Ventosa, 328.

P

**P** A N C E M E N T peu méthodique.

Source d'accidens. *Tom. I.* 332. & *suiv. Tom. II.* 271. 272. Eviter les remedes pourrissans aux parties aponevrotiques, 332. 335.

**P** E A U. Il faut la ménager dans les incisions. Par-là on avance la guérison. La Peau quoiqu'émincée peut se ré-vivifier. Elle se recole sur les parties. *Tom. I.* 88. 96. 97. 101. *Tom. II.* 374.

**P** E R I C R A N E. Lorsque dans une playe contuse, il est détaché de l'Os. L'Os est contus ou fracturé. S'il est resté entier & tient à l'Os, rarement il y a épanchement sur la Duremere. *T. I.* 113. 115. 119. 133.

**P** H L E G M O N. Suite de l'Erépipéle. *T. II.* 336.

**P** I E R R E dans le Rein. *Tom. II.* 88. 97. Dans l'Uréthre, 189. & *suiv.* Sur la Rotule, 181. Signes de la Pierre en la Vessie, 196.

## DES MATIERES.

**PLAYE.** A la Gorge. *Tom. I.* 84. A la Tête, 106. Sur le Pariétal, 118. 127. 137. Au Visage, 146. Sur l'Occipital, 146. Sur le Coronal, 157. D'arme à feu sur le Pariétal, 163. Sur le Coronal, 174. 179. Sur le Pariétal, 190. Pénétrante dans la Poitrine, 282. 286. 291. D'arme à feu au Bras, 334. D'arme à feu à la Cuisse, 347. Coup d'épée au Bras, 350. Dans le Ventre. Playe à l'Estomach. *Tom. II.* 231. Playe avec issue de l'Epiploon, 230. A la Jambe, 332. A la Jambe, effets du Canon, 340. & suiv.

**PLEURESIE.** Accidens qui la précèdent & qui l'accompagnent. *Tom. I.* 199. & suiv. 208. & suiv.

## R

**REFLUX** de matieres purulentes. Fait Abscès au Poumon ou au Foye. Accidens qui marquent qu'il se fait. Différence entre Reflux de matieres purulentes & Reflux de pus fait & formé. *Tom. I* 216. 274. 331. 370. 374. *Tom. II.* 97. 122. & suiv. 130. 131. 356.

**REGIME** doit être exact dans toutes

## T A B L E

les maladies. *Tom. I.* 105. Sur-tout dans les playes de l'Estomach. *T. II.* 231. 235.

**R**EÛNION. Se fait aux Os du Crâne comme aux autres Os, lorsqu'ils sont en leur place, & quoiqu'ils semblent séparés de l'Os voisin. *Tom. I.* 131. 138. 144. 147. 156.

## S

**S**AIGNE'E. Il ne faut pas la ménager dans le commencement des maladies, sur-tout dans les inflammations & commotions. Le bien qu'on en peut retirer; ce qui arrive lorsqu'on manque de les faire. *Tom. I.* 7. 67. 197. 284. & suiv. *Tom. II.* 132. & suiv. 170. & suiv. N'est pas toujours permis de les faire promptement, 298.

**S**A C Herniaire. Ce que c'est. *Tom. II.* 5. Son entrée fait souvent seule l'étranglement de l'Intestin dans la Hernie, & fait tout l'obstacle à la réduction. Raisons pourquoi, 13. 14. 16. & suiv. 41. Ligature du Sac herniaire, 21. Sac herniaire formant le Kiste d'un Hydrocelle, 155. 161.

**S**E'TON passé pour faire supurer les ra-

## DES MATIÈRES.

cinés du Polipe. Pour arrêter l'Hémorragie qui peut succéder à l'extirpation. Maniere de le passer par la Bouche pour le retirer par le Nez. *Tom. I.* 43. 46. 52. 59. Séton passé dans la Verge. *Tom II.* 177. 178.

**SPINA** Ventosa. Accidens qui le font connoître. Ce que c'est. *Tom. II.* 320. & *suiv.*

**SUPURATION.** Dans le Sinus Maxillaire. *Tom. I.* 14. De la capsule qui enveloppe la tête de l'Humérus, 321. 326. Sur la jointure des Doigts, 372. Sur le dos de la Main, 374. Il faut dans quelques cas empêcher le pus de s'évacuer, 240. 338. Supuration de la Duremere, 130. 183. Accidens qui l'accompagnent, 174. 178. Supuration dans le Cerveau. Accidens qui l'accompagnent & la caractérisent, 164. 165. Supuration entre la Plèvre & le Poulmon. Accidens qui la précèdent, 202. & *suiv.* 221. & *suiv.* 235. & *suiv.* Signes qui la caractérisent, 213. 214. 228. 243. 246. & *suiv.* N'est pas accompagnée des mêmes accidens que l'Empiesme, 209. Les grandes & longues supurations épuisent, 265.



## T A B L E

**SUTURE.** Attentions qu'il faut avoir pour empêcher que les fils ne courent la Peau & ne se lâchent. Elles sont utiles pour procurer une prompte réunion. *Tom. I.* 81. 85. 87. Suture du Crâne n'empêche pas toujours que la fracture d'un Os ne s'étende jusqu'à l'Os voisin, 128.

## T

**TUMEUR** Schirreuse devient Cancereuse. *Tom. I.* 313.

**TUMEURS** Chancreuses doivent être emportées entièrement. Repoussent si on en laisse. Reviennent par un vice intérieur, & dans ce cas il ne faut pas les emporter par l'opération. *T. I.* 69. 71. 73. Attentions qu'il faut avoir dans l'opération, lorsqu'il convient de la faire, 75.

**TUMEUR** Oedémateuse, signe de suppuration, si elle accompagne la douleur de côté dans la Plévrésie. *Tom. I.* 200. 208. 226. 231. 241.

**TUMEUR** Phlegmoneuse & critique doit être ouverte promptement. *T. I.* 276. & suiv.

**TUMEUR** Lymphatique. *Tom. II.* 78. Comment on peut connoître quelle

## DES MATIERES.

est l'opération qui convient pour sa guérison, 85.

**TUMEUR** au Testicule & au cordon des Vaisseaux. Ses causes les plus ordinaires. *Tom. II. 132. 133. & suiv.* Dans le cas de la Castration, jusqu'où il est permis de faire la ligature du Cordon spermatique, 149.

**TUMEUR** au Scrotum. Il faut bien distinguer si le corps du Testicule est malade, aussi bien que les envelopes. *Tom. II. 139. 141. 145. & suiv.*

**TUMEUR** par congestion. Elles supurent difficilement. *Tom. II. 292. & suiv.*

**TUMEUR** sérophuleuse au Genouil. *Tom. II. 311. 315.* Le Cartilage fémilunaire souffre, 314. Souvent accompagnée d'Exostose ou de Carie, 314. & *suiv.*

**TUMEURS** inutiles qu'on apporte en naissant, peuvent être emportées par une opération. *Tom. II. 204.*

**TREPAN.** Il faut le faire de bonne heure. *Tom. I. 187.* Il est quelquefois nécessaire, quoiqu'il n'y ait pas de fracture au Crâne, ni d'épanchement sur la Duremere. *Tom. I. 173. 188.*

# TABLE DES MATIERES.

## V

**V**ESSIE. Elle est susceptible de bien des maladies. *Tom. II. 196.*

Maniere d'y faire des injections, *198. 199.*

**ULCERE** à la Langue causé par une Dent aiguë. Ces Ulcères sont très-fréquens. *Tom. I. 17. 23.*

**ULCERE** au Visage. Ses progrès. *T. I. 24. & suiv.*

**ULCERES** anciens ne doivent pas être guéris. *Tom. I. 220.*

**ULCERES.** Leurs especes différentes. Maniere de les traiter. *Tom. II. 389.*

**VOMISSEMENS** sont à craindre après l'opération du Trépan. *Tom. I. 139.*

*145.*

Fin de la Table des Matieres.















